De la nouvelle avant toute chose!



RÉGINALD MARTEL *entretien avec...*

GILLES PELLERIN

■ La rentrée à L'Instant même, c'est onze titres littéraires lancés en trois mois. Pour une petite maison d'édition encore très spécialisée — son slogan pourrait être *«de la nouvelle avant toute chose»* — le pari peut sembler gros. Gilles Pellerin, le directeur de la maison, ne semble pas inquiet du tout. Il n'a pas quarante ans encore, mais il a eu le temps et l'occasion d'apprendre que la réalité se conforme généralement à ses désirs, à condition qu'il le veuille assez.

C'est ainsi qu'en quelques années à peine, L'Instant même est devenue le haut lieu de la nouvelle au Québec. Dans le sous-sol de son appartement à Québec, avec sa femme Marie, Gilles Pellerin prépare amoureusement — le mot ne me semble pas trop fort — des recueils dont l'inspiration et l'écriture étonnent souvent, déçoivent rarement. Des recueils dont la présentation matérielle, typographie, papier et maquette, est très soignée. Rien n'est trop beau pour la nouvelle, cette mal aimée de notre littérature (et d'autres littératures) sur qui le jeune professeur et écrivain a beaucoup misé.

R.M.

GILLES PELLERIN — Le vrai début de L'Instant même, c'est 1985. Il y avait Denis Lebrun, de la librairie Pantoute et de la revue *Nuit blanche*, Jean-Paul Beaumier, écrivain, Marie Taillon, associée à une revue savante, et moi. Nous avions des expériences différentes et complémentaires.

Le premier titre n'est paru qu'un an plus tard. C'était *Parcours improbables*, de Bertrand Bergeron. Un auteur qui correspondait exactement à ce que nous voulions. Nous sommes d'ailleurs allés le chercher. Il était déjà connu, il aurait pu refuser, il nous a fait confiance.

Le recueil a bien marché, ce qui a constitué un bon départ. Le deuxième titre n'est paru qu'un an plus tard, c'est-à-dire trop tard. En édition, il faut être présent tout le temps. Nous avons connu ainsi des périodes noires, pendant lesquelles il n'y avait rien d'intéressant à éditer.

LA PRESSE — Pourquoi la nouvelle?

— La nouvelle et que ça. Parce que j'avais constaté que les titres de nouvelles étaient beaucoup moins nombreux que les nouvellistes eux-mêmes. La nouvelle n'intéressait pas les éditeurs, pour une raison bien simple. Un roman qui marche peut aller très haut, tandis qu'un recueil de nouvelles qui a du succès plafonne généralement à 1500 exemplaires. Il y a des exceptions, bien sûr. Qu'on pense par exemple au *Torrent*, d'Anne Hébert. Mais ce recueil a été porté par le reste de l'oeuvre.

— Il n'y avait pas de marché alors, mais il y avait de la création.

— Les revues *XYZ* et *STOP* ont commencé à paraître à peu près au même moment. C'est un fait culturel certainement très significatif.

— Face à ces revues, il vous fallait une image de marque.

— Selon ce qu'en a dit la critique, nous privilégions plus que d'autres le travail formel, l'esprit de laboratoire. C'est un point de vue que nous ne récusions pas, mais qui a cessé assez rapidement d'être agréable. Une telle réputation attire forcément certains types de manuscrits, mais elle fait fuir des auteurs que nous aimerions bien éditer. Le risque est évident: si les nouvellistes viennent chez nous seulement par affinité, nous aurons bien vite une production endogène.

— D'autres maisons, d'autres revues sont moins typées. Et je lis ici et là des textes très faibles.

— La force des revues, c'est la régularité de leur publication et c'est leurs abonnés. Ça peut être aussi une faiblesse.

— Le cénacle, les amis à satisfaire...

— ... mais la disparition de *XYZ*, de *STOP* ou de *Moebius*, ce serait tragique. Grâce à elles, le nouvelliste apprenti a plus de chances qu'ailleurs, en France par exemple, d'être édité. Par contre, celui qui en France est vraiment pris en charge par son éditeur va aller beaucoup plus loin.

— Dans son ensemble, la nouvelle québécoise a une coloration particulière?

— Je l'ai cru déjà. Il me semblait que la nouvelle française était marquée surtout par l'atmosphère, que celle d'ici était plus dramatique. Nos auteurs de la génération des années quatre-vingts racontaient des histoires, puis ils ont glissé peu à peu vers l'abstraction, tandis que les Français retournaient à l'action.

Je sais maintenant que la nouvelle québécoise n'existe pas par elle-même et que nos auteurs sont encore en pleine formation. Nous avons eu des livres fondateurs, dont les *Contes pour un homme seul* d'Yves Thériault et les *Contes* de Jacques Ferron...

— ... mais pas de tradition.

— Et c'est pour ça justement que nous devons passer par les nouvellistes étrangers. Nous venons de publier *Nouvelles mexicaines d'aujourd'hui*, une traduction de Louis Jolicoeur. Lancer le Mexique dans la gueule de nos auteurs, c'est passionnant... Nous sommes allés chercher Jean-Pierre Cannet en France: nos auteurs étaient en état de choc!

— Ils ont encore besoin d'influences.

— De partout. De l'Amérique latine et de l'Amérique anglophone, du pays catalan, de la Belgique, de la francophonie en général. Nous publions ce mois-ci un recueil collectif, *l'Année nouvelle*, qui réunit 71 auteurs écrivant

SUITE À LA PAGE B4

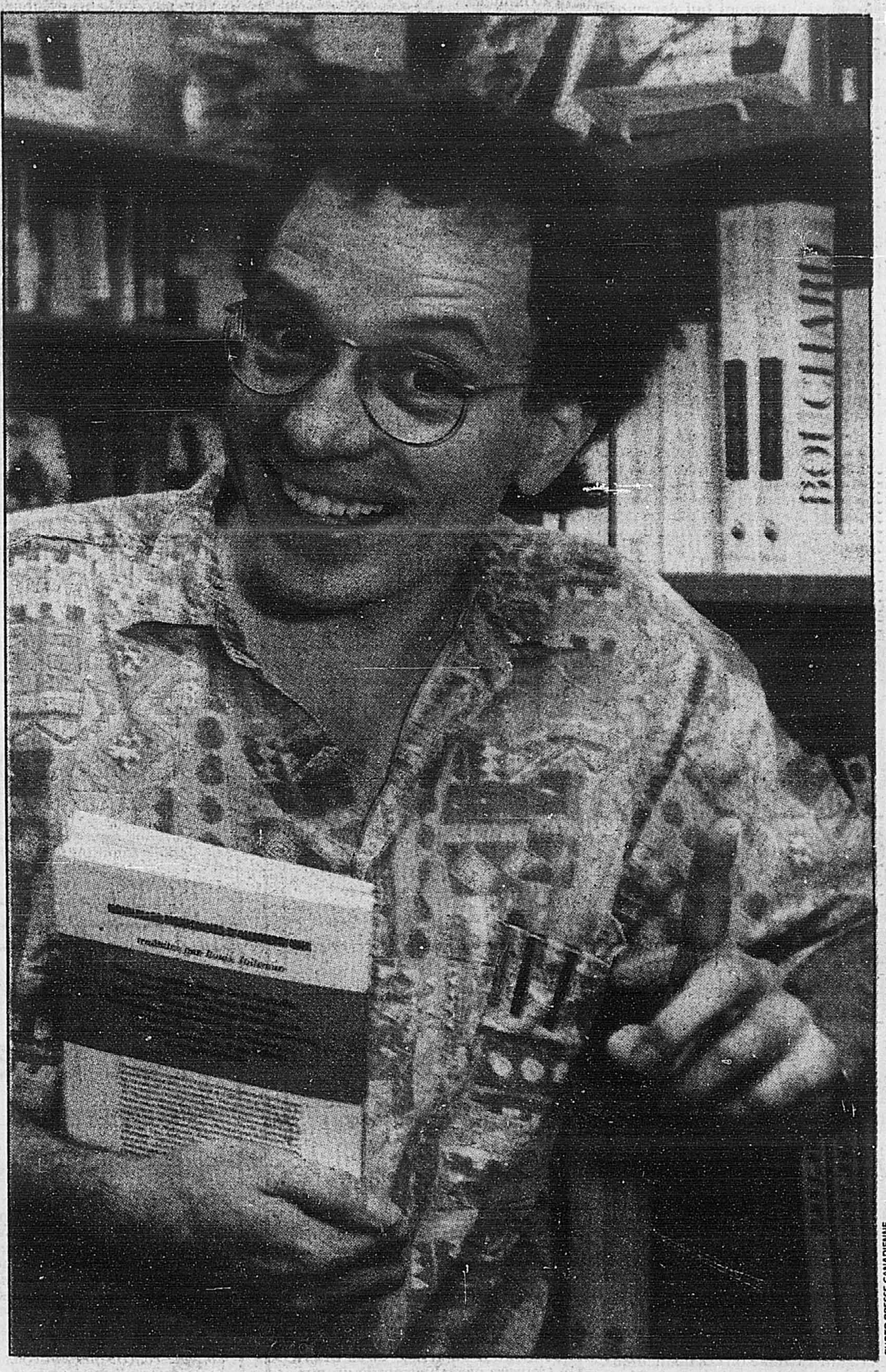
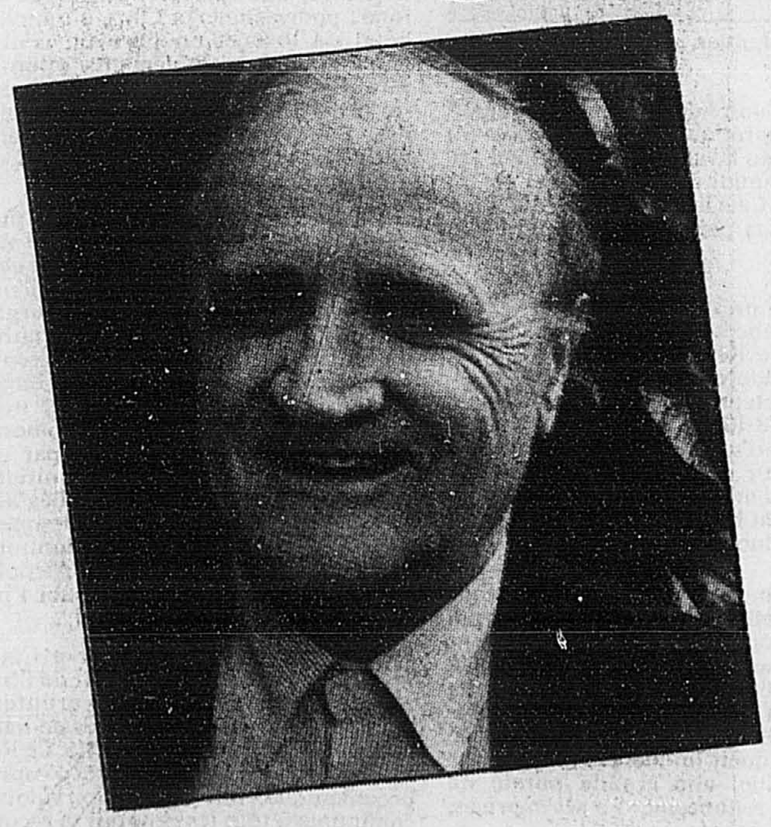


PHOTO PRESSE CANADIENNE

Serge Losique: *24 mots à la seconde!*



VINCENT MARISSAL

Serge Losique est bien connu pour son caractère flamboyant et sa passion du cinéma mais assez peu pour ses préférences littéraires.

Joint au téléphone le jour même de l'ouverture du Festival des films du monde, M. Losique ne pouvait accorder que sept minutes d'entrevue pour discuter de ses goûts en littérature. Ce fut toutefois amplement suffisant pour remplir une dizaine de pages de notes bien serrées. Jamais sept minutes d'entretien téléphonique n'auront été si étourdissantes. Le président du FFM débite 24 mots à la seconde.

«Je lis peu», dit-il en guise d'introduction avant de se lancer dans une longue énumération des bouquins qui l'ont particulièrement marqué ces dernières années.

Comme autant d'images au cinéma, ces paroles défilent à un rythme ahurissant, suivant un découpage quelque peu décousu, comme dans un film de Lelouch.

Les idées qui s'entrechoquent réfèrent plutôt aux mondes torturés de Rohmer ou de Kieslowski: grandeurs et misères de la race humaine, rapports hommes-femmes, contradictions et similitudes entre la vie et la fiction. Pas facile à suivre, M. Losique.

Le premier livre qui lui revient en tête est *La Popessa*, de Paul L. Murphy, le récit de soeur Pascalina, secrétaire personnelle du Pape Pie XII. Le bouquin de M. Murphy racontait la vie de cette femme forte qui, aux dires de l'auteur, contrôlait l'existence de Sa Sainteté ainsi que celles des gens qui l'entouraient.

Ce livre avait fait scandale à l'époque, comme M. Losique l'a fait quelques fois au cours de sa tumultueuse carrière. Pour lui, l'intérêt de *La Popessa*, réside dans «le jeu de pouvoir qu'exercent les femmes sur les hommes, surtout dans le milieu ecclésiatique».

Dans le torrent de paroles, *Le Boucher*, d'Alina Reyes, émerge aussi de ses bons souvenirs littéraires. De même que *Le coeur découvert*, de Michel Tremblay, «un de nos écrivains les plus lucides», dit-il.

Dans la vie comme au cinéma, les rapports humains l'intriguent et l'attirent. Ce pourquoi il relit à l'occasion des passages de Proust, Balzac ou Shakespeare. «La vie, c'est comme les romans, tout ce que nous vivons est romancé», dit-il.

Pendant un temps, il s'est intéressé à la florissante littérature relatant la vie et la mort de John F. Kennedy, mais il en a eu bien vite assez. «La fiction a ses limites quand elle porte sur des personnages trop actuels.»

Comme il passe le plus clair de son temps dans des salles obscures, M. Losique trouve le temps de lire dans les avions qui l'amènent d'un écran à l'autre à travers le monde.

En cinéphile puriste qu'il est, Serge Losique trouve que les projections de films dans les avions ne volent pas haut. «C'est atroce», tranche-t-il pour toute explication.

Georges Simenon a longtemps voyagé avec M. Losique, mais les nombreux bouquins consacrés à Alfred Hitchcock occupent une place privilégiée dans son esprit.

La plupart de son temps de lecture est consacré à son boulot de prospecteur de pellicule. Récemment, il a relu *L'Amant*, de Marguerite Duras, à cause du film de Jean-Jacques Annault, bien sûr.

Quand il ne lit pas des scénarios, il nage dans le flot de paperasse que crachent les télécopieurs du bureau du Festival. «C'est ce qui m'empêche le plus de lire.»

Le campagnard, comme il se décrit lui-même, trouve parfois bien pénible de vivre en cette ère de télécommunications. Il retrouve alors ses racines en lisant des bouquins sur les animaux et les arbres qu'il aime presque autant que le cinéma.

«Ma fille m'a «imposé» un canard il y a dix ans, alors j'ai tout lu sur cet animal.»

Et les «canards» montréalais qui l'ont maintes fois écorché? M. Losique ne les place pas dans ses lectures prioritaires.



JOURNÉE PORTES OUVERTES

Le Théâtre du Nouveau Monde vous invite à découvrir les coulisses du théâtre et à rencontrer les artistes de la saison, le dimanche 12 septembre, de 10 h à 16 h

Au plaisir de vous accueillir! TNM, 84, rue Sainte-Catherine Ouest, métro Place-des-Arts 866-8667



La Presse

Opinions

Paul Desmarais, président du conseil d'administration — Roger D. Landry, président et éditeur — Claude Masson, éditeur adjoint — Marcel Desjardins, directeur de l'information — Alain Dubuc, éditorialiste en chef

La boîte aux lettres

Citoyen outré

Monsieur le directeur,
Police de Westmount

■ J'aimerais vous raconter une histoire qui m'est arrivée récemment.

Vers 1 h 30, le samedi matin 28 août dernier, afin de fuir la chaleur et l'humidité de la maison, mon cousin et moi, ainsi qu'un ami qui demeure à Westmount, avons décidé d'aller prendre un peu d'air frais dans un parc de Westmount.

Après nous être assis un certain temps près du court de tennis, nous avons décidé de repartir. Une fois dans mon auto, j'ai remarqué une voiture de police derrière moi, qui avait allumé ses phares pour me signaler d'arrêter, ce que j'ai fait immédiatement.

Deux policiers sont alors sortis de la voiture et ont commencé à regarder à l'intérieur de la mienne avec leurs lampes de poches.

La conversation qui suit s'est déroulée en anglais. J'ai d'abord demandé au conducteur de la voiture de police s'il y avait un problème. Il m'a répondu que non. Je l'ai alors interrogé sur la raison pour laquelle il m'arrêtait. Il m'a répondu «I feel like it» et il m'a demandé de lui remettre mes immatriculations, mon certificat d'assurance et mon permis de conduire. Ce que j'ai fait immédiatement.

Lorsque je lui ai demandé, pour une deuxième fois, la raison pour laquelle il m'arrêtait, il m'a répondu: «I do not need a reason to stop people like you; I like what i am doing and I am having fun doing it.» Étant très étonné de sa réponse, je lui ai dit: «What do you mean people like me?... Do you mean because I am English?» Ce à quoi, il a rétorqué: «You said it, I did not». Étant donné qu'il était 2 h 00 du matin à ce moment-là, je me suis un peu inquiété et j'ai arrêté de parler, car je ne savais pas ce qui était pour m'arriver.

Les policiers sont retournés à leur voiture et nous ont fait attendre encore 20 minutes.

Après cela, le policier est revenu à ma voiture en m'informant que je devais changer sur mon permis l'adresse de mon bureau pour celle de mon domicile, à Hampstead, afin d'être conforme à la loi. Je lui ai alors expliqué qu'il s'agissait de l'automobile de mon bureau de notaire et que je conservais toujours sur mes immatriculations l'adresse de mon bureau. Il m'a alors presenté et remis un billet pour l'infraction suivante: ne pas avoir signé mon certificat d'immatriculation.

Je lui ai demandé son nom et son numéro de matricule et il m'a répondu: «It is none of your business who I am», est retourné dans sa voiture, puis est reparti. Sur la contravention, je peux voir que son numéro matricule est le 2670, poste de police de Westmount.

Le but de la présente n'est pas tellement d'attaquer ce policier spécifiquement, lui dont je ne connais même pas le nom encore aujourd'hui. Par contre, je veux vous faire part du commentaire suivant: comment certains policiers, qui sont les représentants de la loi et qui demandent et exigent notre respect, peuvent-ils traiter de la sorte les bons citoyens comme moi, qui respectent toujours la loi.

Nicholas POLYSOS
Notaire



En cette fin de vacances, n'abandonnons pas nos animaux domestiques...

Abandon des animaux

■ C'est la fin de l'été et, bientôt, on quittera le chalet et les plaisirs de la campagne pour rentrer en ville.

C'est à ce moment-là qu'il arrive parfois des cas déplorables où chiens et chats, ces fidèles compagnons de vacances, sont abandonnés, n'étant pas bienvenus en ville. Peut-être sont-ils déjà vieux ou malades? Il existe des cas de cruauté extrême où ces malheureux petits êtres, qui se croyaient membres de la famille, sont abandonnés, laissés dans des chalets vides ou dans les bois où ils meurent finalement de faim, ou bien abandonnés au bord d'une route où ils sont écrasés lorsqu'ils cherchent désespérément leur famille au nombre des autos qui passent.

Cette cruauté est d'autant plus horrible qu'elle n'est pas nécessaire. S'il est vraiment impossible de garder son chien ou son chat, on peut facilement le conduire à un refuge de la SPCA. On trouvera probablement là un nouveau foyer pour lui.

J. FIALKOWSKA
Senneville

La loi et les photocopies

■ Dans un article consacré aux éditeurs de manuels scolaires du Québec (*La Presse*, 22 août), on laisse malheureusement entendre que la Loi sur le droit d'auteur autorise les enseignants à photocopier 10% d'un livre. La loi, au contraire, interdit toute reproduction d'un ouvrage, à moins, bien sûr, que le propriétaire du droit sur l'oeuvre concernée ne l'autorise.

La Presse voulait sans doute faire allusion aux diverses conventions qui ont été négociées entre les autorités scolaires et les titulaires de droits du Québec. Aux termes de ces conventions, les enseignants sont autorisés par les éditeurs et les auteurs à photocopier jusqu'à concurrence de 10% ou 25 pages (le moindre des deux) d'un ouvrage inscrit au répertoire couvert par une convention. Cette autorisation est donnée en échange de compensations financières et à condition que les usagers respectent les autres exigences prévues au contrat qui lie les parties.

Les éditeurs aussi bien que les auteurs se sont toujours opposés et s'opposeront toujours à ce que la Loi sur le droit d'auteur donne automatiquement aux enseignants ou à d'autres usagers le pouvoir de photocopier et de piller des ouvrages qui sont le résultat du travail des auteurs et des éditeurs.

Michel GAY
Directeur général,
Association nationale
des éditeurs de livres

Merci à Charles-Lemoyne!

■ Dernièrement, nous avons eu à prendre la plus difficile décision de toute notre vie: celle de demander à un médecin de discontinuer les traitements qui maintenaient en vie une des personnes que nous aimons le plus au monde: papa. Il est décédé en moins de 48 heures, à la suite d'un grave accident cérébro-vasculaire.

Nous voulons remercier le personnel de l'hôpital Charles-Lemoyne de nous avoir tant aidé tout au long de cette douloureuse période. Merci aux médecins et aux infirmières de l'USIC (Unité des soins intensifs et coronariens) de nous avoir si bien expliqué, dans des termes simples et très clairs, la gravité de l'état de santé de papa, de même que toutes les alternatives possibles. Merci à ces gens pour leur professionnalisme, leur grande honnêteté, leur compréhension, leur patience et leur grande disponibilité. Malgré le fait qu'ils sont continuellement confrontés à la mort, à la souffrance humaine, aux diminutions de personnel, ainsi qu'aux restrictions budgétaires, ces médecins et ces infirmières ont démontré à quel point leur priorité est toujours le patient, et ce, jusqu'à la fin.

Au moment où tout ce qui reste de vie chez un être humain se traduit en chiffres sur des appareils sophistiqués, nous étions alors profondément convaincues d'avoir pris la bonne décision lorsque nous avons demandé au médecin de cesser les traitements et de lui administrer de la morphine. Deux mois se sont écoulés depuis, nous en sommes plus que jamais convaincues: c'était pour nous le plus grand et le plus beau geste d'amour.

Famille DÉOM

À votre tour

Je ne suis pas magicienne...

MONIQUE HAMEL

Mme Lucienne Robillard,

La nouvelle politique de votre ministère concernant l'aide financière aux étudiants me touche directement. Voici comment.

Cette politique consiste à soustraire 60 % du revenu gagné entre janvier et juin 1993 de la bourse d'études émise pour l'année scolaire 1993-94. Pourtant, cet argent a bel et bien servi à vivre entre janvier et juin 1993. Qu'est-ce qui justifie une telle décision? La seule justification de cette politique que j'ai réussie à obtenir de votre ministère, c'est qu'il s'avère plus facile pour vos fonctionnaires d'effectuer les calculs requis. Auparavant, les calculs étaient faits à partir des revenus réels de l'année scolaire en cours.

Dans ma situation, les résultats sont tout simplement aberrants. J'étudie au niveau de la maîtrise, j'ai un enfant de 11 ans uniquement à ma charge et je recevrai 5 957 $ de bourse pour vivre jusqu'en juin 1994. Cette bourse a été amputée de 4 401 $, soit 60% de mes revenus, de janvier à juin 1993, alors que je n'étais pas bénéficiaire des prêts et bourses. Et ceci, parce que, hypothétiquement, votre réglementation suppose que je gagnerai 4 401 $ de janvier à juin 1994. Aux études à temps plein, avec un enfant à charge et considérant la conjoncture actuelle en matière d'emploi, il est fort probable que je n'aurai, ni le temps, ni l'emploi disponible, pour gagner cette somme. Puis, je n'ai pas non plus le temps pour du travail au noir (travail au noir que vous encouragez inévitablement par votre politique). Voilà les conséquences concrètes d'une telle réglementation.

Théoriquement, votre politique est peut-être plus simple pour vos fonctionnaires. Elle est peut-être même simpliste. Mais, dans la vraie vie, qu'est-ce que vous faites des promesses électorales qui consistent à favoriser le retour aux études des chefs de familles monoparentales (majoritairement composées de femmes). Comment pensez-vous que je pourrai subsister pendant dix mois avec la somme ridicule de 5 957 $ (mon prêt de 4 090 $ ayant servi à vivre pendant mes études à temps plein à l'été 1993)? Si vous avez une solution-miracle, veuillez me le faire savoir parce que, à part le paiement de mon loyer, je ne vois pas très bien ce que je pourrai faire d'autre avec cette somme.



Quand vient le temps de payer la facture...

Et puis, ce montant a déjà été amputé de 720 $ et il risque d'être amputé d'un autre 1 360 $ parce-que mon gardien, qui n'a que 14 ans, n'a pas de numéro d'assurance sociale (il en fera la demande). Mais à quel âge pensez-vous que les jeunes font du gardiennage à trois dollars l'heure, si ce n'est pas à 13-16 ans? Si je fais le calcul, il risque de me rester 4 597 $ pour cette année. Puis, je n'ai pas droit au Bien-être social étant aux études à temps plein.

Avec toute la démagogie du monde, les politiciens dénoncent les abus des contribuables! Comment voulez-vous que je me paie le luxe de faire des abus? Si vos calculs sont plus simples pour vous, comment pensez-vous qu'ils deviendront pour moi (comme pour la plupart des femmes «cheffes» de familles monoparentales)?. Et dire qu'il faudrait avoir 2,3 enfants par famille!

Je vous informe donc de mes démarches actuelles pour tenter de corriger ma situation. J'ai fait une demande de réexamen au bureau du Protecteur du citoyen et une demande de numéro d'assurance-sociale pour mon gardien. Comment vais-je vivre en attendant? Que ferai-je si une nouvelle décision ne m'est pas favorable? Est-ce qu'il vous est possible d'intervenir positivement dans mon dossier afin d'accélérer le processus? On demande souvent aux femmes d'être plus habiles. Vous devriez le savoir. Mais de là à leur demander d'être magiciennes... Si la présence des femmes au pouvoir ne change pas notre situation, après qui attendrons-nous?

Le Réarmement moral est avant tout une mentalité, un esprit

IRÉNÉE BEAUBIEN

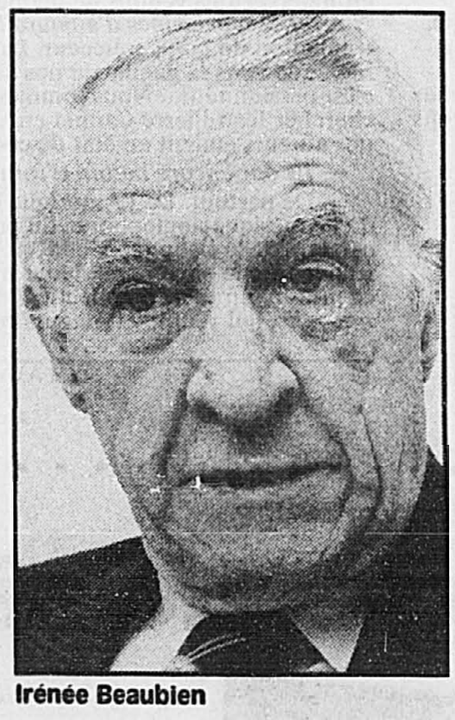
Prêtre jésuite, l'auteur est directeur de Sentiers de foi.

À Caux, en Suisse, dans un splendide décor de la nature, étaient rassemblées, au début d'août, près de cinq cents personnes de soixante-quatre nations: Libanais, Russes, Polonais, Roumains, Tchèques, Bosniaques, Soudanais, Cambodgiens, etc... Dans quel but? Pour réfléchir et échanger sur le thème *«Régions en crise, régions en convalescence: que pouvons-nous apprendre les uns des autres»*.

Pendant une semaine, les intervenants manifesteront qu'ils ne sont pas là pour se faire valoir, mais pour décrire des groupes humains en crise, partager des expériences, parler d'efforts de conciliation, faire part des difficultés et des espoirs. Un même esprit les anime: aller chercher ce qu'il y a de meilleur dans le coeur humain. Dès le premier soir, j'ai été frappé, entre autres, par les renseignements et les réflexions d'un juge musulman du Liban. Il croit qu'un dialogue doit se développer entre les Libanais chrétiens et musulmans les mieux motivés, afin de trouver ensemble les solutions les plus équitables pour rétablir un mode de vie acceptable par tous. Il reconnait également l'urgent besoin d'une aide extérieure. À la fin de cette première rencontre, où trois autres personnes partagèrent certaines expériences en milieux de tension, on invita le cardinal Koenig à prendre la parole. Ses brèves remarques furent pertinentes, reçues avec respect: renoncer fermement à la guerre comme moyen de régler les conflits; tenir compte de la dignité de toute personne humaine; avoir la conviction que ce qui est bon dans l'homme est plus fort que ce qui est mauvais.

Chaque journée comprenait une rencontre d'informations et de témoignages personnels; une plénière plus officielle pour éclairer telle ou telle situation tendue dans le monde et y signaler des efforts de pacification; un choix de vidéo-cassettes (v.g. le rôle joué par la socialiste française, Irène Laure, dans la réconciliation de groupes français et allemands); des rencontres de petits groupes. En soirée, on offrait des séminaires libres, un concert, une pièce de théâtre, ou autre chose qui s'intégrait dans les préoccupations de la conférence. Les repas et le thé de l'après-midi étaient l'occasion de nombreux et fructueux échanges.

Un aspect particulier mérite d'être souligné: tous les participants devaient prendre une part active à la bonne marche quotidienne de la maison. On choisissait de se joindre à



Irénée Beaubien

l'une ou l'autre des équipes s'occupant de la préparation des repas; du service de table; du lavage de vaisselle; du thé de l'après-midi ou du breuvage en fin de soirée. Cela avait pour effet de mettre tous les participants sur un pied d'égalité.

Caux se présente comme un Centre de conférences internationales organisées par le Réarmement moral, organisme fondé en Angleterre, en 1938, par le pasteur luthérien Frank Buchman (1878-1961). Homme de grande foi, doué d'une forte personnalité, il fut un jour saisi d'une idée-choc: ce n'est pas d'armes destructrices dont les peuples ont besoin, mais d'armes spirituelles et morales.

Le Réarmement moral est avant tout une mentalité, un esprit. Il est composé de parsonnes qui acceptent de prendre chaque jour un temps de silence pour se mettre à l'écoute de Dieu et essayer d'en discerner la volonté. Comme règle de vie, Buchman propose ce qu'il pratiquait lui-même: une honnêteté absolue, une grande pureté de coeur, un renoncement à ses caprices, un amour de tous.

Ce pasteur clairvoyant et dynamique a rapidement fait école. Il a exercé une profonde influence auprès de nombreuses personnes dans plusieurs pays. Il a développé un réseau de collaborateurs et de collaboratrices bénévoles, qui s'inspirent tous d'un même esprit de service, en commençant par se convertir soi-même avant de penser à changer les autres. Leur objectif est de détruire le mépris et la haine par les armes pacifiantes de l'amour et du pardon; favoriser le dialogue; créer des ponts; contribuer à la formation d'un climat favorable aux échanges et à la bonne entente.

Le Réarmement moral fait partie des organismes non-gouvernementaux affiliés à l'ONU. Il a joué un rôle important, entre autres, dans la réconciliation de citoyens français et allemends après la dernière guerre mondiale. Il a exercé une heureuse influence en Rhodésie, lorsque ce pays accédait à son indépendance. Plusieurs membres du Réarmement moral ont été et sont encore actifs dans diverses régions en crise. C'est ainsi qu'ils contribuent en ce moment aux efforts de promotion de la justice et de la paix en Bosnie-Herzégovine.

En 1946, des citoyens suisses déjà influencés par Buchman, conscients d'avoir été épargnés par les dégâts de la guerre, ont entrepris une levée de fonds pour acheter à Caux un ancien hôtel de luxe et en faire un centre mondial de rassemblements orientés vers une meilleure compréhension entre les individus, les groupes et les peuples. Chaque été, des sessions rassemblent des centaines de personnes de tous les coins de la planète.

Même s'il est à l'oeuvre dans plusieurs pays, le Réarmement moral n'a aucune structure d'autorité. Pas de carte de membre, pas de cotisation. Tout engagement, tout dévouement surgissent de l'intérieur de chaque sympathisant attiré par les objectifs du réseau. Les permanents considèrent leur engagement comme une vocation, non comme une embauche avec promesse d'avancement. Ils sont animés par un même esprit d'entraide. Toute initiative d'importance est prise en collégialité. Ils vivent de dons à l'égard desquels ils ne se sentent pas liés. Mentionnons que les deux fondateurs des Alcooliques anonymes ont d'abord subi l'influence du Réarmement moral.

Je rapporte de mon séjour à Caux une dose d'espoir pour l'avenir de l'humanité. Les personnes que j'y ai entendues et côtoyées sont des êtres de haute qualité humaine et spirituelle. Le Réarmement moral, imprégné d'esprit oecuménique, fait appel aux valeurs communes à tous les gens qui se reconnaissent dépendants d'un Être éternel sans lequel nous n'existerions pas. On pourrait définir les permanents et les sympathisants comme une association souple de personnes de diverses cultures qui, habitées par un même sens de responsabilités personnelles et sociales, s'efforcent de promouvoir des relations plus justes, plus civilisées et plus équitables entre les humains.

La Presse

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 5 SEPTEMBRE 1993

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite
s'il n'est construit sur l'excellence

Après une brillante carrière consacrée au Canadien, il prend une retraite bien méritée.



JEAN BÉLIVEAU

Le soir, quand il rentre tard, fatigué, il se rappelle les témoignages d'affection et d'admiration du public, et se sent revigoré, prêt à remettre l'épaule à la roue, à continuer. «La vie n'est pas toujours facile, mais l'affection des gens, je l'interprète comme un appui.»

Jean Béliveau, le beau grand capitaine du Canadien durant dix saisons, une des vedettes marquantes du Tricolore jusqu'à sa retraite comme joueur, le 9 juin 1971, a aujourd'hui 62 ans. Il prend maintenant une retraite de travailleur, pour choisir désormais la douceur de vivre. Celui qu'on appelle le Grand Jean mérite largement l'hommage de ses pairs et admirateurs, et *La Presse* s'y associe en le nommant **Personnalité de la semaine.**

«Maintenant je veux un meilleur contrôle de mon agenda», avoue cet homme qui a occupé le poste de vice-président aux Affaires sociales du club de hockey Canadien. «Je tiens à remercier mon président Ronald Corey», insiste-t-il. Il va du reste, à la demande même du président, conserver une responsabilité intéressante: celle de représenter le Canadien dans une douzaine d'événements. «Ça va me permettre de garder contact avec l'équipe. On ne peut pas quitter comme ça, après 40 ans!»

Le sens des responsabilités

Le grand joueur de hockey est né à Trois-Rivières, le 31 août 1931. Jean Béliveau est l'aîné d'une famille de huit enfants, cinq garçons, trois filles. Il n'est pas étonnant qu'il ait développé tôt dans l'enfance le sens des responsabilités qu'on lui connait aujourd'hui: «Mon père était un homme fier, mais la fierté à la bonne place. Il travaillait fort pour s'assurer qu'on ait de quoi bien se nourrir.»

Il se souvient qu'après l'achat de la Shawinigan par Hydro-Québec, pour laquelle travaillait Arthur Béliveau, ils ont ensemble passé des printemps à scier des poteaux cassés, qu'ils transformaient en bois de chauffage. «Ça a sûrement contribué à ma bonne forme physique.» Une autre activité le maintenait en bonne forme: le jardin transformé l'hiver en patinoire.

Après un séjour à Plessisville, la famille s'installe à Victoriaville et c'est là que le petit Jean commence l'école. Avant même de savoir lire, il patine. «Mon père m'a donné ma première paire de patins en cadeau de Noël.» L'hiver de ses 17 ans marque le début organisé de sa fulgurante carrière. En 1949 et 1950, il s'aligne avec les Citadelles de Québec de la Ligue junior du Québec. C'est parti...

De nombreuses récompenses jalonnent la vie de Jean Béliveau: il a été reçu Officier de l'Ordre du Canada et nommé à l'Ordre national du Québec. En 1972, il était nommé au Temple de la renommée du hockey.

«Si on n'a rien à faire, c'est facile de tomber dans de mauvaises habitudes... Si on n'a pas de bons amis, on se laisse entraîner.»

Un modèle

«Il faut remettre les jeunes au travail.» Jean Béliveau pense que voilà le préalable à un meilleur avenir. Depuis longtemps le hockeyeur connaît la valeur de l'exemple, de la solidarité. Chaque fois qu'on le sollicite, il répond généreusement. «J'ai choisi dès le début de collaborer, de m'impliquer dans la société.» Celui qui a beaucoup reçu doit redonner une part. Sa Fondation, qui conserve le nom de Jean Béliveau, a été transférée à la Société des enfants infirmes du Québec.

«J'ai été élevé dans le respect de l'autorité, dans la discipline.» Il n'aime pas se citer en exemple, ne veut pas paraître moralisateur. Son message est pourtant clair: «On les a gâtés, nos jeunes, il n'y a pas de doute.» Leur vie est donc plus difficile puisqu'ils n'ont pas appris à se battre: «Si on n'a rien à faire, c'est facile de tomber dans de mauvaises habitudes. Après un an ou deux d'oisiveté, on a du mal à reprendre le collier. Si on n'a pas de bons amis, on se laisse entraîner...»

Bien des parents lui demandent conseil. Il n'y a pas un jeune garçon au Québec qui ne rêve de porter un jour les couleurs du Canadien et de se colleter aux joueurs de la Ligue nationale. «Il faut rêver, mais le jeune doit toujours mettre ses études en premier. Ne pas les sacrifier pour son rêve. Car si ça ne fonctionne pas, il aura le choix de faire autre chose. C'est très important de conserver ce choix, d'assurer ses arrières.»

Préoccupé par tout ce qui se passe dans le monde, troublé par tant de violence, Jean Béliveau n'en conserve pas moins l'espoir d'une société meilleure, car il a la foi. «J'ai reçu une bonne éducation au sein de ma famille et chez les frères du Sacré-Coeur. Au cours de mes voyages, à Notre-Dame-de-Paris, ou bien en Suisse, ma femme et moi on cherche la belle petite église...» Grand diplomate, Jean Béliveau n'aime pas la bagarre et cherche toujours les meilleures solutions aux problèmes qui se posent.

Si l'un de ses premiers objectifs dans les mois qui suivent est de se remettre en bonne condition physique, il va aussi plonger dans des biographies qui le passionnent — il admire notamment Churchill —, et profiter de sa «belle grande télévision donnée en cadeau par les gens du Forum» pour regarder le football, le hockey, réécouter la musique qu'il affectionne. Pince-sans-rire, quand on lui demande quel est son principal défaut, il répond: «Je vais peut-être, à la retraite, avoir le temps de le découvrir!»

Si vous croisez Jean Béliveau en compagnie de sa femme Élise sur l'une des pistes cyclables de la Rive-Sud, sachez qu'il réalise là son objectif d'être «plus libre».

Et même là, il sera fidèle à lui-même: «Simplement bien faire les choses.»

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

Bell
des gens de parole

ALCAN

Réflexion...

«Sois plus sage que les autres si tu peux, mais ne le leur dis point.»
(Lord Chesterfield)

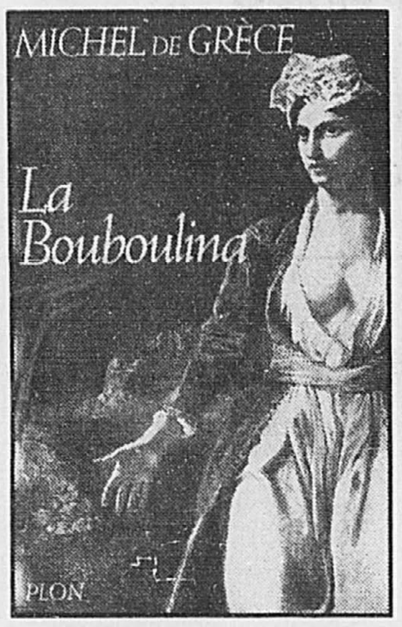
Je pense donc je lis
La Presse

Sources: Office des Communications Sociales

Livres

Les exploits et les amours tumultueuses de La Bouboulina ne décevront personne

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale



■ «Car moi Laskarina Bouboulina, j'incarnais la Grèce de l'argent, la Grèce de la mer, source millénaire de notre fortune, une Grèce à la fois voyageuse et atavi-

LITTÉRATURE FRANÇAISE

quement ancrée au terroir, une Grèce regardante mais aussi généreuse.»

Depuis l'Antiquité, la Grèce a vu naître plusieurs figures héroïques. Hercule, Ulysse, Léonidas. Bref, des hommes.

Dans son dernier roman historique, Michel de Grèce nous fait découvrir une femme qui symbolisa la cause nationale et révolutionnaire du peuple grec. L'auteur a créé ce personnage de toutes pièces en se basant sur des faits historiques rigoureusement exacts. Dans un heureux mélange de fiction et d'érudition, il emprunte la voix de son héroïne qui nous décrit avec désinvolture et passion ses exploits et ses amour.

Laskarina Bouboulis, que le peuple grec surnomma La Bouboulina, fut une femme riche et puissante, dévouée à l'oeuvre de sa vie: libérer le peuple grec du joug de l'Empire ottoman.

Elle voit le jour sous les yeux même de l'ennemi, dans la geôle turque où sa mère accouche en même temps qu'elle découvre le cadavre de son mari. À défaut de langes, le nouveau-né est enveloppé dans le linceuil gluant de son père mort sous l'oeil patibulaire des gardes. Une naissance qui augure mal pour l'avenir!

Sa mère, veuve et donc pauvre, recommence sa vie dans l'île grecque de Spétsai où elle se remarie. Alors que les filles de son âge acceptent l'esclavage et la soumission comme une fatalité de leur condition, Laskarina est attirée par le danger et a l'impression que «(...) le monde attendait que je le conquière.»

Époque oblige, elle engourdit pour un temps ses instincts d'aventurière pour se marier et avoir des enfants. Devenue veuve, elle se remarie avec Bouboulis, le plus riche des Spetsiotes. À la tête d'une armada, le couple entreprend une vie pleine de péripéties: voyages, négoces, course aux trésors, chasse aux pirates et initiation au maniement des armes. Leur odyssée durera jusqu'à ce que, par un étrange caprice masculin, Bouboulis décide que cette vie n'est pas destinée aux femmes et que la sienne devrait rentrer au bercail. Heureusement pour la suite de l'histoire, il meurt peu de temps après, tué par les Français.

La Bouboulina a quarante ans et prend les commandes du bateau de son défunt mari. Dorénavant, elle met sa puissance et son argent à la disposition de la résistance hellénique. «Moi, Laskarina, veuve solitaire et oubliée, je partis ce jour-là en guerre contre l'empire turc qui couvrait trois continents, embrassait des dizaines de royaumes et des centaines de provinces. Armée de ma seule paire de pistolets, j'allais défier les milliers de régiments de janissaires de cette armée qui avait fait trembler le monde.» Madame la capitaine est sans peur et sans reproches! Elle ne recule devant aucun moyen, prête à mourir mais aussi à tuer pour la libération de «ses frères.»

Pour arriver à ses fins, elle entre dans la très secrète «Philiki Etairia» qui prépare un soulèvement pour gagner l'indépendance des Grecs. Elle arme ses navires qu'elle met à la disposition des combattants. Après bien des bombardements, complots et manigances — la dame a plusieurs ennemis — le peuple grec est enfin libéré de l'emprise turque et devient un État. Après tous ses exploits et bien des amours tumultueuses, La Bouboulina meurt en héroïne nationale célébrée par les siens. Première femme grecque auréolée de la gloire et du prestige militaire.

Les amateurs de belles histoires qui détestent les beautés passives servant de faire-valoir au héros seront comblés. La Bouboulina ne les décevra pas.

LA BOUBOULINA, Michel de Grèce. Plon, Paris, 1993. 353 pages, 29,95$.

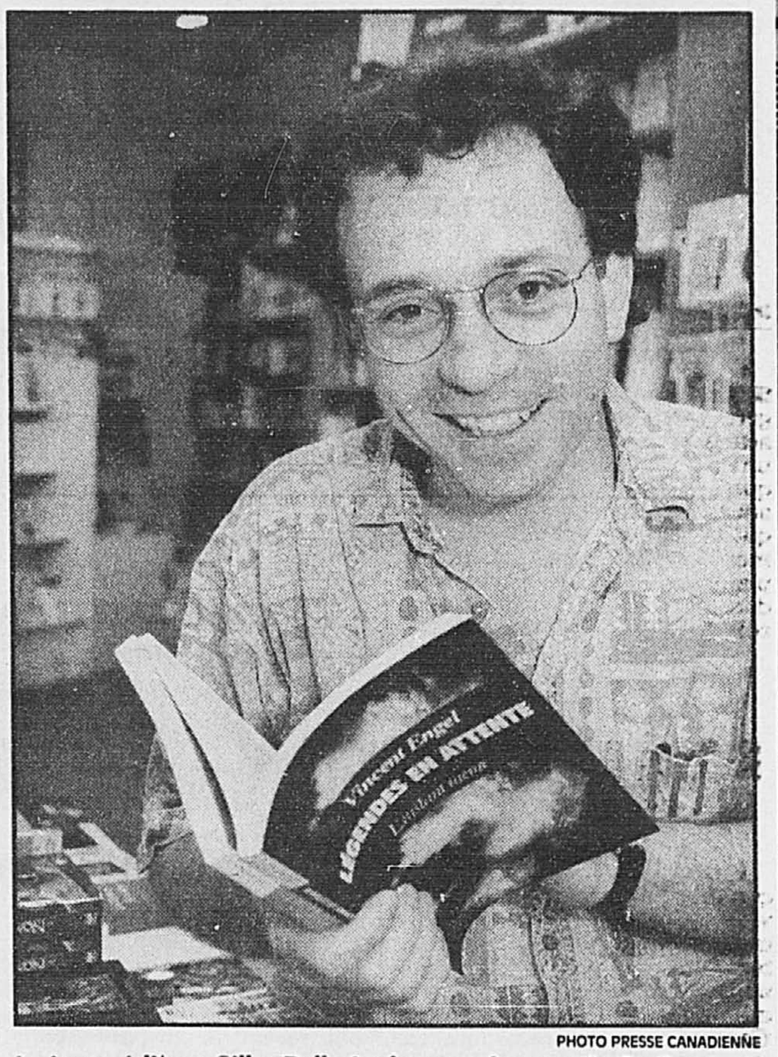


PHOTO PRESSE CANADIENNE

Le jeune éditeur Gilles Pellerin dans son bureau de Québec.

Une maison d'édition où la nouvelle passe avant toute chose

SUITE DE LA PAGE B 1

en français. La plupart viennent d'ici et de pays francophones d'Europe et d'Afrique, mais d'autres sont originaires de l'Égypte, de l'Iran ou de la Roumanie.

LA PRESSE — Cet éclectisme, il s'explique par vos expériences antérieures.

GILLES PELLERIN — Après bien d'autres activités, j'ai été un jour repêché par la revue

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Nuit blanche, pour la préparation de dossiers. Je suis ensuite devenu gérant de leur librairie, Pantoute. Je n'avais aucune expérience de ce travail. Je passais tout d'un coup de la production littéraire à son marché. Pantoute, c'était alors très alternatif et très écolo. Je n'avais aucun intérêt pour ça, j'ai embauché des finissants en littérature.

Le marché ne correspondait pas du tout à nos rêves! Notre idée, c'était de transformer le marché pour qu'il ressemble à ces rêves. Je me disais que si nous arrivions à exprimer ce pour quoi nous étions libraires, la clientèle finirait par nous suivre. Nous avons donc changé l'image de Pantoute, nous avons créé des événements, nous avons invité des écrivains.

Mais commencer par le bas, je veux dire par Stephen King, ça ne m'intéressait pas. Plutôt Borges et toute la littérature latino-américaine en traduction. Nous sentions qu'il y aurait un public pour ça. Il y en a eu un. Et si comme écrivains nous nous sommes orientés vers la nouvelle, ce fut en grande partie sous l'influence des auteurs sud-américains, Cortazar surtout.

Notre politique laissait presque croire que nous étions *contre* la littérature française. Mais la librairie était si petite.... Quand nous organisions un événement, il fallait la démonter toute et la remonter le lendemain.

L'Instant même a été créée pendant que je dirigeais cette librairie, qui est aujourd'hui une des plus importantes au Québec.

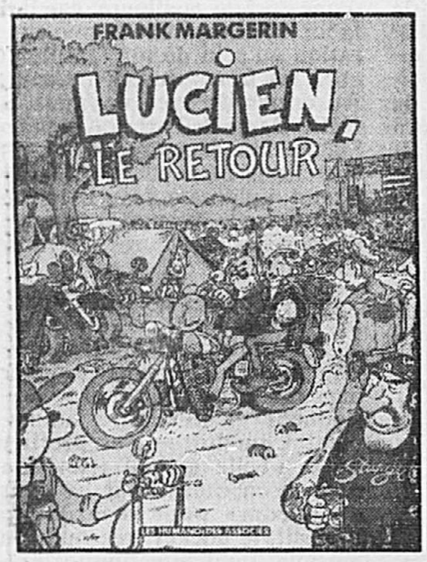
— Vous voilà bien loin de Shawinigan, de votre enfance dans les années cinquante.

— Mon père était papetier à la Consol. J'ai eu la chance de poursuivre, sans grand talent, des études musicales. Si je suis en littérature aujourd'hui, c'est à cause de la musique, qui est à la fois une écriture et une analyse formelle. Le contact avec de vrais musiciens pédagogues m'a ouvert des perspectives très vastes, qu'un milieu ouvrier ne pouvait pas offrir.

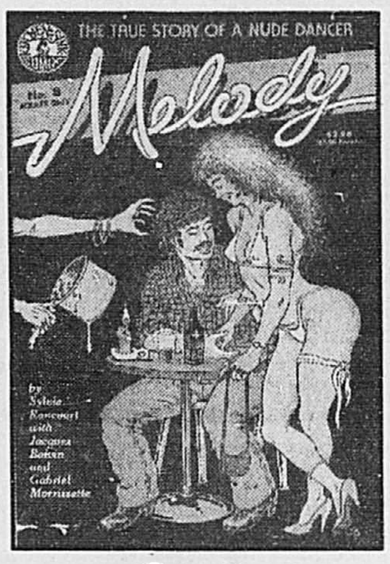
À Shawinigan, il n'y avait pas d'écrivains. La musique m'a permis de côtoyer des artistes et surtout d'entrer en contact avec des oeuvres. Des oeuvres qui avaient une histoire, qui avaient des formes qui pouvaient être niées, transcendées. C'était fabuleux.

— Donc, peu d'espace pour l'écriture.

— La seule façon d'utiliser l'écriture chez nous, c'était d'écrire dans les journaux. J'ai d'ailleurs eu la chance de rencontrer un Français, directeur d'un hebdomadaire et qui se prenait pour l'opposition à lui tout seul. Somme toute, c'était un milieu assez riche. Shawinigan n'était pas ce qu'il est devenu, une sorte de Beyrouth nord-américain.







Et vive la France de Margerin!

JOCELYNE LEPAGE

■ C'est fou le mal que se donnent les Français pour avoir le look américain. Mais ce look, une fois passé par la moulinette française, grimpe presque toujours d'une classe sociale ou deux. Pre-

BANDE DESSINÉE

nez *Lucien*, le rocker à la banane (comme Tintin était à la houppe), blouson noir, bottes de cowboy et jeans. Le «biker» (sic) à mobylette. De loin, on prendrait cette bande dessinée de Frank Margerin pour un «comix», à cause des dessins et des couleurs, et l'anti-héros pour un triste paumé. Mais dès qu'on s'approche, peut-être à cause du pif dont Lucien est affublé, on se rend compte qu'on est, en vérité, dans le pays profond du Grand Duduche, pas dans celui de Crumb. Y'a pas plus Français que Lucien, l'éternel ado, pas si triste finalement. À travers lui, Margerin trace un portrait mi-féroce, mi-doux de ses compatriotes.

Lucien, le retour, aux éditions des Humanoides associés, c'est le quatorzième album d'une série dont chaque numéro, nous dit-on, s'est vendu à plus de 100 000 exemplaires. Un «success story», diraient les Français. Faut voir Lucien, souffrant d'un rhume, envahi par des amis d'amis d'amis, jusqu'à ce que le party imprévu tourne à la catastrophe. Mais l'album n'est pas entièrement réservé au rocker. On y rencontre aussi Robert, qui mène des enquêtes sur les moeurs sociales, et Raoul, le chauffeur de taxi râleur.

Et vive la France!

Un Boucq que tous les graphistes devraient lire

François Boucq, génial dessinateur, ne fait pas que de la bande dessinée s.f. pour adolescents éternels. Il est aussi drôlement sérieux, ou plutôt sérieusement drôle, dans l'exercice de son métier de graphiste sur lequel il réfléchit en dessinant. Et tout en se moquant, bien sûr, de cette réflexion, avec fausses citations de grands peintres, comme il se doit. Cela donne des «mises en abime», dirions-nous en art contemporain — trucs qui donnent le vertige à force de questionner le questionnement — assez extraordinaires.

C'est bien simple, Boucq fait la genèse du dessin depuis la page blanche et le point noir jusqu'au délire de la jungle en folie, en passant par un épisode zen désopilant.

Le sexe, Made in Québec

Quand elle s'est pointée, le mois dernier, à *Ad Lib*, l'émission de Jean-Pierre Coallier, on pouvait penser que cette jeune femme, auteure d'une bande dessinée porno, était une grande dessinatrice. Il est si rare, en effet, que des auteurs de bande dessinée passent à la télévision. Erreur. Celle qui signe C.M. fait bien dans la porno — ça baise et ça gicle à toutes les pages — mais elle dessine comme une jeune adolescente et écrit comme une élève du primaire. Il paraît que ça peut avoir un certain charme auprès d'amateurs particuliers. Cette b.d. made in Québec est une curiosité pour collectionneurs.

Pour une bonne histoire de danseuse nue, assez bien dessinée et inspirée d'une histoire vraie, il faut lire *Melody* qui en est à son huitième numéro dans le format, le prix et la langue des comics américains. Conçue et vécue par Sylvie Rancourt, qui l'avait dessinée bien naïvement dans la publication en français, parue il y a quelques années, l'histoire est maintenant entre les mains de Jacques Boivin et Gabriel Morrissette qui font du travail professionnel. Melody est une fille candide de l'Abitibi, pour qui le sexe est une chose bien naturelle, et qui finit danseuse nue à Montréal. Son histoire connaît un grand succès auprès des amateurs américains. Le fait que le comic ait été bloqué à Toronto pour cause de censure est sans doute un atout de plus en sa faveur. Et ça ne coûte que 3 $ dans les Comics Bookshops.

LUCIEN, LE RETOUR, Frank Margerin. Les Humanoides associés, 1993.
UN POINT C'EST TOUT!, Boucq. Éd. Casterman, 80 p.
CARMEN, 1er épisode. Publication Scorpion, 40 pages.
MELODY, no. 8, par Sylvie Rancourt, Jacques Boivin et Gabriel Morissette. Kitchen Sink Book, 3$.

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises
Fiction (romans)

1	Le coeur éclaté	Michel Tremblay	Leméac	(4)
2	Le Sorcier	Francine Ouellette	La Presse	(3)
3	Au nom du père et du fils	Francine Ouellette	La Presse	(1)

Essais

1	La déroute des sexes	Denise Bombardier	Seuil	(5)
2	Retrouver l'enfant en soi	J. Bradshaw	Le Jour	(18)
3	Simone Monet-Chartrand	En collaboration	Fides/R.-Ménage	(3)

Editions étrangères
Fiction (romans)

1	Un jour tu verras	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(3)
2	La firme	John Grisham	Robert Laffont	(4)
3	Le maître des illusions	Donna Tartt	Plon	(2)

Essais

1	Marilyn Monroe	Donald Spoto	P. de la Cité	(6)
2	Histoire générale du diable	Gérard Messadié	Robert Laffont	(1)
3	Marlene Dietrich	Maria Riva	Flammarion	(1)

Livres pratiques

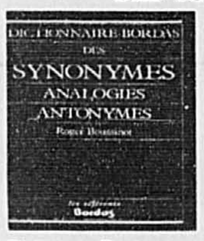
1	Le petit Larousse illustré	En collaboration	Larousse	(2)
2	L'art de conjuguer	Bescherelle	Hurtubise/HMH	(2)
3	Le petit Robert 1	En collaboration	Le Robert/L'Homme	(4)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau** (Québec), **Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Maison de la Presse Internationale, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, W. H. Smith & Classic.**

JUSQU'AU 30 SEPTEMBRE
Vente de la rentrée scolaire Raffin
25% 25% 25% 25% 25% 25% 25% 25%
sur les 10 titres suivants:



Dictionnaire Robert I.
Rég.: 69.95 $
-25% 52.45 $



Dictionnaire Bordas synonymes, analogies et antonymes. Rég.: 29.95 $
-25% 22.45 $



Bescherelle «L'art de conjuguer». Rég.: 10.95 $
-25% 8.20 $



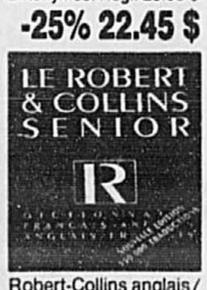
Thésaurus, Larousse (2e éd.). Rég.: 78.95 $
-25% 59.20 $



Petit Larousse 1994. Rég.: 54.95 $
-25% 41.20 $



Robert-Collins anglais/français (poche). Rég.: 8.95 $
-25% 6.70 $



Robert-Collins anglais/français. Rég.: 36.95 $
-25% 27.70 $



Harrap's Shorter anglais/français. Rég.: 39.95 $
-25% 29.95 $



Nouveau Dictionnaire difficultés du français moderne. Rég.: 39.95 $
-25% 29.95 $



Multi-Dictionnaire.
Rég.: 44.95 $
-25% 33.70 $

LAVAL 2512, Daniel-Johnson 682-0636
REPENTIGNY Galeries Rive-Nord 581-9892
MONTRÉAL 6722, St-Hubert 274-2870
D196869

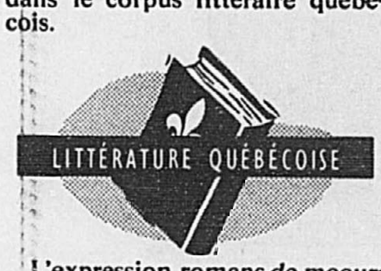
Livres

Georgette, la putain qui voulait beaucoup d'enfants

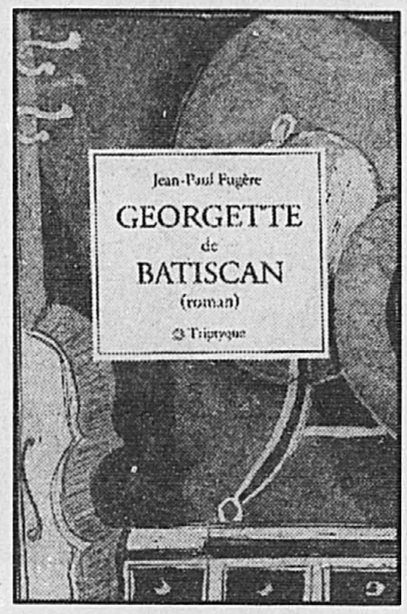
De toute évidence, Jean-Paul Fugère aime ses personnages, sans verser pour autant dans la complaisance

RÉGINALD MARTEL

■ Les romans de M. Jean-Paul Fugère paraissent quand on ne les attendait plus. On se sent donc un peu coupable d'avoir oublié que les oeuvres de l'écrivain et ancien réalisateur de télévision, qui est devenu presque un vieux monsieur, occupent toujours une place, qui n'est pas négligeable, dans le corpus littéraire québécois.



L'expression *romans de moeurs* conviendrait assez bien aux oeuvres de M. Fugère. Pour ce que je me rappelle, leur inspiration est tantôt paysanne et tantôt urbaine, parfois à la rencontre de ces milieux de vie. Il en est ainsi de *Georgette de Batiscan*, dont les sources premières sont dans le village de ce nom et qui prend toute sa signification ensuite dans le Montréal des années trente et quarante.



Des critiques ont noté la dimension initiatique des romans de M. Fugère. À juste titre, et le plus récent ne fait pas exception. Voici en effet l'histoire non pas d'une mais de deux initiations. Celle de Georgette, qui n'aspire qu'au mariage et à la maternité et qui apprendra, par la force des choses et sans trop s'y opposer, à vivre selon les moeurs de la grande ville : elle fera commerce de ses charmes, qui sont plantureux; et celle du jeune Bernard, qui sera le déversoir des sentiments maternels frustrés de sa tante.

Sans consentir jamais à la moindre invraisemblance, le romancier réussit à saisir dans leurs détails importants, mais en apparence mineurs, les instants de leur vie commune qui scelleront à jamais les destins respectifs de la tante et du neveu. Il le fait avec une certaine ironie, tempérée sans cesse par une bonne tendresse.

De toute évidence il aime ses personnages, sans verser pour autant dans la complaisance. Il donnera d'ailleurs à Georgette une enfant bien à elle, et l'astuce de l'écrivain consistera justement à révéler à cette enfant, beaucoup plus tard et avec tous les ménagemenmts nécessaires, la dure et belle l'histoire de cette maman exceptionnelle.

En temps et lieux

Il aurait été périlleux d'inventer une telle histoire sans tenir compte du contexte de l'époque. La crise économique des années trente et la montée politique lente et sûre de Maurice Duplessis ne pouvaient que servir le propos de l'écrivain. Sur ces aspects de la réalité, M. Fugère ne s'interdit pas d'être sévère, encore qu'on puisse deviner à l'occasion qu'il éprouve malgré tout une certaine nostalgie.

Ce qui frappera tout spécialement le lecteur, à part la touchante histoire d'amour de Georgette et de son neveu, c'est donc la vérité et l'intensité des tableaux historiques, plus impressionistes que réalistes pourtant, que M. Fugère amène dans le récit en feignant de ne point trop se souvenir, pour mieux accentuer la force de l'évocation.

Il résulte de cela une intégration remarquable, et dynamique dans leurs rapports, des dimensions privée et publique du matériau romanesque. M. Fugère appartient à une génération qui a vu le Québec se transformer radicalement — et pas toujours pour le mieux. Il témoigne de cette révolution moins en scientifique qu'en artiste. Pour cela même, *Georgette de Batiscan* possède une valeur en quelque sorte définitive.

GEORGETTE DE BATISCAN, Jean-Paul Fugère. Editions Triptyque, Montreal, 1993. 196 pages, 15,95$.

Marc Godard : un Stephen King québécois?

«La Porte», c'est l'histoire d'un épisode de folie meurtrière dans une petite ville minière de l'Abitibi. Une ville fictive, bien entendu, où des citoyens sans reproche semblent se transformer subitement en meurtriers sanguinaires...

PIERRE VENNAT

■ «Il ne faut pas croire que l'on peut pousser n'importe qui à tuer sa mère simplement parce qu'on a réussi à l'hypnotiser. Ou encore faire exécuter à une personne des choses qu'elle juge foncièrement mauvaises. Il y a, dans chaque individu, ce que l'on pourrait appeler des barrières qui le protègent contre la suggestion d'actes qui seraient à l'opposé de son tempérament. Heureusement! Sinon, quelle abominable chose pourrait devenir l'hypnose entre les mains des mauvaises gens!»



Que serait-il arrivé si le jury de 1991 du Prix Robert-Cliche avait couronné une oeuvre de littérature fantastique, un polar québécois à la Stephen King?...

On ne le saura jamais. Mais c'est cette année que l'éditeur Guy Saint-Jean a décidé, deux ans plus tard, de publier *La Porte*, le premier roman de Marc Godard, qui, en 1991, s'était classé parmi les finalistes du Prix Cliche.

La Porte, c'est l'histoire d'un épisode de folie meurtrière dans une petite ville minière de l'Abitibi. Une ville fictive, bien entendu, où des hommes sont retrouvés sauvagement assassinés et mutilés, vidés de leur sang et où des citoyens sans reproche semblent se transformer subitement en meurtriers sanguinaires.

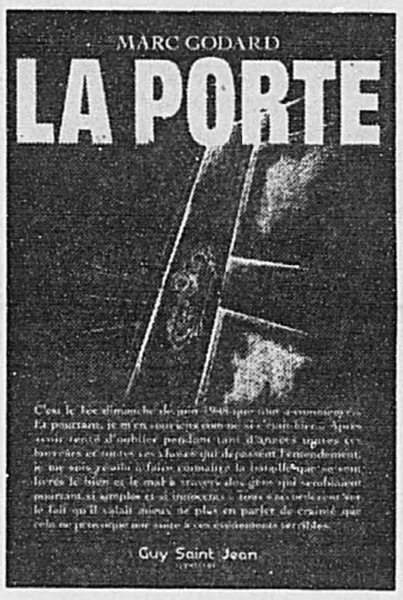
L'histoire d'une fille morte accidentellement à 14 ans en voulant s'échapper de quatre adolescents violeurs et qui revient hanter sa soeur dans ses rêves, grâce peut-être à l'intervention du démon au point que celle-ci, par un dédoublement de personnalité, hynoptise des gens jusque là paisibles et les transforme en meurtriers dangereux.

Bref, *La Porte* est un polar, mais un polar du genre fantastique et peut-être même satanique, un peu comme les romans de Stephen King.

Un livre épeurant.

Un livre où il est question d'hypnose et de sciences occultes. Avec pour tout dire, plusieurs situations pas mal invraisemblables mais sait-on jamais? Bref on en vient à se demander: pareille folie meurtrière serait-elle possible?

Il n'y a pas encore au Québec de tradition littéraire du genre, où le policier se mêle au fantatique, au para-psychologique et à l'horreur. Devant les tirages phénoménaux de Stephen King et de ses émules outre-frontière et le nombre croissant de ses lecteurs québécois, tant dans la version originale en anglais que dans les traductions, il fallait s'attendre à ce que l'on tente de l'imiter.



Le livre de Marc Godard, donc, n'a rien de tellement original. Bien sûr, la scène se passe dans une petite ville minière de l'Abitibi, mais le lieu étant relativement peu décrit, cela pourrait être ailleurs. N'importe quel bled perdu d'Amérique du Nord.

Bien sûr aussi, la voyante y est servante de curé et le policier membre de la «Police Provinciale» comme on disait en 1948, année où se situe l'action. Bien sûr enfin, on y mélange Dieu et Satan, dogmes catholiques et exorcisme. Mais Stephen King vit au Maine et les catholiques, nombreux dans cet État limotrophe du Québec, reviennent souvent dans ses oeuvres.

Cela dit, il ne faudrait pas en chicanner injustement l'auteur. Si *La Porte* n'est pas un chef-d'oeuvre et ne méritait pas de remporter le Cliche en 1991, le livre est intéressant malgré tout et méritait d'être publié. Ne serait-ce que pour voir s'il y a un marché ici pour des «Stephen King maison».

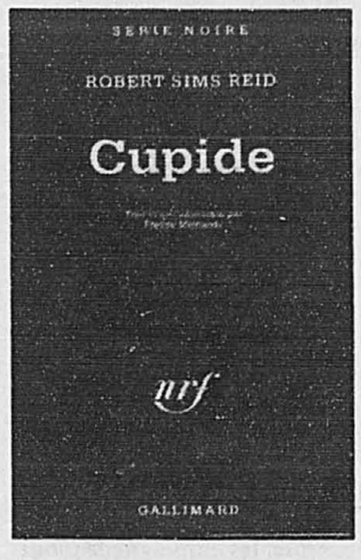
Il n'y a vraiment pas de raison pour laquelle les Québécois ne réussiraient pas autant que les Américains dans ce genre particulier. À moins bien sûr qu'ils ne se contentent d'imiter et ne réussissent pas à trouver quelque chose d'original. Mais l'élan est donné. On verra dans quelques mois si c'est un feu de paille ou si on assiste à la naissance d'un nouveau phénomène littéraire québécois.

LA PORTE, Marc Godard. Guy Saint-Jean Editeur, Montréal, 1993. 299 pages.

AUCUNE TAXE SUR LES LIVRES
JUSQU'AU 11 SEPTEMBRE
POUR DES ÉCONOMIES SUPPLÉMENTAIRES
obtenez une carte de fidélité avec tout achat de 10$ et plus.


LES LIBRAIRIES Flammarion
DES LIVRES ET DES...LIBRAIRES
371, Laurier Ouest
277-9912
Centre Laval
688-5422
Place Montréal Trust
499-9675
Mail Champlain
465-2242
Galeries d'Anjou
351-8763
Carrefour Angrignon
365-4432

En quelques lignes



Le flic-écrivain

Missoula, lieu mythique pour les lecteurs avertis: dans ce bled de 40000 habitants perdu sous le grand ciel bleu du Montana ont vécu ou passé depuis les années 1970 une quarantaine d'écrivains qui, chacun à leur manière, parlent du choc de la modernité dans l'Amérique profonde.

Aux Dorothy Johnson, Richard Brautigan, Richard Ford, Thomas McGuane, il faut ajouter quelques stars du polar US actuel: James Crumley, James Lee Burke, Jon A. Jackson et... Robert Sims Reid, *chief detective* de la police d'État de Missoula et, à ses heures, écrivain peu ordinaire!

À Patrick Raynal qui entend publier dans la Série Noire tous ses romans (cinq à ce jour), Reid expliquait (cf. *Gulliver* no 9) que pour lui «le roman noir est la seule manière d'aborder le seul sujet de l'écriture: le monde et ceux qui s'y débattent». Ses romans au rythme lent exercent une étrange fascination due à l'empathie de l'auteur pour ses personnages, à cette faculté de saisir et rendre le vécu des êtres dans toute sa complexité.

Reid parle de ce qu'il connaît le mieux, de ce difficile boulot de flic, de couples qui se déchirent, de victimes innocentes, de cette violence qui laisse toujours des blessures. Dans *Un trop plein de ciel* (Série Noire no 2303), il décrit la lente dissolution de l'amitié de deux policiers, minée par le doute et la culpabilité depuis que l'un d'eux a abattu un vagabond armé qui se rendait après avoir commis un meurtre.

Dans *Cupide*, Leo Banks, le personnage central, aurait toutes les raisons de se réjouir: le drogué qui l'avait poignardé lors d'une saisie il y a une quinzaine d'années vient d'être assassiné. Justice est faite! Pourtant, ce flic solitaire, qui oublie la fureur de ce monde en cherchant des fossiles dans les canyons, sait qu'il ne trouvera la paix de l'âme qu'après avoir élucidé cette affaire. De nouveaux cadavres en fusillades et prises d'otages, il rencontre sur sa route aussi bien les fantômes de son passé que les polices de l'ombre. Du grand polar!

Gilbert Grand

CUPIDE, Robert Sims Reid, traduit de l'americain par Freddy Michalski. Série Noire no 2321, Gallimard, Paris, 1993. 346 pages, 14.95$.



Vive Rantanplan!

Sacré Rantanplan! Lui qui a pris la vedette, avec plus ou moins de succès, de *Rantanplan otage* et de *Le clown*, vient de toucher le fond du baril aux bêtises dans *Bêtisier 1* et *Bêtisier 2*. Et cette fois-ci, on rit. Presque à chaque page, composée d'un gag ou de deux complets en eux-mêmes.

Grâce à ce crescendo de gaffes, l'animal tape joyeusement sur les nerfs de son dresseur, des tribus amérindiennes, du personnel du pénitencier et de ses «locataires», en ménageant toutefois ceux de ses lecteurs. Lecteurs qui, par contre, rient un bon coup (peut-être à cause de l'effet d'accumulation).

Bref, cette formule semble être tout à fait adaptée aux aléas de la vie du chien plus bête que son ombre. Espérons qu'en matière de scénario, Morris fera encore appel aux services de X. Fauche et J. Léturgie!

Sonia Sarfati

BÊTISIER 1 ET BETISIER 2, Morris, Fauche, Leturgie et Janvier. Lucky Productions, Belgique. 1993. 46 p.

Retour en force

Il a fallu deux ans à Marie-Francine Hébert pour trouver de quel pétrin l'impulsive Méli Mélo allait devoir se sortir. C'est chose faite (et drôlement bien faite), avec *Un crocodile dans la baignoire*.

Encore une fois, l'auteure aborde un thème qui touche de près les enfants. Et, encore une fois, elle ne tombe pas dans le piège d'un prêchi-prêcha passablement à la mode par les temps qui courent — ce qui aurait été d'autant plus facile que le thème abordé dans ce petit roman est... la violence.

Par un beau matin d'été, les parents de Méli sirotent leur café, les yeux dans les yeux (comme toujours après qu'ils aient fait ieur «ménage d'amour»). Le petit Mimi est chez des copains. Méli, seule, décide d'aller sur «sa» grosse roche, au bord de l'eau. Et de rêver.

Une surprise l'attend. Une mauvaise surprise. Un garçon est assis sur le rocher. Et il n'a pas du tout l'intention de céder la place à Méli. Il ouvre même les hostilités et, en un rien de temps, la fillette se retrouve couverte de boue de la tête aux pieds. Son coeur crie vengeance. Tellement fort qu'il appelle à la surface... le crocodile qui vit en chacun de nous. Et qui ne demande pas mieux que de prendre toute la place qu'on lui laisse. Pas facile, ensuite, de le renvoyer d'où il vient...

Sonia Sarfati

UN CROCODILE DANS LA BAIGNOIRE, Marie-Francine Hébert. Premier roman, la courte echelle, Montreal. 1993. 61 p. 7,95$ (a partir de 7 ans)



L'or noir

Après l'eau, le pétrole est le liquide que l'on trouve en plus grande abondance sur notre planète. Pourtant, ce n'est qu'au siècle dernier qu'on commença à parler d'or noir.

Si aujourd'hui, ce sont surtout les pays arabes, puis le Texas et le Mexique qui font parler d'eux, le Canada a joué un rôle dans cette saga. Et pas seulement l'Alberta. C'est ce que nous raconte la journaliste et écrivaine albertaine Nadine Mackenzie, dans un petit livre intéressant intitulé *Une brève histoire du pétrole*, publié aux Éditions du Blé, une petite maison franco-manitobaine.

Par exemple, le père du kérosène, Abraham Gesner, est un natif de la Nouvelle-Écosse. Géologue officiel du Nouveau-Brunswick, la province voisine, Gesner fut le premier Nord-Américain à distiller de l'hydrocarbure pour en faire un combustible à éclairage, un combustible qui allait briller dans toutes les lampes du monde.

Par ailleurs, malgré les légendes en sens inverse, c'est au Canada, dans une petite localité ontarienne du nom de Enniskillen Township, que fut légalement constituée la première société de production de pétrole brut en Amérique du Nord.

Par ailleurs, le Canada, dès 1841, fut un des premiers pays dans le monde à se doter d'une Commission géologique et c'est finalement en 1901 que fut fondée la Rocky Mountain Development Company pour chercher du pétrole dans le sud de l'Alberta.

Le plus curieux de l'histoire, c'est que ce ne fut pas le pétrole mais la découverte du gaz naturel qui poussa l'industrie énergétique albertaine dans la bonne direction. Mais c'est une autre histoire...

Pierre Vennat

UNE BREVE HISTOIRE DU PÉTROLE, Nadine Mackenzie. Éditions du Blé, Saint-Boniface, 1993. 97 pages.

Livres



La vie des livres

PIERRE VENNAT

CEDILIV achète Balzac

Le Centre de diffusion du livre de Montréal (CEDILIV) prend de l'expansion. Après avoir décidé de se lancer dans la diffusion non seulement d'ouvrages français au Québec mais d'ouvrages québécois sur le sol de France, voici que le groupe se lance dans l'édition.

En effet, CEDILIV vient d'acquérir les Éditions Balzac, une petite maison québécoise qui ne craint pas la polémique et qui a notamment publié en français le *Oh Canada! Oh Québec* de Mordecai Richler ou des auteurs controversés comme Charles Gagnon et Jacques Renaud.

L'acquisition par le groupe CEDILIV des Éditions Balzac permettra de fusionner les projets éditoriaux annoncés ce printemps sous le label Autres Rives et qui prévoyaient la création de deux nouvelles collections autour de la littérature érotique et de la publication, en français, des littératures canadienne-anglaise et néo-canadienne.

C'est ainsi que Balzac lance un dictionnaire de l'érotisme, intitulé *L'érotisme en chair et en mots*, de Richard Ramsay, et la réédition d'un ouvrage du Québécois Gérald Robitaille, maintenant décédé et ancien secrétaire d'Henry Miller, *Le livre de la connaissance*.

C'est Robert Triquère qui devient le nouvel éditeur des éditions Balzac dont la direction éditoriale est confiée à André Beaudet.

À quand une bonne empoignade?

Bernard Pivot, le gourou de la critique littéraire française, déplorait cet été, dans une critique du magazine *Lire* qu'il dirige, la fin des empoignades dans le domaine littéraire.

La morosité littéraire est-elle une composante de la morosité générale, demande celui qui avec *Apostrophes* et maintenant *Bouillon de culture*, est l'animateur culturel le plus écouté en France.

«Mais où sont les grandes querelles littéraires d'antan? Qui se souvient des empoignades d'autrefois à propos du roman, des personnages, du style, écrit-il. Qui n'a gardé la nostalgie des furieuses, intelligentes et amusantes polémiques déclenchées dès que trois ou quatre écrivains lançaient quelque chose de nouveau: nouveau roman, nouvelle critique, nouvelle histoire, nouveaux philosophes?»

Finie, semble-t-il, la belle époque où l'on parlait de la «République des Lettres».

Même si Pivot écrit pour la France, il est évident que son verdict est également valable pour le Québec. Les empoignades littéraires, ici, sont rares. Il y a bien eu la polémique entourant la parution du *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, celle, printemps 1992, entourant la remise du Prix Robert Cliche à Gabrielle Gourdeau et quelques autres crises ponctuelles. Mais règle générale, les empoignades sont aussi rares ici qu'en France.

Quelquefois, comme lorsque Esther Délisle s'est mise à vouloir descendre Lionel Groulx de son socle d'historien national, les colonnes de journaux se remplissent-elles de lettres d'intellectuels. Ce fut le cas aussi lors des critiques acerbes de Mordecai Richler contre le Québec francophone.

Avec la rentrée de septembre, peut-on espérer, pour la plus grande joie de nos lecteurs, de belles empoignades comme à la belle époque de la «République des Lettres»?...

Les pauvres éditeurs

Pour essayer de mettre un peu de piquant, parlons de la crise qui ronge les éditeurs depuis qu'un étudiant de l'Université de Sherbrooke, ce printemps, s'est mis à faire le procès des éditeurs québécois.

Cet été, Robert Soulières, directeur des éditions chez Pierre Tisseyre, est entré dans la ronde en y allant d'un texte publié dans le dernier numéro de *Lettres québécoises*.

«C'est devenu un lieu commun, pour plusieurs critiques, écrit-il, devant un roman plus ou moins maladroit, qui ne leur plaît pas ou qui ne rencontre pas leurs exigences, de s'exclamer que l'éditeur a bâclé son travail! Soit. Mais a-t-on déjà entendu un critique dire qu'un éditeur a bien fait son travail lorsque le livre est réussi?»

Bref, admet Soulières, les éditeurs ne sont pas parfaits (les auteurs non plus...), pour toutes sortes de raisons, ils publient des oeuvres douteuses, des couvertures parfois affreuses, ils laissent des coquilles. Pourtant, tout le monde dans ce métier, croit-il, fait de son mieux.

«Mais il doit bien arriver aussi que le critique bâcle son travail, qu'il lise en diagonale, trop vite, mal, avec un préjugé ou un parti pris. Le malheur, c'est qu'il le fait devant 3000, 30 000, ou 300 000 lecteurs et que souvent l'auteur ne peut pas répliquer, le silence semblant être la règle d'or.

o

Une erreur s'est glissée dans notre édition du mardi, 31 août. Il aurait fallu lire que le nouveau président et éditeur des Éditions Robert Laffont est M. Bernard Fixot.



Albert Chartier et Onésime: déjà 50 ans de vie commune

LOUISE LEDUC

■ À tous les mois depuis cinquante ans, ce grand sec d'Onésime subit les pires tempêtes, les pires accidents de voiture et les pires supplices de sa femme Zénoide au plus grand plaisir des lecteurs du *Bulletin des agriculteurs* qui en redemandent encore et encore.

Albert Chartier, le créateur de cette bande dessinée ne demande pas mieux que de continuer, malgré ses 81 ans. A son domicile du lac Noir, en retrait de Saint-Jean-de-Matha, il travaille toujours six heures par jour à sa table de dessin.

BANDE DESSINÉE

Quand on lui demande s'il ressemble à ce distrait d'Onésime, il jure que non... tout en passant à un cheveu d'allumer sa cigarette à l'envers pendant l'entrevue!

«Onésime, c'est le Québécois typique qui vit au rythme des saisons, qui cultive, chasse et pêche. Mais avec les années, je le fais sortir de plus en plus: il va maintenant en Floride, à Cuba, à la Place des Arts...», raconte M. Chartier.

À l'image des cultivateurs, Onésime a évolué. Il n'hésite plus entre «atteler la grise» et prendre la voiture quand il va à la messe de minuit. Il s'intéresse maintenant à des sujets tels que la pollution et la politique. «Avec l'arrivée de la télévision, Onésime s'est dégrossi», explique M. Chartier.



À 81 ans, le père d'Onésime, Albert Chartier, dessine toujours avec autant de plaisir. PHOTO ROBERT NADON, *La Presse*

Sa femme Zénoide, elle, est toujours aussi boulotte et continue de porter la culotte. «À la campagne, les femmes étaient plus aptes à gérer le budget familial à leur sortie du convent, alors que les hommes abandonnaient l'école après une quatrième année pour aider au train.»

Cette bande dessinée, M. Chartier l'a toujours faite pour s'amuser, sans chercher ni la gloire ni l'argent. «Nous autres, les artistes, on n'est pas d'affaire», dit-il.

À ses premiers dessins, il gagnait 10$. En vacances au lac Noir, il s'installait au bureau de poste, endroit stratégique pour connaître tous les potins du coin, et pour s'amuser aux dépens des vacanciers, dont il était, et des villageois qui ne lui en ont jamais tenu rigueur.

«Ça les flattait de voir leur nom dans mes dessins et moi ça ne me coûtait rien de mentionner au passage qu'Onésime allait réveillonner chez les Archambault.»

Profession: bédéiste

Pour vivre de la bande dessinée au Québec, la polyvalence est de mise. Bilingue et diplômé des Beaux-Arts, M. Chartier n'a pas hésité à partir «en lune de miel» pour deux ans à New York. «J'aurais préféré partir à Tahiti en paquebot mais comme c'était la guerre...»

Dès son retour, les portes se sont ouvertes: illustration de nouvelles de Gabrielle Roy, biographie en bande dessinée des 25 ans de carrière de Duplessis, bande dessinée bilingue sur l'histoire canadienne dans la vague de la Commission Laurendeau-Dunton.

Mais surtout, M. Chartier peut se vanter d'avoir été le premier à mettre en image Séraphin. Sa Donalda de bande dessinée, il l'avait imaginée en brune et a dû s'ajuster quand le téléroman est paru à la télévision.

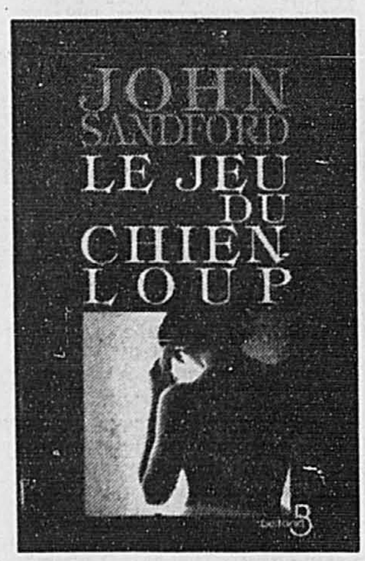
En 1968, il se lance dans le portrait. «L'Expo s'y prêtait bien, il y avait là des têtes le fun venues d'Afrique ou d'Asie», se souvient-il.

Plus tard, quand le travail s'est fait rare, il a touché au dessin de mode et au dessin publicitaire pour le *Week-end magazine*. Mais il n'a jamais abandonné son Onésime et continue de perfectionner son art, notamment en lisant *Croc* pour connaître les nouvelles tendances de la bande dessinée.

Songe-t-il à la retraite? «Pas question. Comme dirait Victor Lévy-Beaulieu, c'est l'anti-chambre de la mort».

Drôle de jeu...

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale



■ C'est le premier roman de John Sandford, pseudonyme de John Camp, journaliste qui a déjà remporté le prix Pulitzer, l'Oscar de la presse écrite. C'est peut-être pourquoi, même si le livre donne une impression justifiée de déjà-vu, il se lit avec intérêt, du moins pour ceux qui aiment le genre.

TRADUCTION

Le lieutenant Lucas Davenport, un spécialiste de l'escouade des homicides, invente des jeux de stratégie qu'il vend avec profit. Ce qui lui permet (comme Stéphanie Rousseau) de se rendre au travail en Porsche. Il est appelé par son supérieur pour mettre la main sur un tueur maniaque qui s'attaque aux femmes dans l'agglomération des «villes jumelles» de St-Paul et Minneapolis. Deux sont mortes, la dernière a une très vague description du tueur.

Lucas rencontre un adversaire à sa mesure. Le tueur, lui aussi, voit ses crimes comme un jeu; il choisit soigneusement ses victimes, laisse des petits billets sur ses victimes: «Ne jamais tuer quelqu'un que vous connaissez», etc. Bref, il joue avec les nerfs de la police, de la population et des lecteurs.

Un troisième partenaire vient tout à la fois perturber et entretenir le jeu: les médias. Omniprésents, ils vont jouer un rôle essentiel dans l'enquête d'autant plus que le tueur a besoin de frapper à des intervalles de plus en plus rapprochés. Ses crises alimentent les médias et les médias alimentent son désir de tuer, mais la police elle-même les manipule aussi.

Les journalistes-lecteurs tiqueront peut-être devant le personnage de la journaliste, une rousse incendiaire, qui se consume pour notre héros et qui n'a pas inventé l'eau chaude. Quant aux autres personnages, la blonde de Davenport, la rivale de la blonde, une paire de flics, ils n'ont aucune importance et le lecteur n'en perdra pas le sommeil.

Le lecteur ne nage pas en plein mystère; l'identité du tueur est connue dès les premières pages et tout le suspense, bien réel, est dans l'attente — fébrile — des erreurs du tueur ou de Davenport.

LE JEU DU CHIEN LOUP, John Sandford, traduit de l'américain par Alain Defossé. Belfond, 351 pages, 28,95 $.

Le difficile cheminement de la première femme poète du Québec

PIERRE VENNAT

■ Pour la plupart des Québécoises, le nom de Léonise Valois est probablement inconnu. Comme le sont d'ailleurs les noms de la plupart des pionnières québécoises en matière de littérature ou de journalisme. L'histoire littéraire des femmes québécoises n'a d'ailleurs guère plus qu'un siècle. Laure Conan, qui a échappé à l'oubli en tant que première romancière québécoise, a fait paraître *Angéline de Montbrun* en 1884. Par ailleurs, au cours des années 1890, le journalisme, qui jusqu'alors était une chasse gardée masculine, ouvrira ses portes à quelques femmes et dès 1891, elles seront une dizaine à y oeuvrer.

POÉSIE

Dès 1900, Léonise Valois, cachée sous le pseudonyme d'Atala, viendra ajouter sa plume à celle des Françoise, Madeleine, Gaëtane de Montreuil qui prennent charge des «pages féminines» que l'on commence à retrouver à l'intérieur des grands quotidiens et hebdomadaires québécois, mais qui pour la plupart sinon toutes signent d'un pseudonyme tant il est alors mal vu dans notre société que les femmes s'y expriment publiquement.



Illustration tirée de la couverture du livre de Louise Warren, *Léonise Valois, femme de lettres*, publié par l'HEXAGONE.

C'est toutefois — et surtout — comme première Québécoise à publier un recueil de poèmes que Léonise Valois a droit à sa place dans l'histoire littéraire du Québec.

Et cette place dans notre histoire littéraire, Léonise Valois, dont le premier amour fut Rodolphe Lemieux, ministre fédéral et orateur en vogue de la fin du 19e et du début du 20e siècle, ne l'aurait peut-être jamais occupée n'eut été de son arrière-petite-nièce, la romancière et poète Louise Warren, qui enseigna la littérature à l'Université du Québec à Montréal et à l'Université McGill. Celle-ci s'est mise en tête de la réhabiliter en constituant le fonds littéraire de Léonise Valois et lui consacrant un ouvrage, *Léonise Valois, femme de lettres*, publié chez L'Hexagone.

La première écriture publique des femmes journalistes naît du journalisme. Léonise Valois en fut. D'octobre 1900 à janvier 1902, elle tint la chronique féminine *Au coin du feu* dans *Le Monde illustré*. Malheureusement plusieurs journaux du temps avaient des existences éphémères, la pige ne faisait pas vivre son homme et encore moins une femme. Or, célibataire, Léonise Valois avait besoin de gagner sa vie et elle le fit surtout comme fonctionnaire. Après *Le Monde illustré*, ce n'est donc qu'épisodiquement qu'elle fit du journalisme et publia dans *La Presse*, *La Patrie*, *Le Journal de Françoise*, *L'Écho de Vaudreuil* et *Le Canada* qu'elle représenta à l'Exposition universelle de 1904, à St. Louis avec quelques consoeurs. Il s'agissait du premier reportage à l'extérieur du Québec par des femmes journalistes d'ici.

Léonise Valois ne devait revenir au journalisme qu'en 1929, à l'âge de 61 ans, alors que retraitée des postes, elle tient la chronique *À l'ombre du foyer* à *la Terre de chez nous*, carrière interrompue deux ans plus tard par un terrible accident d'automobile.

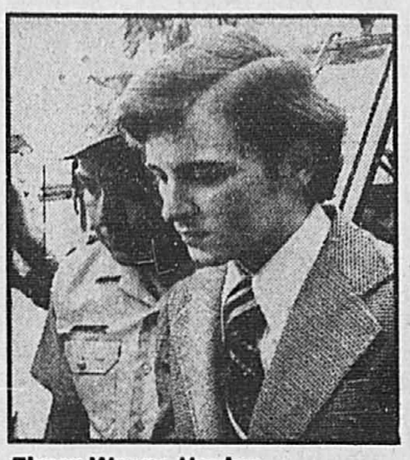
C'est en juillet 1910, chez Beauchemin mais apparemment à frais d'auteur, qu'elle devint la première femme de l'histoire littéraire du Québec à publier un recueil de poésie, *Fleurs sauvages*, que Beauchemin réédita en 1934, année où elle publia, chez le même éditeur, *Feuilles tombées*, préfacé par Lionel Groulx.

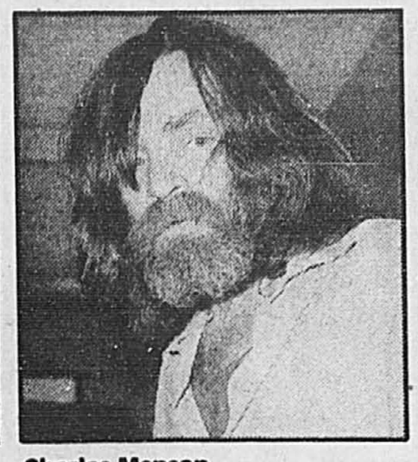
Pour mieux comprendre l'évolution entre hier et aujourd'hui, retenons simplement ces phrases de Louise Warren en parlant de son arrière-grande-tante: «Si Léonise Valois a pu publier un recueil, c'est parce qu'elle travaillait et qu'elle a pu en payer elle-même les frais d'impression. Rares étaient les femmes indépendantes et, qui plus est, indépendantes financièrement».

LEONISE VALOIS, FEMME DE LETTRES, Louise Warren, l'HEXAGONE, Montreal, 1993. 310 pages.

Livres


Richard Speck


Elmer Wayne Henley


Charles Manson


David Berkowitz (Son of Sam)

Les tueurs en série: qui sont-ils?

CLAUDE MARCIL
collaboration spéciale

■ Il y a un siècle, Jack L'Éventreur changeait l'histoire sanglante du crime. Il était le premier des psychopathes sexuels, ceux qui tuent au hasard, sans motif apparent, de purs étrangers.

D'autres ont suivi: le Dr Thomas Cream — un ancien de McGill —, le boucher de Hanovre, le nécrophile de Winnipeg, etc. Une fois par dix ans, par



vingt ans, un homme se mettait à tuer des étrangers, sauvagement, jusqu'à ce qu'on l'arrête, la plupart du temps par pur hasard. Leur nombre a augmenté — six durant les années 1960 — puis s'est multiplié — cent-soixante dans les vingt dernières années.

Dans cette comptabilité sanglante, les six meurtres de Jack L'Éventreur ne font pas le poids. Wayne Gacy a tué 33 jeunes; Elmer Henley a violé, torturé et tué 27 adolescents; Dean Coll, l'homme aux bonbons, en a tué 30. Sans compter Son of Sam, l'Étrangleur de Boston, celui du Hillside, le tueur d'enfants d'Atlanta et tous ceux qui, comme le tueur de Green River à Seattle ou celui du zodiaque à San Francisco, n'ont pas encore été arrêtés.

L'auteur de *Enquête sur les tueurs en série*, Stéphane Bourgoin, est codirecteur de L'unité des Sciences du comportement du Centre international de sciences criminelles de Paris. Il a déjà écrit sur le cannibale de Milwaukee et Jack l'Éventreur. Son livre est la première synthèse intelligente, en français, sur le sujet.

Comme il l'explique, la technique de l'enquête classique est bien rodée. La police se rend sur les lieux du crime, les ratisse, relève tous les indices physiques, puis fouille dans le passé de la victime, passant au crible la famille, les amis, les connaissances, cherchant un lien entre les deux. Mais avec les tueurs en série, rien de tout cela n'est utile. Ils ne connaissent pas leurs victimes, ou plutôt, ils n'ont fait leur connaissance que pour les tuer.

Au milieu des années 70, la police américaine a réalisé, avec horreur, que cette nouvelle sorte de criminel constituait le type de tueur le plus difficile à arrêter.

À l'Académie de police du FBI, les spécialistes du cerveau d'un criminel ne savaient que répondre à leurs étudiants policiers aux prises avec des criminels en série. Quel genre d'individus devaient-ils chercher? Comment les approchent-ils? Que font-ils avant le crime? Pendant? Après? Comment échappent-ils aux policiers? Les criminels sexuels, seuls, connaissaient les réponses.

À partir de 1978, le FBI décida d'interviewer à fond les criminels les plus violents des États-Unis, de Charles Manson à Richard Speck en passant par David Berkowitz (Son of Sam). Les agents ont même visité l'hôpital psychiatrique à sécurité maximum de Mendota au Wisconsin pour interviewer le nécrophile Ed Gein, 77 ans, qui inspira *Psycho* de Hitchcock. Le résultat: la mise sur pied de l'escouade psychique du FBI qu'on a vu à l'oeuvre dans *Le silence des agneaux* et qui est capable de faire le profil psychologique de ces criminels.

Grâce à plusieurs séjours aux États-Unis, Stéphane Bourgoin a pu rencontrer quelques portraitistes de l'escouade dont Arthur Shawcross. L'auteur nous explique que le profil est une biographie courte et vivante esquissant les caractéristiques les plus marquantes du tueur. Il peut révéler la race du tueur, son sexe, son groupe d'âge, son état civil, son emploi, son degré de maturité sexuelle, la possibilité qu'il ait commis un délit similaire auparavant, l'existence possible d'un dossier criminel, sa réaction face aux questions de la police, l'éventualité qu'il récidive.

L'auteur a également confronté les conclusions des «portraitistes» du FBI à l'avis des plus grands psychiatres spécialisés dans le domaine des tueurs en série. Dans les prisons de haute sécurité de Californie ou de Floride, l'auteur a pu s'entretenir avec certains de ces monstres pour qui le meurtre est une obsession impossible à contrôler. Il donne des statistiques, trace l'histoire familiale de ces nécrophiles, tueurs d'enfants, étrangleurs de prostituées qui, tous, expriment les mêmes fantasmes sanglants et une absence totale de remords. Certains passages sont franchement insoutenables. Il explique aussi comment la police a pu leur mettre la main dessus.

L'ouvrage est complété par une bibliographie sur les tueurs en série, la première du genre en français.

SERIAL KILLERS, ENQUÊTE SUR LES TUEURS EN SERIE, Stéphane Bourgoin. Grasset, 284 pages, 1993, 31,95$.

Quatre histoires peu banales

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collaboration spéciale

■ Siri Hustvedt est la femme de l'écrivain de l'heure, Paul Auster, à qui elle dédie son premier roman. Difficile d'ignorer ce mariage puisque Auster parle régulièrement de sa femme écrivain dans les entrevues qu'il accorde. Souvent, il accepte d'être photographié en famille.

Dans *Léviathan*, le dernier roman de Auster paru chez Actes



Sud — l'éditeur français qu'ils partagent tous deux et à qui le romancier doit son succès à l'étranger —, on retrouve des éléments autobiographiques comme la rencontre avec Siri, devenue Iris pour les besoins romanesques.

C'est bon de le savoir avant d'entreprendre la lecture de *Les Yeux bandés*. Car il y a là des références, des allusions et une atmosphère qui rappellent l'oeuvre de son mari. Par exemple, cette allusion directe à un roman précédent de Auster, *Moon Palace*, qui fait référence au restaurant chinois de la 112e rue, à New York.

Mais plus surprenant encore, Iris apparaît dans le roman de Siri Hustvedt, personnage central de quatre histoires peu banales. La belle blonde, mi-américaine, mi-norvégiennne, rappelle l'auteure et la Iris de *Léviathan* à qui il arrive des aventures assez extraordinaires.

Les Yeux bandés se veut une réflexion sur la fragmentation des objets et des êtres. L'auteure s'est penchée sur le morcellement des choses et des événements et les a mis en scène de façon inquiétante. Cela suscite évidemment une curiosité chez le lecteur.

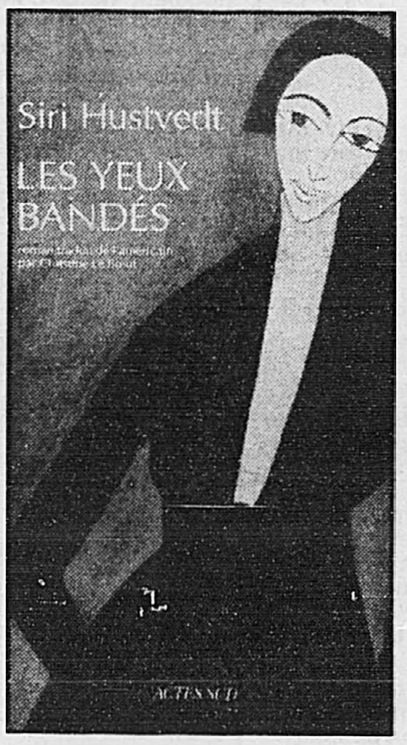
Iris habite un deux-pièces de la 109e rue ouest, un vrai «trou à rats», selon les dires d'une copine. Elle est pauvre, et l'été est certainement la période la plus dure dans la vie des boursiers qui ne réussissent qu'à décrocher des emplois minables et bassement rémunérés. Physiquement et émotivement, Iris est dans une mauvaise passe. Elle est donc plus fragile et vulnérable aux gens et aux événements. Elle a perdu tout sens de l'humour et surtout cette belle indifférence si essentielle à la défense des univers personnels.

Les hommes qu'elle rencontre collectionnent «les riens psychologiques», observent les manies des gens. Mais avant toute chose, Iris souffre de violents maux de tête. «À n'importe quel instant, un objet quelconque, table ou chaise, visage ou main, pouvait disparaître, et avec le sentiment de devenir aveugle venait celui de n'être plus entière.»

Elle rencontre des personnes telles Mr. Morning qui exige d'elle des descriptions d'objets rapportées en chuchotement sur magnétophone. Ces menues choses ont appartenu à une jeune fille assassinée et l'homme cherche à en apprendre davantage sur elle grâce aux secrets et aux vérités que tait le silence d'un gant, d'une boule de coton ou d'un miroir de poche.

Les Yeux bandés n'est pas un roman réussi à tous les niveaux. Les histoires, intéressantes et bien racontées, les personnages, marginaux et toujours plausibles, ne réussissent pas à cacher l'immaturité de l'auteure. Bien que cette Iris appartienne à la jungle universitaire, Siri Hustved ne réussit pas à se dégager de cet univers. Il manque cette distance, cette maturité qui apporte une dimension essentielle à l'écriture.

Autre chose agaçante, cette manie de toujours tout centrer sur Iris, de tout faire pour la mettre en valeur, de construire le récit de façon telle qu'il n'y ait d'yeux que pour elle. Cette Iris doit être



insupportable — pour les autres filles surtout — dans les partys, avec cette façon de toujours vouloir se rendre intéressante!

LES YEUX BANDES, Siri Hustvedt, traduit de l'américain par Christine Le Boeuf. Actes Sud, Arles, 1993. 29,95$.

L'ambitieux programme de Murray Bookchin

PIERRE VENNAT

■ «La porte qui pourrait s'ouvrir sur une future nouvelle gauche capable d'incarner les expériences des années 30 et soixante et des décennies suivantes, cette porte continue de battre sur ses gonds. Elle n'est pas ouverte complètement, elle ne s'est pas refermée non plus.»

La frontière du Vermont est plus proche de Montréal que ne l'est la Vieille capitale, et à plus



forte raison le Saguenay, la Côte-Nord, la Gaspésie, l'Abitibi et la plupart des régions du Québec. Et ce petit État américain a toujours été le berceau d'une gauche nord-américaine puissante. Hydro-Québec y a goûté et les partis traditionnels américains aussi. Burlington a élu un maire socialiste et, aux dernières élections législatives américaines, c'est un «indépendant socialiste» qui a été élu «congressman» du Vermont.

Ce n'est donc pas étonnant que le livre de Murray Bookchin, fondateur de l'Institut d'écologie sociale du Vermont, mais publié par une maison d'ici, les Éditions Écosociété, ait pour titre, en français, *Une société à refaire*, traduction de l'ouvrage qu'il a fait paraître aux États-Unis sous le titre de *Remaking Society*.



Ce qu'il y a d'intéressant dans le livre de Bookchin, c'est sa dénonciation du sectarisme de trop des nouveaux porte-paroles du mouvement écologiste et d'une certaine forme de féminisme. Murray Bookchin sait de quoi il parle. Il était, en 1987, un des conférenciers invités au rassemblement des Verts américains, à Amherst, au Massachusetts, le plus grand rassemblement de radicaux américains indépendants depuis des années.

Or Bookchin a été frappé par les allusions de certains d'entre eux à la nécessité d'«obéir aux lois de la nature», de «se soumettre humblement» à ses «commandements». Bref, a-t-il constaté avec effroi, plusieurs tenants du nouveau langage de gauche nord-américain partagent le vocabulaire de la domination et de l'assujettissement de ceux qu'ils disent vouloir combattre.

Aujourd'hui plus que jamais, estime-t-il, nous avons besoin de cohérence. Et par là, Murray Bookchin n'entend pas des dogmes, mais plutôt une véritable structuration des idées qui mettrait la philosophie, l'anthropologie, l'histoire, la morale, une rationalité renouvelée et des visions utopiques au service de la liberté — une liberté qui servirait aussi bien l'évolution de la nature que de l'être humain.

Mais cet ambitieux programme, Bookchin ne le voit réalisable que par ce qu'il appelle le «pouvoir populaire». En un mot, celui que plusieurs considèrent comme une des figures de proue du courant écologiste et du mouvement anarchiste aux États-Unis se méfie de la politique. Ce n'est donc pas de lui qu'il faut attendre la création d'un Parti vert, comme il en existe en Europe.

«La défense de l'environnement, lorsqu'elle reste un mouvement de réforme au coup par coup, se laisse souvent tenter par les sirènes de la politique, c'est-à-dire par les activités électorales, parlementaires et partisanes. Il n'y a pas grand-chose à changer dans l'état d'esprit pour qu'un lobby se transforme en parti ou un pétitionnaire en parlementaire.»

Après s'en être pris, donc, aux mouvements écologistes qui risquent de se transformer en mouvements politiques, Murray Bookchin s'en prend ensuite au féminisme radical. «Les femmes se trouvent ainsi privilégiées par la nature tout comme les hommes étaient privilégiés par l'histoire, et l'on ne fait que remplacer le sexisme masculin par un sexisme féminin. Il suffit de recouvrir un problème personnel — amour malheureux ou échec dans les affaires — du vernis du sexe pour qu'il soit reconnu comme un problème politique ou une forme de discrimination sexuelle.»

Ce que Murray Bookchin préconise, somme toute, c'est tout un chambardement de nos habitudes qui ne peut se faire que par l'éducation.

«Le passage à une autre société ne se fera pas par une explosion soudaine, sans une longue période de préparation intellectuelle et morale. Il faut éduquer le monde aussi complètement que possible si l'on veut que les gens changent eux-mêmes leur vie et ne se contentent pas de la voir transformée pour eux par des élites cooptées qui finiront par devenir des oligarchies poursuivant leur propre intérêt.»

UNE SOCIÉTÉ A REFAIRE, Murray Bookchin. Editions Ecocociété, Montréal, 1993. 300 pages.



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Les Autres, la Nature, et le Loukoum à la pistache


L'écrivain Michel Rio.

Les membres de la mafia des lecteurs (pour une fois, c'est l'honorable société) l'auront sûrement remarqué: l'histoire que racontent les romanciers en cache une autre, toujours. Le romancier, ce petit malin, *profite* — comme ils disent en Provence — d'une anecdote qui lui est venue en tête, souvent sans qu'il y ait pris garde, pour vous glisser dans le nerf optique (puisque c'est là que ça se passe) ce qu'il pense des Autres, souvent envisagés comme un enfer, de la Nature, en général sainte mère consolatrice, voire du Loukoum à la pistache...

Le Loukoum à la pistache, c'est dans l'histoire des rois mages, telle que racontée par Michel Tournier, on voit que je n'invente rien. Me permettrais pas.

Donc, une histoire, et derrière: autre chose. Parfois j'aime, parfois pas. Une fois, c'est le bienvenu, une fois, c'est agaçant. Comme la sonnerie du téléphone lorsque vous êtes en train de lire. Voici pourtant un cas spécial, une exception qui confirme la règle, le livre de Michel Rio intitulé *Le principe d'incertitude*.

Un roman, certes, mais qui ne cache pas cette secrète intention, cette arrière-pensée du romancier, d'en profiter pour dire quelque chose sur un sujet qui lui tient à coeur. Ce n'est même plus une arrière-pensée, là, c'est tout le fond de l'intention. À la dernière page de couverture, il est écrit: «C'est une histoire de fin de parcours. Une histoire pour apprendre à chuter, une fois pour toutes».

o

Donc, on annonce (à mots couverts, certes, mais on annonce) la couleur de ce qui va suivre. On parle de fin de parcours, de chute...: la vieillesse, l'échec, la mort? Probable. Voyons cela... Y aura-t-il un peu de bagatelle, me dis-je, un peu de vie? Car je n'aime pas m'attendrir et j'aime mieux «Que fais-je» que «Où vais-je»... Connaissant Michel Rio, qui écrit des choses pleines de sang, de chair et d'élégance, je crois que les Autres, la Nature, et le Loukoum à la pistache seront tout de même accompagnés d'événements attachants. J'ai le sens de la Crazy Glue, bon.

o

Eh bien oui. Un peu, oui, mais pas trop. L'intrigue intrigante est faible, faible. Un promeneur s'asseoit sur un banc, au bord de la mer, dans un jardin sublime, et contemple le paysage. Surgit le propriétaire des lieux, un célèbre acteur et metteur en scène de cinéma, maitre de cette propriété luxueuse comprenant, donc: un jardin, une plage, la mer, un banc fort bien placé, un palais grand comme une église (avec salle de projection) plusieurs serviteurs dont un valet projectionniste et philosophe (Louis) et une cuisinière quatre étoiles (Marthe).

L'acteur, c'est Harrison, le célèbre Harrison qui a gagné des fortunes en jouant des films pour navetophiles et qui, compte en banque bien rempli, se permet de refuser les scénarios qui jonchent le parquet en attendant que Louis les jette au feu. Grande coquette, va.

Mais non, il semble que Harrison vaille plus, beaucoup plus, que les rôles qu'il a tenus et celui qu'il joue tous les jours. Là, Michel Rio tombe dans l'excès de confiance, qui fait qu'on interroge les acteurs continuellement, et un peu partout, sur un peu de tout, les Autres, la Nature et le Loukoum machin... comme



s'ils avaient toutes les qualités de gourous, de philosophes ou de savants. Seigneur, délivrez-nous des acteurs qui ont une opinion. Bref. Tout cela pour dire que Harrison va entamer une discussion de très haute tenue métaphysique et morale avec cet intrus qui s'est assis sur un banc qui ne lui appartient pas. Démarrage sec, en quatrième, dès les premières phrases on se met à l'aise en parlant du «faire» et de «l'être»... Nous étions prévenus, certes, mais ça surprend tout de même.

o

Vous aurez compris que je fais exprès de sembler me moquer. Je voudrais vous intriguer assez pour que vous lisiez ce livre qui, pourtant, n'est pas facile et pourrait vous provoquer un état d'agacement, avec les questions suivantes: «Qu'est-ce donc qu'il a voulu dire? Il en a dit trop, ou trop peu? Que signifie cet intrus qui est, dit-il, un écrivant mais qui n'écrit plus? Que signifient ses idées? À quoi cela rime-t-il?» Et peut-être qu'une sorte de réponse vous viendra:
— Pourquoi faudrait-il que cela rime?

o

Harrison, après avoir voulu jeter l'écrivain dehors, finit par l'accueillir. Il lui fait préparer un sandwich par une Marthe horrifiée: — J'autais honte d'offrir un sandwich au diable en personne... Il lui prête son banc, aussi en signalant à François, le jardinier: «Il y a un nouvel accessoire de jardin sur le banc, en face de la mer. Ne l'arrosez pas, ne le taillez pas, ne vous en approchez même pas...»

L'écrivain (il se nomme Avalon) finit par accepter le diner gastronomique que va cuisiner Marthe, puis demande à retourner sur son foutu banc, où il passera la nuit. Tout de même, quelqu'un lui apportera, à son insu, une couverture et un oreiller.

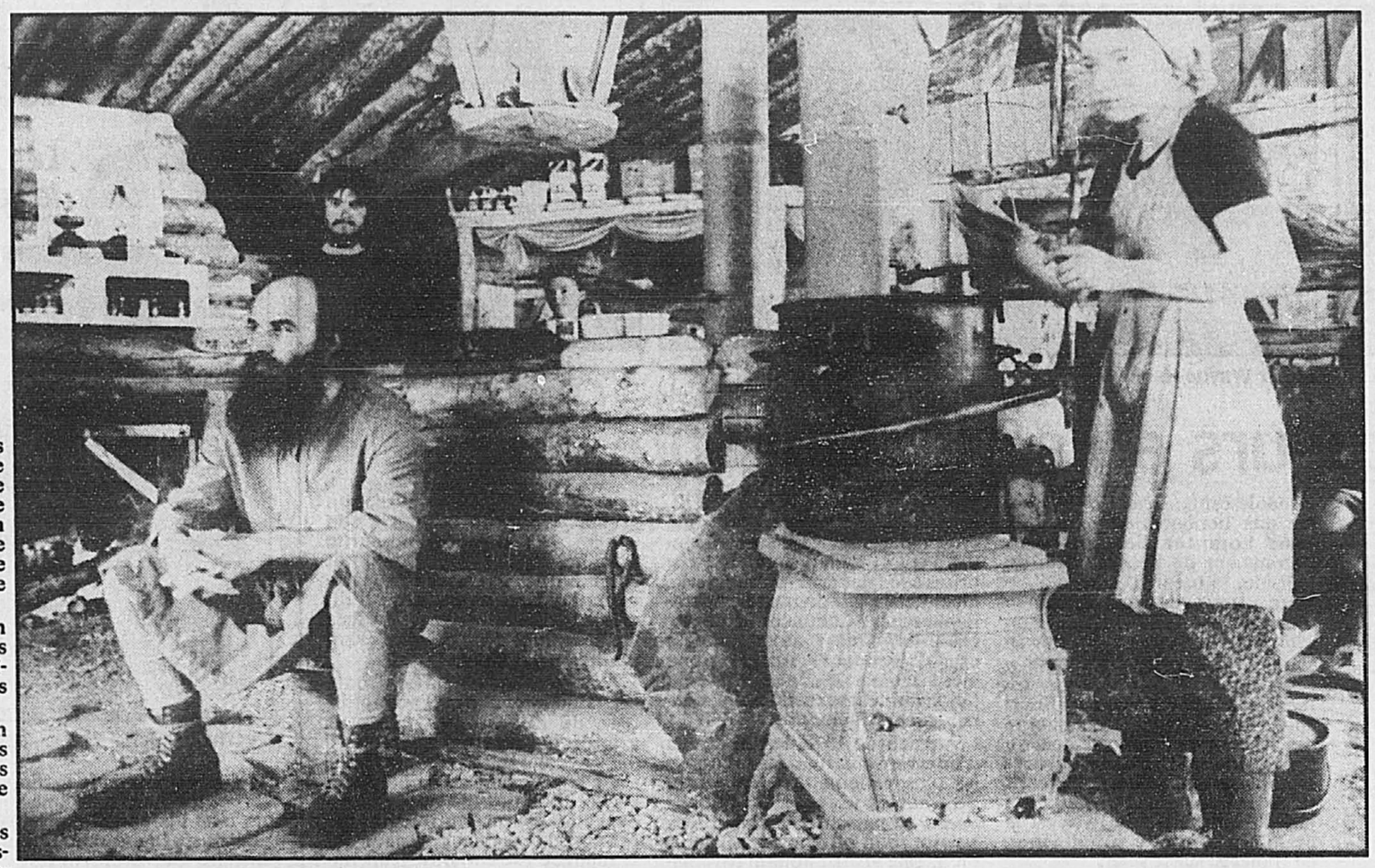
Ah oui, autre anecdote: la femme qui se baigne. Il y a une dame, jeune, belle et sublime (forcément) qui passe sur la plage, se met nue, et se baigne. La plage et la dame sont visibles du banc, et de nos deux philosophes. Ils contemplent la scène, et pour savoir ce qu'ils en pensent, vous n'aurez qu'à lire.

Une année se passe, l'intrigue se développe, de plus en plus intrigante. Il y a des tas de choses sur les Autres, la Nature, et le Machin à la pistache, qui vous accrocheront comme des hameçons. Sur la réussite et l'échec, sur les évidences et les incertitudes, sur la vanité et l'orgueil, sur l'amour qu'on pense et sur l'amour qu'on fait. Pas mal, vraiment, vous verrez, c'est un de ces petits livres qui restent en tête longtemps.

LE PRINCIPE D'INCERTITUDE, Michel Rio. Editions du Seuil, Paris, 1993. 124 pages.

L'Alliance de la brebis

Rescapée de la secte de Moïse Thériault, Gabrielle Lavallée raconte dans son livre L'Alliance de la brebis son terrible cheminement, celui d'une femme qui croyait donner un sens à sa vie et qui a vécu les horreurs d'une secte manipulée par un bourreau. Aujourd'hui, La Presse publie en exclusivité deux extraits de ce volume : le premier révélant le comportement des membres de la secte lors de l'une des nombreuses perquisitions faites par la police ; et l'autre, l'atmosphère et les conditions entourant la mutilation dont fut victime Mme Lavallée.



En Gaspésie, la secte que dirigeait Roch Thériault, dit Moïse, vivait en communauté dans une cabane rudimentaire en bois rond. On l'aperçoit ici en compagnie de Chantale Labrie, alors âgée de 21 ans, qui avait pris le nom de Ruth. Derrière Thériault, Jacques Giguère, qui s'était joint à la secte avec sa femme et dont le fils était mort dans des conditions mystérieuses.

La descente de police

Police! Vous êtes cernés!

Des cris, des sommations hurlées sur un ton sans concession. Je m'éveille brutalement, constate que ce n'est que le point de l'aube et me demande si une bande de chasseurs ivres ne sont pas en train de nous attaquer. Un bruit de porte qui vole en éclats, le tacatac d'une arme automatique. Je m'approche du bord de la mezzanine pour comprendre.

Ce sont des policiers. Ils doivent bien être une quinzaine. Le tirant par les membres et par la barbe, plusieurs traînent Moïse dehors dans la neige alors qu'il est en slip.

Les agents ont l'air de se fâcher en trouvant des munitions dissimulées sous les paillasses; ils passent les menottes aux trois autres hommes. Surpris par le bruit, les bébés hurlent.

Nous apprenant que les bruits d'armes automatiques n'étaient que des enregistrements, d'autres policiers nous rassemblent et écarquillent les yeux devant la nudité de celles qui n'ont pas eu le temps de passer leur tunique.

La fin du monde

Un bruit d'enfer dehors; cette fois, je me demande si ce n'est pas vraiment la fin du monde, mais non, il ne s'agit que de trois hélicoptères qui se posent autour de la maison. Qu'avons-nous fait pour mériter toute cette opération de commando?

Avant même que l'on comprenne exactement ce qui se passe, Moïse, nos trois compagnons et Orpa sont emmenés dans un des appareils.

De nombreux parents se sont déplacés pour convaincre leur filles d'abandonner cette «vie de fou», de retourner à la maison, de reprendre une vie «normale».

Ce sont des pleurs qu'ils versent alors que leurs filles refusent toutes ces propositions, parfois alléchantes. Je me surprends à me demander ce que j'aurais répondu à maman si elle était venue me chercher. Mais la supposition est trop loufoque.

Je réalise un peu pourquoi nous sommes toutes là lorsque, faisant suite aux supplications gentilles, les parents usent de menaces et d'arrogance. Évidemment, ils obtiennent encore moins de succès de cette manière. Pauvres parents! Certainement que s'ils avaient persévéré avec de la gentillesse et de la compréhension, certaines d'entre nous les auraient écoutés.

— Qu'allez-vous faire ici, toutes seules? nous demande l'un des officiers.

— Nous attendrons notre berger, réplique Ève.

— Je crois que vous ne le reverrez plus, il a été emmené pour être interné dans un hôpital psychiatrique. Il est fou, vous savez...

— Il va revenir, soutient Mamy. Il va revenir très bientôt.

Un mardi saint qui commence bien.

En l'absence de Moïse, nous faisons comme s'il était là. Seul changement, Mamy se montre plus libérale dans les gâteries culinaires. Mais je ne sais pas si c'est mieux, cela ne fait qu'amplifier notre convoitise.

Schua et moi sommes en train d'ébrancher les bouleaux. Tout comme moi, elle en a marre que nous soyons les seules filles à faire le travail extérieur à plein temps.

— Pourquoi juste nous? me dit-elle. Je commence à être tannée... Et puis ça donne faim de travailler de même!

— Quand j'étais à Paris je mangeais des filets de sole aux amandes et après je commandais une crème caramel ou un gâteau viennois...

— Arrête, Thirtsa! C'est pas supportable. Qu'est-ce que tu dirais si je te parlais de la dinde farcie que l'on mangeait chez nous au réveillon, de la bûche de Noël, des tourtières...

— D'accord, j'ai compris.

— Moi aussi, je crois que je vais prendre mes dispositions...

— Qu'est-ce que tu veux faire?

— Je crois bien que je vais faire mes bagages et partir, Thirtsa.

— Hein! Mais tu ne peux pas!

— Pourquoi donc?

— Mais ta promesse à Papy... Si tu le fais, tu vas éprouver des remords toute ta vie.

— Je ne crois pas...

Je n'aime pas l'idée de son départ. Non seulement parce que cela entraînerait la rupture de la promesse qu'elle a faite, mais aussi parce que je crains de me retrouver seule aux travaux extérieurs.

— À ta place je ne le ferais pas.

— Mais c'est moi qui suis à ma place.

— Ouais... Je crois que je vais aller chercher un peu d'eau, en veux-tu?

— Si t'en ramènes...

À peine rentrée à la maison, j'expose à Mamy le projet de Schua.

— Merci de m'avoir prévenue, Thirtsa, elle doit être fatiguée, je vais lui parler.

Je ne suis pas fière de moi mais, aveuglée par l'envie, je ne peux accepter que Schua prenne d'elle-même une décision de cette importance sans seulement craindre les conséquences de son geste.

Toute la soirée, nous nous relayons pour lui donner une leçon. Elle promet qu'elle ne cherchera plus à fuir.

L'amputation : la folie d'un tortionnaire

L'imagination perverse du maître des lieux n'a pas de bornes. Ce soir, il veut marquer ses brebis d'une marque indélibile, d'une sorte de cachet qui leur permettra d'être sauvées quand les trompettes se seront fait entendre.

Nos poitrines, femmes comme hommes, sont les cibles visées par le divin marqueur. Il utilise une paire de pinces longue et fine pour nous aplatir les mamelons. Un des miens se fendille sous le choc et saigne abondamment. Si l'ivresse le rend heureux, nos gémissements le font jouir, c'est certain.

Mais pour l'instant c'est mon auriculaire paralysé par sa faute qui l'intéresse. Depuis longtemps, je remarque avec appréhension qu'il reluque mon doigt blessé. Je crois que ce soir, il veut s'en occuper...

— Viens me montrer ton doigt, m'ordonne-t-il, haut et fort.

— Ça va, Papy, ça va...

— Thirtsa, je t'ai dit de venir me montrer ton doigt. Tu ne veux pas me désobéir!

— C'est pas ça, Papy. C'est juste que je ne veux pas te faire perdre ton temps avec des détails niaiseux, mon doigt va très bien.

— C'est à moi d'en juger! jurle-t-il. Montre-le-moi.

La main clouée

Comme je fais une nouvelle fois signe que c'est inutile, il se redresse, m'attrape par le poignet, pose ma main à plat sur la table de peuplier recouverte d'une toile cirée; puis, avant que je ne puisse faire quoi que ce soit, il me transperce la main de son couteau de chasse et la cloue ainsi sur place, d'une façon tellement solide qu'il m'est impossible de la bouger. La lame pénètre profondément le bois mou de cette table.

— Quand je te dis de faire quelque chose, tu le fais! me crie-t-il alors que moi je hurle ma surprise et ma douleur.

Je m'affole devant le jet de sang qui jaillit en fontaine de la blessure. Au-delà de la douleur aiguë, je panique en voyant Cain, Juda, Ève et Thimna s'esquiver, mine de rien, à l'extérieur.

Moïse s'approche de moi et me dévisage à quelques centimètres avec un sourire de prédateur qui vient d'enserrer sa proie.

— Comme ça, à soir, tu pourras pas t'enfuir, Thirtsa, hein!

Pour toute réponse, je le regarde très intensément. Je veux voir plus loin que sa pensée. Il baisse les yeux.

Je reste debout à demi penchée, tandis que lui s'est assis en face de moi, l'air totalement absent, presque hagard, comme cela lui arrive souvent en pareilles circonstances. Derrière moi, Orpa et Naomi restent debout elles aussi, hébétées par le spectacle de ma main clouée sur la table.

Les minutes passent, à chaque pulsation il y a un petit jet de sang. Il y a plus d'une heure que je suis ainsi, la souffrance a fait place à une insensibilité totale; je ne sens plus du tout mon bras qui est d'abord devenu bleu puis qui commence à noircir.

Les grands remèdes

Je dis à Moïse que je ne sens plus mon bras.

— Aux grands maux, les grands remèdes! déclare-t-il sentencieusement en sortant de sa torpeur. Ton bras va se gangrener, je n'ai plus le choix...

J'ai peur de deviner ce qu'il veut dire, mais je n'ai malheureusement pas à m'interroger longtemps; il ajoute:

— Pour corriger cette insuffisance circulatoire, l'unique solution est d'amputer...

— Je ne sais pas si...

— Je sais quoi faire... (Il se tourne vers Orpa) Apporte-moi le couteau à tapis...

À sa demande, son âme damnée, Orpa lui tend le petit couteau recourbé avec un manche en bois. Je ne respire presque plus, il ne compte certainement pas m'amputer avec ça.

Je me trompais! il commence à me décharner le bras droit à mi-chemin entre le coude et l'épaule.

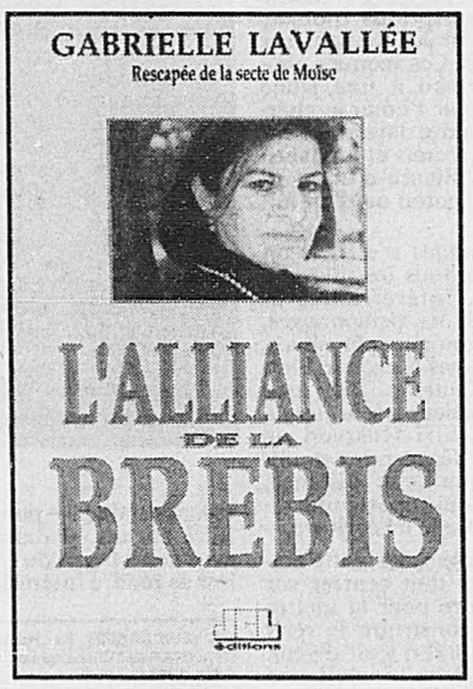
Sous la douleur insupportable, impuissante à m'échapper, je m'adresse au seul Ami qui me reste, Celui qui m'a toujours soutenue à travers l'épaisseur des ténèbres: Dieu.

«Mon Dieu! allège, s'il Te plaît, ma torture. Comme Toi, on m'a clouée à une planche. Si c'est Ta sainte volonté, je suis prête à donner ma vie pour Toi. La place que Tu m'as réservée au ciel, je suis même disposée à la céder à mon bourreau. Garde-moi quand même un petit coin dans ton Paradis.»

Satan est toujours là à trancher cette peau noircie qui résiste trop à une lame émoussée.

Je me demande ce qui m'arrive, la douleur s'estompe et j'ai l'impression d'être opérée sous anesthésie locale. Sans bouger, sans crier ou frémir, j'assiste à ce martyre, le mien, baignée d'une lumière sûrement venue d'ailleurs. Je ne souffre pas physiquement de ce qu'il est en train de me faire! J'ai peine à y croire.

Les images de toute ma vie défilent à une vitesse vertigineuse dans mon esprit. Une voix dans ma tête, qui me rappelle celle de Paris, il y a tant d'années, ne cesse de me répéter: «Je ne te reproche rien, Gabrielle, car je t'aime et sais que tu as toujours été franche avec toi-même.»



Simple spectatrice

Détachée de tout, j'ai l'impression d'être une simple spectatrice. Même lorsque, levant les yeux vers mon bourreau, je me rends compte pour la première fois après douze ans de ce qu'il est réellement: le Diable!

Ce n'est pas un suppôt de Satan, un prêtre des ténèbres ou le membre ordinaire d'un culte satanique, non! Rien d'aussi peu en regard de ce qu'il est vraiment.

Alors qu'il sectionne mes muscles en petits lambeaux avec son mauvais scalpel, je réalise que Roch Thériault est mort depuis très longtemps. En fait, je ne l'ai sûrement jamais connu. Le Démon a pris sa place et agit à travers sa forme charnelle. Je le vois clairement à présent dans ses yeux morts; ces yeux qui, jusqu'à maintenant, m'ont fascinée. J'en comprends aujourd'hui la raison; ce regard est totalement différent de celui d'un humain.

Et en même temps que je le sais, il sait que le sais.

Incompréhensiblement, je n'ai pas mal, mais, comme les flots d'un barrage qui vient de céder, je me sens emportée par une répulsion instinctive. À tel point que je ne peux m'empêcher, dans une vaine tentative de fuite, d'appeler la mort qui m'apparaît soudain d'une indéfinissable beauté. Transparente, argentée, légère... Cette délivrance que je recherche, à bien y penser, depuis la séparation de mes deux enfants bien-aimés...

Les deux témoins de la scène se sont transformés en deux statues de pierre de l'île de Pâques. Personne ne sait d'où elles viennent ni ce qu'elles regardent. Encore moins ce qu'elles pensent.

Satan est fatigué

Une heure et demie que ça dure. Satan est fatigué et demande à Orpa de le relayer dans le dépouillement des dernières fibres musculaires autour de mon os. Le sang-froid de sa dévouée, qui, elle, est bien humaine, m'arrache à ma narcose surnaturelle; la douleur se réinstalle subrepticement. J'en déduis que Dieu peut nous épargner des atteintes du Diable, mais pas de celles des pauvres mortels que nous sommes.

Cette révélation m'aide à supporter les souffrances de la demi-heure qui suit. En fait, je crois qu'à ce stade la douleur est tempérée par la répulsion que j'éprouve pour celui que, durant toutes ces années, j'ai pris pour mn guide temporel. Comment ai-je pu être aussi aveugle? Est-ce ma longue déchéance qui m'a préparée à cela?

Je me pose la question, puis je crois que je peux y répondre. Oui, mon aveuglement résulte de ce que mon âme a été souillée par mon père un jour d'inceste. À quatre ans, j'ai découvert l'horreur et le plaisir, mais voulant oublier l'horreur parce qu'il s'agissait de papa, j'ai tout oublié sauf le plaisir. Et depuis ce jour où j'ai perdu la vue, elle m'est rendue aujourd'hui alors que s'en va la main par laquelle j'ai été initiée au mal.

Faut-il que Satan soit stupide! Il coupe ce qui m'enchaînait à lui.

Revenant à des considérations plus terre à terre, si l'on peut dire, j'en viens presque à souhaiter qu'il m'ampute pour de bon; si ça continue ainsi la douleur va finir pas avoir raison de moi.

— Orpa, lui demande Satan, va chercher une bûche de bois sec.

— Tout de suite, Pépé.

En revenant, elle dépose la bûche de sapin au centre de la pièce. Satan aiguisant un nouveau couperet, me regarde avec un sourire sardonique et me fait signe de venir vers lui.

Puissant à tout ce qui me reste de courage, je prends le manche du poignard dans ma main valide et, d'un coup sec, l'arrache de la table, mais pas de ma main.

Je suis inondée d'une sueur glacée.

Nue au centre de la pièce

Nue, tremblante, c'est toujours de moi-même que je vais m'agenouiller au centre de la pièce et pose mon bras moribond sur la bûche.

Satan s'avance en faisant mouliner un couperet japonais.

Vite! Qu'on en finisse! Qu'on me coupe le bras au plus sacrant!

Alors que la lame s'abat, je tourne instinctivement la tête avec la sensation épouvantable que je vais être décapitée.

Le choc est terrible. La douleur charnelle a ses limites, mais lorsque vient le tour des os...

J'ouvre les yeux pour me rendre compte avec dépit que l'humérus a à peine été entamé. Mon Dieu! Est-ce que ça va finir!

— La lame est gâtée, constate nonchalamment Satan. Faut que je l'aiguise encore...

Me tortillant de douleur, le reste agenouillée tandis qu'il aiguise le fil de l'arme avec une pierre ponce qu'il humecte de salive. La bave du serpent.

Enfin, de nouveau, l'arme s'élève... VLAN!

Incrédule, je regarde mon bras qui tombe lourdement sur le sol, le poignard toujours fiché dans la main. Je n'arrive pas à croire que ce membre faisait partie de moi.

Satan et Orpa m'enveloppent grossièrement le moignon dans une veste de cuir. Satan, tel un médecin avant une opération, se tient les bras en l'air et attend que sa fidèle servante verse de l'eau dans le bassin afin de se laver les mains, tachées de mon propre sang. Se serait-il tout à coup souvenu de Pilate?

Pour ma part, je m'écroule là, sur le plancher, grelottante, sans couverture, couchée en chien de fusil serrant les mâchoires contre la douleur. Avant de fermer l'oeil, j'aperçois à quelques mètres de moi ce bras, inerte, avec ce poignard encore planté dans ma main tournée vers la terre.

Le bourreau s'endort

À ma gauche, la patte de la table sur laquelle coule encore le sang venu de l'étal. Puis, sans même daigner me jeter un dernier regard, le bourreau et ses deux complices s'engouffrent dans leur terrier, pour y passer la nuit...

Ce n'est qu'au terme d'une éternité que je finis par m'endormir, ou m'évanouir? je ne sais pas.

La bouche sèche comme le Sahara, la langue pétrifiée, le m'éveille avec quelque chose qui me dérange et la réminiscence d'un affreux cauchemar où l'on me coupait le... Ouvrant les yeux, anéantie, je me rends compte que je n'ai pas fait de cauchemar, mais la réalité est encore plus effroyable.

Il me manque une aile!

Je voudrais crier, hurler mon désespoir, mais je ne peux même pas; ma bouche est trop sèche. J'essaie de toutes mes forces de me convaincre que je suis victime d'une illusion, mais rien n'y fait; la réalité est immuable.

Étendue sur le plancher, j'en observe les noeuds, essaie de m'y noyer, à la recherche d'une autre dimension, mais... je suis toujours là. Alors, je détaille la pièce, celle qui, pour des raisons nébuleuses, est devenue la pièce où je vis. Avec quelqu'un d'autre que Satan pour y habiter, peut-être ce royaume tout en bois serait-il agréable...

Enfer et paradis

De l'autre côté de la fenêtre, le soleil se lève et ses premiers feux accrochent des lueurs mordorées aux murs lambrissés. Les conserves, les peintures d'Ève, l'eucalyptus, les verres de cristal sur la petite étagère devant le papier fleuri, les petits bancs de bois, le calendrier avec les canards blancs, le silence matinal, tout pourrait parler d'un endroit, d'un foyer où il fait bon vivre. Tout pourrait être tellement différent, tous les objets qui sont ici pourraient être ceux de l'amour, ceux du don. Je me rends compte que ma vie est un enfer alors qu'elle pourrait être un paradis. Cependant, aussi longtemps que Satan sera ici, la haine et la souffrance règneront en maîtres absolus des lieux.

De nouveau mon regard accroche mon bras. Une plainte s'échappe de mes lèvres; il n'y a pas de doute, ce n'est pas seulement un morceau de chair et d'os qui traîne là, sur le plancher, c'est une partie de moi. Je me sens diminuée, et cette douleur est pire que la souffrance physique.

Pourquoi le soleil traîne-t-il sur les murs? Veut-il me faire encore davantage souffrir en me rappelant comme tout pourrait-être merveilleux?

Je ne veux plus croire au soleil. Je nie la lumière et je cherche l'ombre, l'obscurité et la noirceur pour totalement m'y engloutir. Je repense tout à coup à cette écrevisse amputée. Essayait-on de me prévenir de quelque chose? Comment aurais-je donc pu saisir ce message codé?

Réparer les dégâts

J'en suis encore à chercher le moyen de réparer les dégâts lorsque, remontant du sous-bassement où il a sa chambre, j'aperçois Satan qui, sans m'adresser une seule parole, se dirige vers la porte, l'ouvre et clame aux autres qu'il a besoin d'eux.

Franchissant le seuil, Caïn et Juda restent figés de surprise et d'horreur en voyant le tableau que je dois offrir, à quelques mètres de mon bras.

Satan s'impatiente:

— Restez pas là plantés comme des pions! Dépêchez-vous de nettoyer la place et débarrassez-moi de ça...

Satan en profite pour s'esquiver à la recherche des deux brebis, Thimna et Ève qui ne sont pas revenues depuis hier.

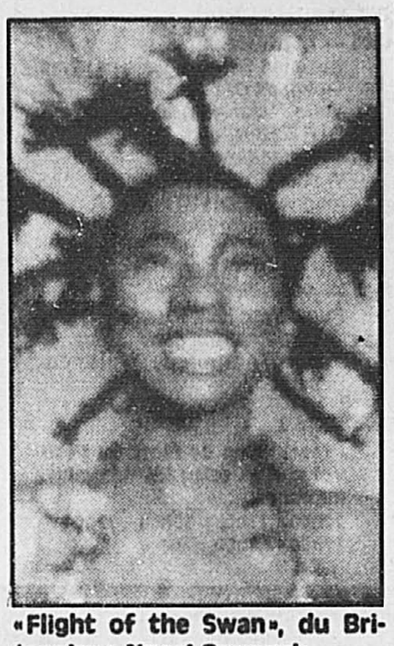
En nettoyant, c'est à Juda qu'il revient de transporter mon bras, dans un sac vert, dehors en vue de l'incinération.

Étourdie, titubante, je trouve l'énergie pour le rejoindre dans la cour et le prier d'éparpiller les cendres dans la clairière où celles de mon fils ont été dispersées au vent.

Caïn et Juda me font signe que ce sera fait.

À L'AFFICHE

AUJOURD'HUI



«Flight of the Swan», du Britannique Ngozi Onwurah

THÉÂTRE MAISONNEUVE

19h00 — *L'Attente*
Suzanne Gervais; Canada; 7mn.
— *Winds Of God*
Yoko Narahashi; Japon; 97mn; STF & STA
21h30 — *Remedio*
Walburg Von Waldenfels; Allemagne; 13mn; STF & STA
— *La Madre Muerta*
Juanma Bajo Ulloa; Espagne; 107mn; STF & STA

CINÉMA IMPÉRIAL

09h00 — *L'Attente*
Suzanne Gervais; Canada; 7mn.
— *Winds Of God*
Yoko Narahashi; Japon; 97mn; STF & STA
11h20 — *Remedio*
Walburg Von Waldenfels; Allemagne; 13mn; STF & STA
— *La Madre Muerta*
Juanma Bajo Ulloa; Espagne; 107mn; STF & STA
14h00 — *Quien mal anda, mal acaba*
Carlos Sans; Espagne; 11mn.
— *Tout ça pour ça*
Claude Lelouch; France; 120mn; Fr. STA
16h50 — *Century*
Stephen Poliakoff; Grande-Bretagne; 111mn; Ang. STF
19h20 — *Stalingrad*
Joseph Vilsmaier; Allemagne; 138mn; STA
22h00 — *Just A Matter Of Duty*
Thomas Mitscherlich; Allemagne; 95mn; STA

PARISIEN 2

09h00 — *The Telegraphist*
Erik Gustavson; Norvège; 100mn; STA
11h00 — *Flight of the Swan*
Ngozi Onwurah; Grande-Bretagne; 11mn; Ang.
— *Friends*
Elaine Proctor; Grande-Bretagne-Afrique du Sud; 112mn; STF
13h30 — *The Mozart Bird*
Ian Kerkhof; Pays-Bas; 75mn; Ang.
18h40 — *Rebels Of The Neon God*
Tsai Ming-Liang; Taiwan; 106mn; STA
21h00 — *Adieu ma concubine*
Chen Kaige; Hong-Kong-Chine; 170mn; STF

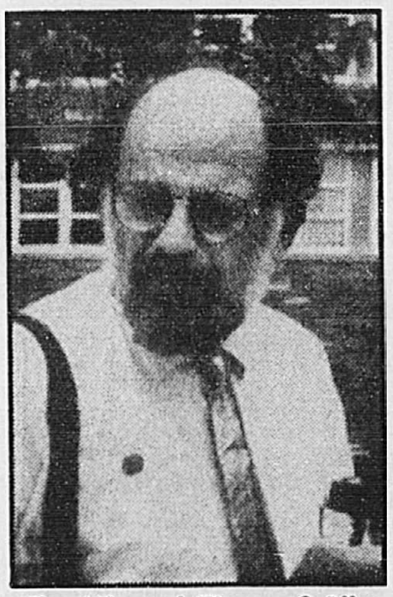
PARISIEN 5

09h00 — *Don't Cheat on Kids*
Ed Herzog; Allemagne; 12mn; STA
— *Big Game Hunting*
Stephan Wagner; Autriche; 9mn; STA
— *Der Papagei (The Parrot)*
Ralf Huettner; Allemagne; 89mn; STA
11h20 — *Nascimiento Smith*
Arturo Pereyra Marquez; Vénézuéla/U.S.A.; 16mn.
— *O Fim Do Mundo (The End Of The World)*
Joao Mario Grilo; Portugal; 64mn; STA



«Stalingrad», de l'Allemand Joseph Vilsmaïer

15h30 — *The Secret*
Conal O'Brien; U.S.A; 27mn.
— *J. Lyle*
Bill Plympton; U.S.A.; 82mn; Ang.
17h50 — *Robokip*
Rudolf Mestdach; Belgique; 6mn.
— *Ate Amanha Mario (See You Tomorrow, Mario)*
Solveig Nordlund; Portugal; 76mn; STA
19h40 — *Oh pardon! Tu dormais...*
Jane Birkin; France; 90mn; Fr.
21h30 — *The Telegraphist*
Erik Gustavson; Norvège; 100mn; STA



«The Life and Times of Allen Ginsberg», de l'Américain Jerry Aronson

PARISIEN 3

09h30 — *The Last Lieutenant*
Hans Peter Moland; Norvège; 110mn; STA
11h30 — *Encontros Imperfeitos (Rendez-vous manqué)*
Jorge Marecos Duarte; Portugal; 100mn; STF
14h00 — *Sufloor (The Prompter)*
Kaljo Kiisk; Estonie; 96mn; STA
16h00 — *Ma vie sur le bicorne*
Ermek Shinarbaev; Kazakhstan; 82mn; STF
18h00 — *La fièvre de l'or*
Gonzalo Herralde; Espagne; 294mn; STF
(entracte de 15mn)

PARISIEN 4

09h00 — *Adieu ma concubine*
Chen Kaige; Hong-Kong-Chine; 170mn; STF
12h30 — *The Prodigal Son*
Veikko Aaltonen; Finlande; 97mn; STA
14h30 — *Grandpa GE*
Han Gang; Chine; 92mn; STA
16h30 — *Vivre nu: À la recherche du paradis perdu*
Robert Salis; France; 104mn; Fr.
13h00 — *Vidas Paralelas*
Pastor Vega; Cuba; 110mn; Version originale espagnole / Original Spanish version.
14h40 — *Dummy In A Circle*
Aner Preminger; Israël; 95mn; STA
16h40 — *La Maisonnée*
Hervé Lièvre; France; 25mn; Fr.
— *La place d'un autre*
René Feret; France; 90mn; STA
19h00 — *Don't Cheat on Kids*
Ed Herzog; Allemagne; 12mn; STA
— *Big Game Hunting*
Stephan Wagner; Autriche; 9mn; STA
— *Der Papagei (The Parrot)*
Ralf Huettner; Allemagne; 89mn; STA
21h20 — *Moving (Ohikkoshi)*
Shinji Soomai; Japon; 117mn; STA

PARISIEN 6

10h00 — *Stalingrad*
Joseph Vilsmaier; Allemagne; 138mn; STA
13h00 — *Gorilla Bathes At Noon*
Dusan Makavejev; Allemagne; 83mn; Ang. STA
14h50 — *Sakura*
Seijiro Kohyama; Japon; 111mn; STA
17h00 — *No More Mr. Nice Guy*
Detlev Buck; Allemagne; 92mn ; STA
19h00 — *Roulez jeunesse*
Jacques Fansten; France; 116mn; Fr. STA
21h30 — *Moi Ivan, Toi Abraham*
Yolande Zauberman; France; 110mn; Fr. STA

PARISIEN 7

09h20 — *The Life And Times Of Allen Ginsberg*
Jerry Aronson; U.S.A.; 83mn; Ang.
11h00 — *Ujeli - A Child Bride In Nepal*
Deependra Gauchan; Népal; 60mn; STA
12h30 — *The Contenders*
Tobias Meinecke; U.S.A.; 89mn; Ang.
14h30 — *Sa-Life*
Ademir Kenovic, Ismet Arnautalic et collectif; Bosnie; 105mn; STA
17h00 — *On an Egg*
Martin Markie; Canada; 6mn.
— *Second Nature*
Daniel Conrad; Canada; 8mn.
— *Lilly*
David Marcoux; Canada; 105mn; Ang.
19h30 — *Big Al*
Jerry Levine; U.S.A.; 30mn; Ang.
— *The Obit Writer*
Brian Cox; U.S.A.; 20mn; Ang.
— *Seven Songs For Malcolm X*
John Akomfrah; Grande-Bretagne; 52mn; Ang.
21h40 — *The Queen's Head*
Mark Forler; Canada; 25mn; Ang.
— *Out: Stories Of Lesbian And Gay Youths*
David Adkin; Canada; 79mn; Ang.

Tout ça... pour ça!

La comédie universelle que seul Lelouch pouvait tourner



HUGUETTE ROBERGE



Claude Lelouch et sa «énième», Alessandra Martines

Pour la première fois inscrit en compétition au Festival des films du monde, le 33e film de Claude Lelouch, *Tout ça... pour ça!* a fait crouler de rire l'assistance de l'Impérial hier matin, au point qu'on a pu en rater des bribes.

L'expression lui est venue spontanément à la suite de l'accueil mitigé que la France a fait l'an dernier à *La Belle Histoire*. Puis, comme toujours, Lelouch a rebondi et il a décidé d'en faire le titre de ce nouveau film de son cru, une vraie comédie cette fois, qui s'avère plus drôle encore que *L'aventure, c'est l'aventure*, tournée en 1972 et devenue un «classique» du genre.

«*Tout ça... pour ça!* s'appliquait bien aussi à mon sujet, qui est... tout le mal qu'on se donne pour vivre à deux!»

Pour lui, qui s'est donné «tout ce mal» six fois plutôt qu'une, voilà un film d'instinct: «La plupart des gens ratent leur vie, parce qu'ils font davantage confiance à leur intelligence qu'à leur instinct. L'intelligence, elle est un peu mesquine, parce qu'elle règle des problèmes quotidiens, à court terme, alors que l'instinct lui, sait d'où on vient et où on va. J'ai envie maintenant de ne faire que des films d'instinct.»

Un homme, trois femmes

Dans ce film, qui met en scène et en interaction cinq couples. Deux d'entre eux tiennent encore par le fil ténu du mensonge, tandis que les trois autres viennent d'éclater, deux par le départ de la femme, l'autre par sa mort accidentelle. Compliquons encore un peu plus les choses: parmi les cinq personnages féminins, trois sont tenus par des «femmes-Lelouch».

La question s'imposait, puisque les spectateurs un peu informés de la volatilité amoureuse du cinéaste français se la poseront forcément à la sortie du film: Comment diable un metteur en scène s'y prend-il pour attirer sur le même plateau de tournage les trois femmes qui ont le plus compté dans sa vie, ces dernières années? La réponse de Lelouch fuse, toute simple:

«On ne se fâche pas avec elles! C'est la preuve que je ne me suis pas fâché avec les femmes que j'ai aimées, qu'elles m'ont conservé à la fois leur amitié et leur estime, et donc qu'on peut réussir ses séparations. C'est ce que je souhaite d'ailleurs à tout le monde!»

N'empêche. Les faire jouer ensemble et en harmonie me paraît tenir du «grand art». Mais Lelouch objecte qu'il ne l'a pas fait exprès. «Les choses se sont faites naturellement, dit-il. J'ai pris ma fille Salomé dans la distribution, et comme je ne pouvais trouver meilleure ressemblance, j'ai demandé à Évelyne (Bouix) si ça l'amuserait de tenir un petit rôle dans le film, et elle en a été ravie, surtout qu'il s'agissait de jouer la maman de Salomé à l'écran. Marie-Sophie, je vivais avec elle au moment du tournage, alors c'était tout naturel qu'elle en soit. Et Alessandra, eh bien, je ne savais pas que j'allais en tomber amoureux!»

La énième

Alessandra Martines, c'est l'actuelle compagne de Lelouch. La «énième». Elle est là, ravissante, à ses côtés, visiblement heureuse d'y être, flattée d'avoir été «élue». De ses devancières dans la vie de Lelouch, elle dit: «Ce sont vraiment des femmes formidables, sinon il ne les aurait pas aimées. Et qu'elles soient extraordinaires, je le prends comme un très beau compliment pour moi, qui suis venue après dans la vie de Claude.»

Vedette dans son pays, l'Italie, cette danseuse-étoile classique a travaillé avec les plus grands, Balanchine et Roland Petit, mais elle était une illustre inconnue en France, avant Lelouch, qui lui a donné son premier rôle au cinéma. Maintenant, elle sait qu'il y en aura d'autres. Je l'ai trouvée prometteuse dans *Tout ça... pour ça!* Mais, à mon avis, Lelouch n'avait pas vraiment besoin de la déshabiller pour le prouver.

Devant Alessandra, on se demande à quoi rime la boutade lancée par Vincent Lindon, à l'effet qu'«il est temps d'en finir avec le mythe des jolies femmes!» et la présence d'Esméralda, la seule fille laide de *Tout ça... pour ça!* Je soupçonne Lelouch de l'avoir investie d'un fantôme personnel...

«Esméralda, c'est une dame que j'ai connue durant mon service militaire. Elle n'était pas du tout jolie, mais elle a compté pour moi. C'est un peu *La dentelière*, une de ces femmes dont il faut gratter la surface pour découvrir l'essentiel.»

Dans son film, les hommes sont faibles, couillons, parfois ridicules. Aux femmes, le pouvoir, à commencer par celui de partir sans revenir! Est-ce ainsi que Lelouch voit les uns et les autres? «Oui. Depuis toujours, les femmes ont le pouvoir. Elles ne savent pas toujours le gérer, mais elles l'ont!»

Clins d'oeil et fantasmes

Tout ça... pour ça! est une vraie, sinon une «franche comédie», puisque chacun y ment, parfois même en disant la vérité! Un feu roulant de situations, de bons mots et de fantasmes qui déclenche le rire en cascades.

L'indéniable efficacité de cette comédie, Lelouch reconnaît le devoir en bonne partie, à l'immense talent de l'acteur Fabrice Luchini, dont il a arraché le masque rohmérien. «Il avait tout ça en lui au départ, mais je crois que je lui ai permis de l'exprimer, d'aller plus loin, de se libérer en quelque sorte. De son côté, il m'a apporté sa folie, son désordre amoureux, ses contradictions, et un amour de la vie qui rejoint le mien!»

Il reste que le «ça» du film, c'est le gravissime malentendu au coeur du rapport masculin-féminin. Lelouch dit: «Tout a fait des progrès depuis la nuit des temps, sauf l'amour. L'amour est parfait; mais les humains ne le sont pas. D'où le malentendu, fondé sur l'usure du désir. C'est ce que vivent mes personnages.»

La solution: en rire

À défaut de pouvoir offrir une solution, il a pris le parti d'en rire. «Je crois que je ne vais plus faire que des comédies sur des histoires au départ assez dramatiques.»

À la fin de *Tout ça... pour ça!*, après avoir ri comme des fous, les spectateurs ont droit à une double rupture de ton, vers le fantastique et une de ces «dernières scènes» ultra-sentimentales et nostalgiques qui distinguent Lelouch de tous les autres. Ses détracteurs lui reprocheront cette ultime valse des personnages (et, bien sûr, de la caméra!), sur fond d'une chanson «ad hoc» de Philippe Léotard... Lui, il y tenait!

«C'est peut-être la partie du film que je préfère, affirme-t-il. Si on me demande: est-ce que tu préférerais être un spermatozoïde encore à venir dans l'ovule de ta mère, plutôt que celui qui y est arrivé il y a 55 ans, je réponds sans hésitation: celui qui est arrivé. Ce finale est un hommage à la vie. Moi, je fais des films sur la vie, parce que, malgré tous ses vices de forme, je l'aime et je la trouve passionnante!»

LE 17e FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

Le tour du monde en dix jours



LUC PERREAULT



«L'odeur de la papaye verte», un film de Tran Anh Hung

Après avoir eu pendant dix jours les yeux rivés à l'écran du Parisien, j'ai fini par me poser la question fatidique: y a-t-il finalement une impression d'ensemble qui se dégage de toutes ces images? À bien y penser, oui, une impression me reste. C'est celle d'un fantastique tour du monde. Un tour du monde, bien entendu, effectué à partir du même fauteuil, ou presque.

En écrivant ces lignes, la tête me bourdonne d'images venues de tous les coins de la planète: du Vietnam, du Japon, de l'Inde, du Pérou, de l'Allemagne et même d'un coin de la Russie dont j'ignorais jusqu'à présent l'existence. Telle serait donc l'utilité des festivals de films: nous faire voyager. Même quand ils se déroulent dans notre propre ville, ils nous laissent des souvenirs incroyables de dépaysement et d'exotisme. Des souvenirs, je l'espère bien, qui ne sont pas près de s'effacer.

Un des plus beaux voyages que nous proposait cette année le festival avait pour destination Saïgon, la Saïgon de 1950, celle qui vivait encore sous le joug de la France, une ville qui, malgré la guerre qui grondait autour, ailleurs, quelque part en Indochine, gardait pourtant toujours intacte la trace d'un raffinement exquis. *L'odeur de la papaye verte* de Tran Anh Hung a remporté à Cannes cette année la Caméra d'Or qui couronne le premier long métrage d'un jeune réalisateur. Un prix bien mérité.

Sensualité extrême

C'est un film de climats, d'une sensualité extrême, fait de presque rien: un décor très simple, une famille à peine entrevue et une fillette de douze ans, Tui, petite servante d'origine modeste employée par cette famille dont on découvre à travers elle les minces secrets. D'abord, une grand-mère restée fidèle à la mémoire d'un mari disparu. Puis une mère qui a un peu retrouvé en Tui la fille qu'elle a perdue. Pour faire marcher la maisonnée, elle vend du tissu dans une boutique en ville. Quant au mari, de plus en plus absent, il dilapide dans le jeu et auprès de ses maîtresses les maigres revenus de la boutique. Parmi les enfants, un espiègle gamin qui tyrannise Tui. Au milieu de tout ça, on voit la jeune fille évoluer. Bientôt, devenue femme, elle ira travailler chez un ami de la famille, un musicien. Quand, au milieu des notes, vers la fin, résonne le *Clair de lune* de Debussy, on a compris que ce film d'atmosphère renferme plus qu'une histoire: c'est, à travers lui, toute la mémoire d'un Vietnam passé qui resurgit.

Sakura de Seijiro Kohyama décrit de son côté l'obsession d'un homme qui a voué sa vie à une mission impossible: garnir d'une haie de cerisiers la route reliant la mer du Japon au Pacifique. Malgré les pressions de sa famille et en dépit du cancer qui le ronge, le héros, un chauffeur d'autobus, va s'adonner jusqu'au bout à sa passion. Faut-il admirer ou condamner? Toute médaille a son revers que le film nous expose. On songe évidemment à *L'homme qui plantait des arbres*, cette nouvelle de Giono mise en images par Frédéric Back. Sans la concision de ce dernier, hélas.

La Russie

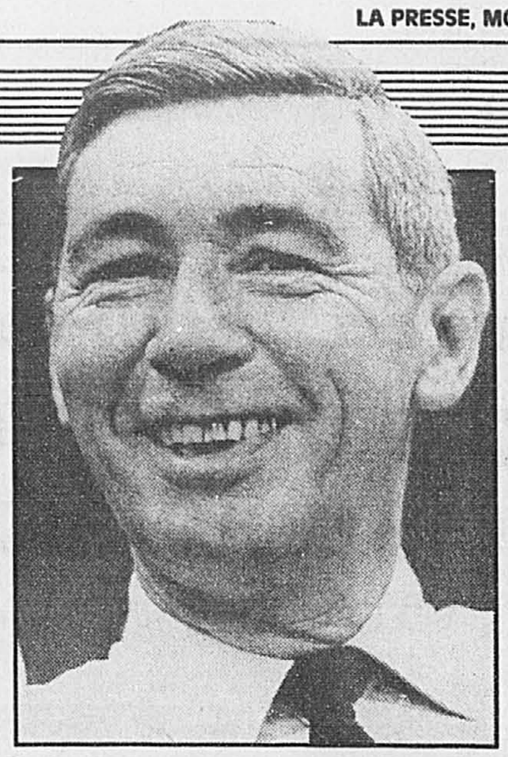
Passant en Russie, on découvre dans *Le crépuscule des espoirs* de Ruslan Khachemizov l'existence des Circasses (ou Adygis), une ethnie confinée pendant des siècles dans les montagnes du Caucase. Il s'agirait du premier film consacré au peuple circasse, ce qui explique l'insistance du réalisateur à nous faire voir les coutumes de son peuple. Les acteurs y apparaissent d'ailleurs en costume national. Il y est question d'une rivalité entre deux groupes et, au beau milieu, d'un couple cherchant à s'aimer. En somme, un *Roméo et Juliette* circasse qui laisserait froid si on n'avait pas le sentiment d'explorer un monde complètement à l'écart des modes et des grands courants mondiaux.

Même si les personnages du *Batelier de Padma* vivent dans un dénuement extrême, le film de Goutam Ghose a de quoi étonner. On assiste entre autres à une inondation qui va tout détruire dans le village. Marié à une infirme, le héros va s'amouracher de son aguichante belle-soeur. Quant au riche de cette histoire, il s'appelle Mian et il a trouvé le moyen de peupler une île dont il est propriétaire. Ceux qu'il y envoie partent dans une sorte d'exil. Mais la misère est telle qu'il y a toujours des candidats. Comme quoi, l'exploitation ne souffre pas de frontières.

Parmi les autres films que je retiens, je citerai *Reportaje a la muerte* du péruvien Danny Gavidia. Un prise d'otage dans une prison y donne lieu à une intéressante réflexion sur la responsabilité des médias. Enfin, au nombre de mes déceptions, il me faut faire figurer le dernier film de Dusan Makavejev, *Gorilla Bathes At Noon*. Au milieu des déambulations à Berlin d'un soldat russe démobilisé, la réflexion de Makavajev sur l'échec du communisme tourne à court. Son humour aussi.

Les uns et les autres

Les secrets d'Hergé



Hergé était-il le petit-fils du roi des Belges? Le capitaine Haddock descend-il du roi Soleil? Fan de *Tintin* depuis son enfance, le psychiatre-psychanalyste Serge Tisseron s'est interrogé sur ces questions et sur bien d'autre qui lui ont permis de signer trois ouvrages sur l'univers du petit reporter belge: *Tintin chez le psychanalyste, Tintin et les secrets de famille*, et *Tintin et le secret d'Hergé*.

Le magazine *Glamour* l'a interrogé sur les secrets de famille.

— Avec *Le secret de la Licorne* et *Le trésor de Rackham le Rouge*, Tintin, via Hergé, découvre un trésor, et vous, à travers ces deux albums, vous avez découvert le secret d'Hergé?

— Ces deux albums m'ont confirmé que si Hergé y avait mis les éléments nécessaires à la narration, il fournissait aussi beaucoup d'autres pistes qui n'aboutissaient pas, avec lesquelles il laissait en quelque sorte le lecteur se débrouiller.

En voilà une, très étonnante: le chevalier de Hadoque, l'ancêtre du capitaine Haddock, s'empare du trésor de Rackham le Rouge, mais le garde pour lui. Pourtant, selon les lois de la guerre, il aurait dû le remettre à son roi, Louis XIV, d'autant que ce dernier s'était montré très généreux envers lui puisqu'il lui avait offert un château magnifique, Moulinsart. Ce trésor, le chevalier de Hadoque le cache et il invente toute une histoire pour ses descendants, avec des parchemins cachés, censés les mener sur l'île où son bateau avait échoué. Mais sur cette île, il n'y a rien, pas de trésor.

En fait, Tintin le découvre par hasard dans les caves du château. Je me suis dit qu'il y avait là beaucoup d'informations énigmatiques et me suis interrogé sur le lieu du trésor, les fondations de Moulinsart.

Le mot «fondations» désigne les pierres ou le ciment sous une maison, mais possède aussi un sens imagé particulièrement fort: on dit fonder une ville, une famille, une dynastie. De même, trésor désigne tout ce qui est précieux... J'ai alors pensé que ce «trésor dans les fondations» indiquait peut-être quelque chose de très précieux dans la lignée du capitaine Haddock. Et j'ai imaginé que le chevalier de Hadoque pouvait être un fils bâtard et non reconnu de Louis XIV.

— Vous avez été bien plus loin.

— J'ai supposé en effet que pour avoir raconté une histoire de filiation aussi compliquée, pour l'avoir aussi bien cachée dans ces deux albums, Hergé devait être porteur d'un secret semblable dans sa famille.

— Une intuition incroyale puisqu'on ne connaissait pas encore la biographie d'Hergé.

— Des recherches faites dans la famille d'Hergé en 1987 ont montré en effet que le père d'Hergé était né d'un père à la fois inconnu et illustre, et qu'enfant, il pouvait même imaginer que ce père était le roi des Belges lui-même, Léopold II. Dans les aventures de Tintin, le chevalier de Hadoque ne peut pas affirmer qu'il est le fils de Louis XIV parce qu'il n'en est pas sûr. De même, dans l'enfance d'Hergé, il y avait son père, Alexis Rémi, qui pouvait imaginer être né d'une servante et d'un roi, mais ne pouvait le dire parce qu'il n'en avait pas confirmation. (...)

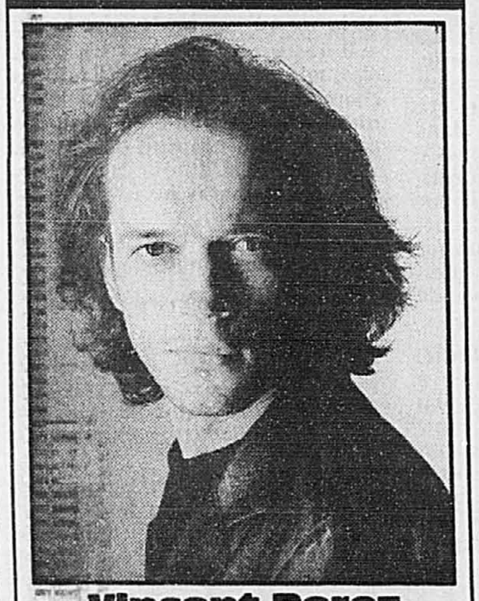
Bien sûr, Hergé a mis consciemment dans les aventures de Tintin des éléments concernant sa famille. Son père avait un frère jumeau et tous deux veillaient toujours à s'habiller de la même manière. Hergé l'a dit lui-même: «Les Dupondt, ce sont mon père et mon oncle.»...

Mais il y a des éléments énigmatiques qu'il ne peut pas avoir mis consciemment. Un exemple frappant: au début des *Sept boules de cristal*, Tintin entre au château de Moulinsart et on voit au fronton du bâtiment un blason qui représente un dauphin couronné.

— Un dauphin, le mammifère?

— Oui, mais c'est aussi le successeur désigné d'un monarque. Or, Moulinsart avait été offert par Louis XIV au chevalier de Hadoque. Si ce roi fait cadeau à l'un de ses nobles d'un château orné d'un tel blason, il le désigne comme son fils légitime. Or, le chevalier de Hadoque n'a jamais été prétendant à la Couronne... mais Hergé a tellement envie que ce bâtard soit reconnu qu'il le fait légitimer par ce blason. C'est totalement inconscient pour lui, il commet là un lapsus...

ZOOM



Vincent Perez

«Pourquoi l'amour fait-il souffrir alors que c'est un non-sens! Parce qu'on découvre qu'on ne sait pas aimer. J'ai rencontré peu de gens qui savent aimer. Et moi pas plus que les autres. Alors, on fait des acrobaties. C'est révoltant. La seule manière d'aimer correctement, c'est de le faire sans désir de possession, sans vouloir à tout prix plier l'autre à son image. On n'a pas été éduqué pour aimer, on a été éduqué pour être triste. Ce n'est plus de l'éducation, c'est du mensonge!»

Première

LES MOTS

ÊTRE PLEIN AUX AS

— Avoir plein d'argent. Terme de poker; un *plein* est un full. Un full aux as permet de gagner.

Pop-corn

- Il n'est pas facile de travailler avec moi; je ne lâche pas tant que les choses ne sont pas faites comme je l'entends. Il n'y a aucune discussion. C'est une vraie dictature.

Meg Ryan

- Aurai-je encore un jour le plus grand fan club au monde? Non!

David Cassidy

- Pendant plusieurs années, j'ai rêvé que je pourrais être Diana Ross. Et puis, un jour je me suis bien regardée dans un miroir. De pied en cap. Et j'ai bien vu que j'aurais beau faire tous les sacrifices imaginables, je n'aurais jamais les hanches de Diana.

Oprah Winfrey

- Lorsque vous êtes un bonne mère, qui prend sa tâche au sérieux, rendu au soir, il ne vous reste plus beaucoup d'énergie pour faire la fête.

Jaclyn Smith

Quel cadeau!

■ La jeune actrice ***Laura Bundy***, âgée de 12 ans, a fait à son ami, ***Macauley Culkin***, un cadeau dont celui-ci se serait fort bien passé... la varicelle. Et la vedette de *Home Alone* s'est empressée de transmettre cette maladie hautement contagieuse à quatre de ses frères et soeurs.

■ Les républicains ont beaucoup plus à craindre du demi-frère de ***Bill Clinton***, semble-t-il, que du président lui-même. ***Roger Clinton*** s'est en effet déniché un rôle dans le film *Pumpkinhead II: Blood Wings*, où il incarne le maire de Ferren Woods, Bubba, qui tente désespérément de prévenir une panique dans la petite ville lorsqu'un forcené entreprend de tuer les habitants les uns après les autres. «Roger a une apparence honnête qui donne confiance aux gens, a expliqué le réalisateur ***Brad Krevoy***. C'est un politicien né.» Peut-être aurait-il dû être élu à la place de son demi-frère...

■ Le mari de ***Meg Ryan***, ***Dennis Quaid***, a trouvé un moyen radical d'empêcher sa femme de se ronger les ongles. La vedette de *Sleepless in Seattle* ne réussissant pas à se défaire de cette mauvaise habitude, son mari lui a fait cadeau d'une paire de gants de baseball, qu'elle porte religieusement entre les prises de vues.

■ ***Jean-Pierre Marielle*** va être le héros de *Regarde les hommes tomber*, le premier film en tant que metteur en scène du scénariste ***Jacques Audiard***.

■ ***Michele Reiner*** sera bientôt l'une des femmes les mieux habillées de Hollywood, et sans que cela coûte un sou à son mari, le réalisateur ***Rob Reiner***. Elle vient en effet de faire porter au budget d'habillage du nouveau film de Reiner, *North*, pour des dizaines de milliers de dollars de robes, chaussures, sacs à main, etc. Pas étonnant que les films coûtent si cher à produire.

■ ***Luke Perry*** sirotait une bière à l'occasion d'une soirée de bienfaisance donnée au Club d'athlétisme de Holywood, lorsqu'une femme s'approcha de lui et lui dit: «Dylan McKay (le personnage qu'il incarne dans *Beverly Hills, 90210*) est un alcoolique réformé, ne pensez-vous pas que vous donnez un mauvais exemple? Au lieu de dire à l'intruse de s'occuper de ses affaires, Perry s'excusa et se servit un verre de lait. Mais dès que la femme fut hors de vue, il revint à sa bière.

■ Le dernier jouet de ***Michael Jackson*** est une Rolls-Royce de 200000 dollars dont l'intérieur est tapissé d'or. Le rockeur ignore toutefois que lorsque son chauffeur conduit la voiture au concessionnaire pour son inspection régulière, ce n'est pas Michael qu'il écoute sur le lecteur de disque de la voiture, mais ***Prince***.

■ ***Madonna***, qui n'a jamais la langue dans sa poche, s'est mise à insulter deux travestis dans un club de nuit de New York. Mal lui en prit: excédée, l'une des deux «femmes» lui versa finalement le contenu d'un bol de punch sur la tête, mettant du même coup fin à la querelle.

■ ***Thierry Lhermitte*** va s'installer aux États-Unis le temps d'un film. Il sera le héros de *Seven Sundays* de ***Jean-Charles Tacchella***. L'histoire de deux amis — un Français et un Italien — qui partent en Amérique pour faire fortune.

■ Fou de rage en lisant, dans l'édition du dimanche du *New York Times*, que sa carrière de chanteur était terminée, ***Luciano Pavarotti*** jeta le lourd journal par la fenêtre. Le *Times* tomba sur une voiture stationnée devant la maison, brisant l'antenne du véhicule. Pris de remord, le ténor s'excusa auprès du propriétaire et insista pour qu'il accepte 500 dollars en guise de dédommagement.

■ ***Rod Stewart***, toujours près de ses sous comme on le sait, a été couché sur la liste noire de l'union des designers pour avoir omis de payer des vêtements qui avaient été conçus pour une de ses tournées mondiales, il y a six ans. Les designers ***Timothy Dodd*** et ***Joanne Eatwell*** affirment que le rockeur leur doit 5000 dollars.

■ ***Tom Selleck*** vient de se lancer dans la restauration en ouvrant, à Chicago, un établissement qu'il a baptisé «Tom's Place». Si tout va bien, il compte partir des restaurants du même genre dans plusieurs autres villes des États-Unis.

■ Non contents d'avoir baptisé leurs deux filles des horribles noms de ***Rumer*** et ***Scout***, ***Bruce Willis*** et ***Demi Moore*** ont déjà choisi celui de leur troisième enfant, qu'ils attendent en février prochain. Quel que soit son sexe, le malheureux s'appelera ***Muddy***, du nom du grand bluesman ***Muddy Waters***.

■ ***François Dupeyron*** retrouvera l'hiver prochain ***Gérard Depardieu*** avec qui il a tourné il y a cinq ans *Drôle d'endroit pour une rencontre*; il est en effet en train d'adapter *La charette* de ***René Belletto***.

Sources: AFP, Star, Examiner, Globe



Meg Ryan



Luciano Pavarotti



Rod Stewart



Roger Clinton

Qu'ont donc les hommes contre les femmes?

Qu'est-ce que les hommes reprochent surtout aux femmes? Pas évident. D'abord, rien, non rien! Le magazine *Elle* a dû insister pour avoir des réponses et en a finalement obtenu trente-six. Voici quelques-uns de ces griefs.

Elles demandent toujours
«Tu m'aimes?» à minuit.

● Au moment précis où on s'apprête à sombrer dans un sommeil réparateur. Leurs sanglots nous réveillent trois heures plus tard. Tout ça, parce qu'on ne leur a pas répondu.

Passé la troisième nuit,
finies les gâteries.

● Elles mettent le paquet au début. À croire qu'elle concourrent pour les «hot d'or». Une fois qu'on y a pris goût, elles remballent leur savoir-faire. Et c'est à nous, à nouveau et ad vitam, de prendre les initiatives.

Elle n'ont jamais rien à mettre.

● Alors, c'est à qui tous ces trucs dans la penderie? Pourquoi n'a-t-on droit qu'à une demi-étagère? Qui est d'ailleurs régulièrement la proie de leurs visées impérialistes.

Payer tout le temps le restau,
ça ne nous dérange pas.

● Ce qui, à la longue, nous surpend, c'est que jamais, au grand jamais, elles proposent de nous inviter. Un petit geste de temps en temps (même si on refuse...) nous ferait plaisir.

Elles crient hystériquement
«tention, la gouuuutte!»...

● ...quand on sert le café. Elles commencent à débarrasser avant qu'on ait fini. Ramassent les verres, alors qu'il y a encore à boire dedans. Font la gueule parce qu'on ne se lève pas immédiatement pour les aider. Exactement comme notre mère et la leur. Et c'est ça qui nous horripile.

Elles veulent toujours
éteindre la lumière.

● C'est bien la peine de jouer les délurées dans les dîners en commentant les scènes hard de *Basic Instinct*. Elles friment en société, mais sous la couette il n'y a plus personne.

Elles râlent si on ne remarque
pas leur nouvelle robe.

● Est-ce notre faute si on ne voit pas la différence avec leurs 250 autres petites robes noires...

À L'AFFICHE

LUNDI

THÉÂTRE MAISONNEUVE

19h00 — **Clôture et remise des prix du Festival des films du monde 1993.**
— ***Trois couleurs: Film bleu***
Krzysztof Kieslowski; France; 106mn; Fr. STA

CINÉMA IMPÉRIAL

14h00 — ***L'Attente***
Suzanne Gervais; Canada; 7mn.
— ***Winds Of God***
Yoko Narahashi; Japon; 97mn; STF & STA
16h30 — ***Remedio***
Walburg Von Waldenfels; Allemagne; 13mn; STF & STA
— ***La Madre Muerta***
Juanma Bajo Ulloa; Espagne; 107mn; STF & STA
19h00 — ***Magnificat***
Pupi Avati; Italie; 100mn; STF
21h30 — ***The Prodigal Son***
Veikko Aaltonen; Finlande; 97mn; STA

PARISIEN 2

Présentation de films du Festival choisis selon les demandes du public.
10h00 13h00 15h00 17h00 19h00 21h00

22h00 — ***François Truffaut: Portraits volés***
Serge Toubiana & Michel Pascal; France; 93mn; STA

PARISIEN 5

12h30 — ***Des années déchirées (TV)***
Rachid Bouchareb; France; 88mn; Fr. STA
14h30 — ***Zoo***
Frederick Wiseman; U.S.A.; 130mn; Ang.
17h00 — ***The Wordmaker***
Eli Cohen; Israël; 90mn; STA
19h00 — ***Ex Memoriam***
Beriou; France; 5mn; Fr.
— ***Zoé la Boxeuse;***
France; Dridi Karim; 25mn.
— ***Travolta et moi***
Patricia Mazuy; France; 68mn; Fr.
21h00 — ***Per Pedes***
Petra Haffner; Allemagne; 10mn; Ang.
— ***I Don't Just Want You To Love Me***
Hans Gunther Pflaum; Allemagne; 96mn; STA

PARISIEN 6

09h10 — ***Al Leil (La nuit)***
Mohamed Malas; Syrie-Liban; 115mn; STF
11h20 — ***The Women From The Lake Of Scented Souls***
Xie Fei; Chine; 106mn; STA



Le Fils prodigue, du Finlandais Veikko Aaltonen

PARISIEN 3

09h00 — ***Sufloor (The Prompter)***
Kaljo Kiisk; Estonie; 96mn; STA
11h00 — ***Robokip***
Rudolf Mestdach; Belgique; 6mn.
— ***Ate Amanha Mario (See You Tomorrow, Mario)***
Solveig Nordlund; Portugal; 76mn; STA
12h30 — ***Flight of the Swan***
Ngozi Onwurah; Grande-Bretagne; 11mn; Ang.
— ***Friends***
Elaine Proctor; Grande-Bretagne-Afrique du Sud; 112mn; STF
15h00 — ***Whistle If You Come Back***
Orhan Oguz; Turquie; 85mn; STA
17h00 — ***La fièvre de l'or***
Gonzalo Herralde; Espagne; 294mn; STF
(entracte de 15mn)
13h30 — ***Moving (Ohikkoshi)***
Shinji Soomai; Japon; 117mn; STA
15h50 — ***No More Mr. Nice Guy***
Detlev Buck; Allemagne; 92mn; STA
17h40 — ***Rebels Of The Neon God***
Tsai Ming-Liang; Taiwan; 106mn; STA
19h40 — ***Io e Annabella***
Mary Sellers; Italie; 15mn; STA
— ***Al Lupo Al Lupo***
Carlo Verdone; Italie; 117mn; STA
22h00 — ***L'exil (Surgun)***
Mehmet Tanrisever; Turquie; 100mn; STA

PARISIEN 4

09h00 — ***Trois couleurs: Film bleu***
Krzysztof Kieslowski; France; 106mn; Fr.
11h00 — ***Anchoress***
Chris Newby; Grande-Bretagne; 108mn; Ang.
13h20 — ***Just A Matter Of Duty***
Thomas Mitscherlich; Allemagne; 95mn; STA
15h20 — ***The Betrayed***
Franz Weisz; Pays-Bas; 120mn; STA
17h40 — ***Golpes A Mi Puerta***
Alejandro Saderman; Vénézuéla; 95mn; STA
19h40 — ***El Pajarao De La Felicidad***
Pilar Miro; Espagne; 118mn; STA

PARISIEN 7

11h00 — ***Roadside***
Jonathan Glendening; Grande-Bretagne; 13mn; Ang.
— ***White Angel***
Chris Jones; Grande-Bretagne; 75mn; Ang.
13h00 — ***Big Al***
Jerry Levine; U.S.A.; 30mn; Ang.
— ***The Obit Writer***
Brian Cox; U.S.A.; 20mn; Ang.
— ***Seven Songs For Malcolm X***
John Akomfrah; Grande-Bretagne; 52mn; Ang.
15h00 — ***Glamazon: A Different King Of Girl***
Rico Martinez; U.S.A.; 83mn; Ang.
17h00 — ***One Nation Under God***
Teodoro Maniaci & Francine Rzeznik; U.S.A.; 83mn; Ang.
19h00 — ***Absent Without Leave***
John Laing; Nouvelle-Zélande; 99mn; Ang.
21h00 — ***Les enfants des Dieux en Fer***
Tamas Toth; Russie; 80mn; STF



Le new look de Céline

En annonçant qu'elle enregistrera une émission télévisée spéciale de 90 minutes qui sera diffusée le 7 décembre prochain, au Canada, la chanteuse Céline Dion nous a permis d'«admirer» le new look qu'elle a adopté. Son émission sera également diffusé aux États-Unis, au printemps prochain, par la chaîne Disney.

PHOTO PC



Francine Grimaldi

collaboration spéciale

■ Francine Grimaldi est aujourd'hui absente de nos pages. Elle sera de retour mercredi.

Ginette Reno : nouvelles amours, nouvelle diète

Presse Canadienne

OTTAWA

■ Entre ses nombreux spectacles, le nouveau disque qu'elle se prépare à sortir en novembre, ses projets de films avec Jean-Claude Lauzon et l'écriture de son autobiographie qui doit paraître d'ici un an, Ginette Reno a résolu de s'accorder du temps à elle et à sa famille.

«J'ai décidé de commencer à me regarder, au lieu de tout le temps m'occuper des problèmes des autres, dit-elle. J'essaie de me comprendre, moi par rapport à mon entourage, plutôt que de toujours prendre les problèmes du monde entier sur mes épaules.»

Il n'y a d'ailleurs personne comme Ginette Reno pour s'émerveiller encore, à 47 ans, des petites choses de la vie, de s'émouvoir en parlant, simplement, du petit oiseau qui vient de se poser sur le fil électrique qui traverse la fenêtre de son appartement. «Quand ils sont deux c'est encore plus fascinant à regarder», dit-elle.

En fait, Ginette Reno est amoureuse, et ça se sent. Et ce nouvel amour, qui est venu frapper à sa porte sans prévenir, pourrait bien s'installer pour de bon dans le coeur de la chanteuse québécoise.

«J'en ai assez de jouer les sauveurs, de ramasser les hommes et de les réparer pour les autres. Celui-là, dit-elle, c'est un être particulier, qui me provoque dans le bon sens. Il a ce petit côté mystérieux que j'aime tant, mais lui,



Ginette, à son dernier spectacle

c'est ce que j'appelle un VRAI homme.»

Un corps lourd à porter

Elle ne cache pas non plus que son corps est devenu lourd à porter. Au printemps dernier, elle a décidé de se prendre en main et s'est remise à faire de l'exercice physique. Du coup, elle s'est senti revivre, mais la maladie l'a rapidement obligée à mettre en plan son projet de régime. «Ce n'est que partie remise», dit-elle.

En attendant de retrouver une taille dont elle pourra être fière, elle doit apprendre à vivre avec ce corps qui, dit-elle, lui fait atrocement mal par moment. «Les douleurs sont là comme une mémoire, un souvenir. Lorsque j'atteins un certain poids, ça me fait tellement mal que je suis obligée d'aller voir un psychologue.»

Après avoir lu et relu sur la question, la chanteuse en est arrivée à la conclusion que l'obésité avait beaucoup en commun avec l'anorexie. «Dans les deux cas, il y a un gros problème d'abandon, dit-elle. On veut tout contrôler, mais on n'y arrive pas.»

Avec le recul des années, Ginette Reno réalise que la scène est probablement le seul endroit où elle arrive à s'abandonner entièrement.

Son autobiographie est d'ailleurs devenue pour elle une façon d'apprendre à mieux analyser tous ces tiraillements émotifs qui bouent à l'intérieur de son corps. «Après avoir lu une centaine de livres et m'être pliée à une trentaine de thérapies, le temps est venu pour moi d'agir de façon concrète pour transformer ma vie. La connaissance, c'est rien, il faut le faire. Et comme disait Einstein, l'imagination est bien plus importante que la connaissance.»

Régime ou pas, la chanteuse n'a rien perdu de son désir de chanter et était de retour sur scène hier, dans le cadre du Festival de montgolfières de Gatineau, dans l'Outaouais. Un spectacle essentiellement composé des chansons enregistrées sur son dernier album double *Ginette Reno - En Concert*, ce même album qu'elle a décidé de vendre par la poste au lieu de passer par le réseau habituel de distribution.



Tattoo n'est plus

Hervé Villechaize, l'acteur d'origine française qui incarnait Tattoo dans la série télévisée américaine «L'île fantastique», s'est suicidé, hier, dans sa résidence de Los Angeles, à l'âge de 50 ans. Selon certaines sources, l'acteur, qui mesurait 1,17 m, souffrait de troubles respiratoires dus à la petite taille de ses poumons, ainsi que d'un ulcère à l'estomac. Il devait sa célébrité à Tattoo, le valet nain de M. Rourke, le propriétaire excentrique de «L'île fantastique» joué par l'acteur Ricardo Montalban (ci contre). «Je considérais sa contribution à la série comme l'une des clés de son extraordinaire succès», a déclaré M. Montalban, hier. Villechaize, né à Paris, avait fait des études de peinture avant de se tourner vers la comédie en s'établissant à New York, dans les années 60. Ayant quitté l'équipe de «L'île fantastique» à la suite d'un conflit salarial, en 1983, il était apparu récemment à la télé dans des spots publicitaires pour des beignets et une bière.

PHOTO AP

CINÉMAS CINÉPLEX ODÉON
MATINÉES À 5.00$*
*du lundi au vendredi, à l'exception des mardis à 4.25$, du samedi et dimanche et des jours fériés.
POUR INFORMATION, APPELEZ 849-FILM de 11h00 à 22h00

DU 3 AU 9 SEPTEMBRE 1993

ASTRE 327-5001 — 9480, boul. Lacordaire
SON OF THE PINK PANTHER (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Ven., Mar. au Jeu.: 7:00 - 9:00
Couche tard: Ven., Sam.: 11:00
NEEDFUL THINGS (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:15 - 3:45 - 7:05 - 9:15
Ven., Mar. au Jeu.: 7:05 - 9:15
Couche tard: Ven., Sam.: 11:30
FUGITIVE (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:00 - 3:30 - 7:00 - 9:30
Ven., Mar. au Jeu.: 7:00 - 9:30
Couche tard: Ven., Sam.: 11:55
HEART AND SOULS (v.o. anglaise) (G)
Sam., Dim. et Lun.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Ven., Mar. au Jeu.: 7:10 - 9:10
Couche tard: Ven., Sam.: 11:10

BERRI 849-FILM — 1280, rue St-Denis
JURASSIC PARK (v. française) (G) Digital
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35
MA SAISON PRÉFÉRÉE (v.o. française) (G) ★
1:45 - 4:10 - 7:10 - 9:30
FUGITIF (LE) (v. française) (13 ans) ★
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
L'HOMME SANS VISAGE (v. française) (G) ★
1:40 - 4:20 - 7:15 - 9:35
SOLEIL LEVANT (LE) (v. française) (13 ans)
Ven. au Dim.: 1:30 - 7:00
Excepté le 9 sept.: 1:30 - 4:00 - 9:30
Lun. au Jeu.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
SUR LA LIGNE DE FEU (v. française) (13 ans)
Ven. au Dim.: 4:00 - 9:30

BROSSARD 849-FILM — Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
HARD TARGET (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam., Dim., Lun.: 2:00 - 4:30 - 7:15 - 9:25
Ven., Mar. au Jeu.: 7:15 - 9:25
SOLEIL LEVANT (LE) (v. française) (13 ans)
Sam., Dim., Lun.: 1:45 - 7:00
Ven., Mar. au Jeu.: 7:00
SUR LA LIGNE DE FEU (v. française) (13 ans)
Sam., Dim., Lun.: 4:15 - 9:30
Ven., Mar. au Jeu.: 9:30
FUGITIF (LE) (v. française) (13 ans) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Ven., Mar. au Jeu.: 7:00 - 9:35

CARREFOUR LAVAL 849-FILM — 2330, boul. Le Carrefour
SUR LA LIGNE DE FEU (v. française) (13 ans)
Sam., Dim., Lun.: 1:15 - 9:45
Ven., Mar. au Jeu.: 9:45
RISING SUN (v.o. anglaise) (13 ans)
Sam., Dim., Lun.: 4:10 - 7:00
Ven., Mar. au Jeu.: 7:00
CALENDAR GIRL (v.o. anglaise) (G) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:25 - 3:25 - 5:25 - 7:25 - 9:45
Ven., Mar. au Jeu.: 7:25 - 9:45
FUGITIF (LE) (v. française) (13 ans) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:35
Ven., Mar. au Jeu.: 7:00 - 9:35
JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G)
Sam., Dim., Lun.: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:45
Ven., Mar. au Jeu.: 7:00 - 9:45
NEEDFUL THINGS (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:00 - 4:00 - 7:15 - 9:45
Ven., Mar. au Jeu.: 7:15 - 9:45
HARD TARGET (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:30 - 9:40
Ven., Mar. au Jeu.: 7:30 - 9:40

CENTRE-VILLE 849-FILM — 2001, Université, Métro McGill
HARD TARGET (v.o. anglaise) (16 ans)
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
DENIS LA PETITE PESTE (v. française) (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Sem.: 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
DRÔLES D'OISEAUX! (v.o. française) (G)
Sam. et Dim.: 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
Sem.: 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
LA CRISE (v. française) (G)
Sam. et Dim.: 1:05 - 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
Sem.: 3:05 - 5:05 - 7:05 - 9:05
SO I MARRIED AN AXE MURDERER (v. o. anglaise) (G)
Sam. et Dim.:1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Sem.: 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
SLEEPLESS IN SEATTLE (v.o. anglaise) (G)
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:45 - 7:10 - 9:25
Sem.: 3:45 - 7:10 - 9:25
LIKE WATER FOR CHOCOLATE (v.o. avec sous-titre anglais) (G)
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:30
Sem.: 3:05 - 5:10 - 7:20 - 9:30
FUGITIF (LE) (v. française) (13 ans) ★
Sam. et Dim.: 1:05 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Sem.: 4:15 - 7:00 - 9:35
HEART AND SOULS (v.o. anglaise) (G)
Sam. et Dim.: 1:05 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25
Sem.: 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:25

COMPLEXE DESJARDINS — Basiliaire 1 849-FILM
FUGITIF (LE) (v. française) (13 ans) ★
Lun. au Jeu.: 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:35
Excepté le 8 sept.: 1:30 - 4:10 - 9:35
TOUT ÇA POUR ÇA (v.o. française) (G) ★
Lun. au Jeu.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30
ROULEZ JEUNESSE (v.o. française) ★
Lun. au Jeu.: 1:30 - 4:05 - 7:10 - 9:35
SUR LA LIGNE DE FEU (v. française) (13 ans) ★ / Lun. au Jeu.: 1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:30

CRÉMAZIE 849-FILM — 8610, rue St-Denis
FUGITIF (LE) (v. française) (13 ans) ★
Dim.: 2:00 - 5:30 - 8:00 / Sam. et Sem.: 8:00

LE DAUPHIN 849-FILM — 2396 est, rue Beaubien
JARDIN SECRET (LE) (v. française) (G) ★
Dim.: 2:00 - 4:15 - 7:15 - 9:30
Sam. et Sem.: 7:15 - 9:30
LA CRISE (v.o. française) (G) ★
Dim.: 1:50 - 4:00 - 7:00 - 9:15
Sam. et Sem.: 7:00 - 9:15

DÉCARIE 849-FILM — Décarie, sud de Jean-Talon
FUGITIVE (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30
Ven., Mar. au Jeu.: 7:00 - 9:30
SON OF THE PINK PANTHER (v.o. anglaise) (G)
Sam. au Lun.: 1:35 - 3:35 - 5:35 - 7:35 - 9:35
Ven., Mar. au Jeu.: 7:35 - 9:35

ÉGYPTIEN 849-FILM — 1455, rue Peel
MANHATTAN MURDER MYSTERY (v.o. anglaise) (G) ★ / 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15
HARD TARGET (v. o. anglaise) (16 ans) ★
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
Excepté les 8 et 9 sept.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 9:30
NEEDFUL THINGS (v.o. anglaise) (13 ans) ★
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30

LE FAUBOURG 849-FILM — 1616 ouest, rue Ste-Catherine
JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) ★ THX
1:00 - 3:45 - 6:45 - 9:20
IN THE LINE OF FIRE (v. o. anglaise) (13 ans) ★ THX / 1:20 - 4:15 - 7:00 - 9:35
Excepté les 8 et 9 sept.: 1:20 - 4:15 - 9:35
RISING SUN (v.o. anglaise) (13 ans) ★
1:15 - 4:00 - 7:00 - 9:30
CALENDAR GIRL (v.o. anglaise) (G) ★
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:10 - 9:10

LANGELIER — Carrefour Langelier 255-5551
SOLEIL LEVANT (LE) (v. française) (13 ans) ★
Sam., Dim., Lun.: 7:20 - 9:55
Ven., Mar. au Jeu.: 9:10
MON AMI WILLY (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:00 - 3:10 - 5:15
Ven., Mar. au Jeu.: 7:00
SUR LA LIGNE DE FEU (v. française) (13 ans) ★ / Sam., Dim., Lun.: 1:10 - 3:40 - 7:00 - 9:25
Ven., Mar. au Jeu.:7:00 - 9:25
Couche tard: Ven., Sam.: 11:45
L'HOMME SANS VISAGE (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:25 - 9:40
Ven., Mar. au Jeu.: 7:15 - 9:40
JURASSIC PARK (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:00 - 3:35 - 6:45 - 9:15
Ven., Mar. au Jeu.: 6:45 - 9:15
HARD TARGET (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Ven., Mar. au Jeu.: 7:10 - 9:10
Couche tard: Ven., Sam.: 11:10
FUGITIF (LE) (v. française) (13 ans) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:05 - 3:45 - 7:10 - 9:40
Ven., Mar. au Jeu.: 7:10 - 9:40

LAVAL 2000 849-FILM — Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin
JURASSIC PARK (v. française) (G) ★
Sam., Dim., Lun.: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:35
Ven., Mar. au Jeu.: 7:00 - 9:35
L'HOMME SANS VISAGE (v. française) (G)
Sam. au Lun.: 1:45 - 4:10 - 7:05 - 9:20
Ven., Mar. au Jeu.: 7:05 - 9:20

LONGUEUIL 849-FILM — Place Longueuil - 825 o., rue St-Laurent
JURASSIC PARK (v. française) (G)
Sam. au Lun. 2:05 - 4:25 - 7:05 - 9:35
Ven., Mar. au Jeu.: 7:05 - 9:35
L'HOMME SANS VISAGE (v. française) (G)
Sam. au Lun.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
Ven., Mar. au Jeu.: 7:00 - 9:30

NOUVEL ÉLYSÉE 288-1857 — 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)
TRAHIR
Ven., Sam., Dim.: 1:15 - 5:15 - 7:30
Lun.-Mar.: 5:15 - 9:30 / Mer.-Jeu.: 7:00 - 9:15
LE JARDIN SECRET (G)
Ven., Sam., Dim.: 3:15 - 9:30
Lun.-Mar.: 7:30 / Mer.-Jeu.: 5:00
LE GRAND BLEU (Version longue) (G)
Ven., Sam., Dim.: 12:00 - 9:00
LA CRISE (G) / Ven., Sam., Dim.: 3:00 - 7:10
Lun.-Mar.: 5:00 / Mer.-Jeu.: 7:30
COEUR DE MÉTISSE
Ven., Sam., Dim.: 5:00
LES CONTES SAUVAGES (G)
Lun.-Mar.: 7:15 / Mer.-Jeu.: 9:30
BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN (G)
Lun.-Mar.: 9:15 / Mer.-Jeu.: 5:15

POINTE-CLAIRE 849-FILM — 6361, Trans-Canadienne
JURASSIC PARK (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. au Lun.: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:30
Ven., Mar. au Jeu.: 7:00 - 9:30
CALENDAR GIRL (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. au Lun.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
Ven., Mar. au Jeu.: 7:00 - 9:00
SLEEPLESS IN SEATTLE (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. au Lun.: 2:00 7:00 / Ven., Mar. au Jeu.: 7:00
IN THE LINE OF FIRE (v.o. anglaise) (13 ans) ★ / Sam. au Lun.: 4:10 - 9:15
Ven., Mar. au Jeu.: 9:15
HARD TARGET (v.o. anglaise) (16 ans) ★
Sam. au Lun.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
Ven., Mar. au Jeu.:: 7:10 - 9:10
NEEDFUL THINGS (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam. au Lun.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30
Ven., Mar. au Jeu.: 7:00 - 9:30
RISING SUN (v.o. anglaise) (13 ans) ★
7:00 - 9:30
ROOKIE OF THE YEAR (v.o. anglaise) (G) ★
2:00 - 4:15

PLACE ALEXIS NIHON 849-FILM — Metro Atwater
HARD TARGET (v.o. anglaise) (16 ans) ★
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:00
NEEDFUL THINGS (v.o. anglaise) (13 ans) ★
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:40
ROBIN HOOD MEN IN TIGHTS (v.o. anglaise) (G) ★ / 2:00 - 4:30 - 7:15 - 9:30

CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM — 6700, Côte-des-Neiges
NEEDFUL THINGS (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam., Dim., Lun. et Mar.: 1:45 - 4:10 - 7:05 - 9:30
Ven., Mer. et Jeu.: 7:05 - 9:30
SECRET GARDEN (THE) (v.o. anglaise) (G) ★ / Sam. au Mar.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30
Ven., Mer. et Jeu.: 7:30
HARD TARGET (v.o. anglaise) (16 ans) ★
9:40
MAN WITHOUT A FACE (THE) (v.o. anglaise) (G) ★ / Sam. au Mar.: 1:35 - 3:55 - 7:05 - 9:25
Ven., Mer. et Jeu.: 7:05 - 9:25
CALENDAR GIRL (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. au Mar.: 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:20 - 9:25
Ven., Mer. et Jeu.: 7:20 - 9:25
FUGITIVE (THE) (v.o. anglaise) (13 ans) ★
Sam. au Mar.: 1:45 - 4:20 - 6:55 - 9:35
Ven., Mer. et Jeu.: 6:55 - 9:35
MANHATTAN MURDER MYSTERY (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. au Mar.: 1:30 - 3:50 - 6:50 - 9:15
Ven., Mer. et Jeu.: 6:50 - 9:15
RISING SUN (v.o. anglaise) (13 ans) ★
7:00 - 9:35
FREE WILLY (v.o. anglaise) (G) ★
Sam. au Mar.: 1:40 - 4:00

CINÉ-PARC CHÂTEAUGUAY — 6 KM DU PONT MERCIER 849-FILM
FUGITIF (LE) (v. française) (13 ans)
2e film: DAVE
LES LAVIGUEUR REDÉMÉNAGENT (v.o. française) (13 ans) / 2e film: LA FLORIDA
LA FIRME (v. française)
2e film: PROPOSITION INDÉCENTE

CINÉ-PARC LAVAL — Route 15 (sortie 14) 849-FILM
HARD TARGET (v.o. anglaise) (16 ans)
2e film: JURASSIC PARK
JURASSIC PARK (v. française) (13 ans)
2e film: DRAGON
FILS DE LA PANTHÈRE ROSE (LE) (v. française) (16 ans)
2e film: BENNY ET JOON
FUGITIF (LE) (v. française) (13 ans)
2e film: DAVE

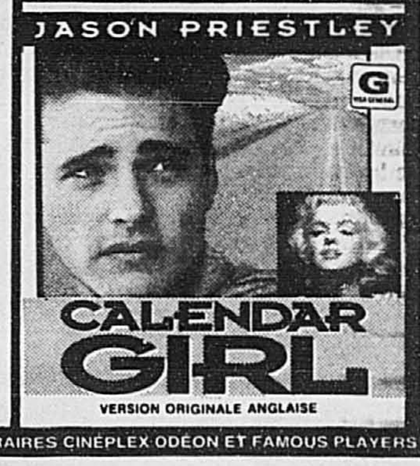
CINÉ-PARC ODEON — Transcanadienne (sortie 95) 849-FILM
FUGITIF (LE) (v. française) (13 ans)
2e film: DAVE
L'HOMME SANS VISAGE (v. française) (13 ans)
2e film: SANS RETOUR

CINÉ-PARC ST-EUSTACHE — Route 15 (sortie 21) 472-6660
L'HOMME SANS VISAGE (v. française) (13 ans)
2e film: SANS RETOUR
SUR LA LIGNE DE FEU (v. française) (13 ans)
2e film: DERNIER DES HÉROS (LE)
LA FIRME (v. française)
2e film: PROPOSITION INDÉCENTE
LES LAVIGUEUR REDÉMÉNAGENT (v.o. française) (13 ans)
2e film: LA FLORIDA (v.o. française) (G)
FUGITIVE (THE) (v.o. anglaise) (13 ans)
2e film: DAVE (v.o. anglaise) (G)

CINÉ-PARC ST-HILAIRE — Route 20 (sortie 115) 467-0402
FALAISE DE LA MORT (v. française) (16 ans)
2e film: DERNIER DES HÉROS (LE) (v. française) (16 ans)
MON AMI WILLY (v. française) (G)
2e film: DENIS LA PETITE PESTE

CINÉ-PARC TRACY — Route 30 (sortie 178) 742-3545
LA FIRME (v. française) (16 ans)
Ouvert le 3, 4 et 5 sept. au soir
2e film: SLIVER (v. française) (16 ans)
JURASSIC PARK (v. française) (G)
Ouvert le 3, 4 et 5 sept. au soir
2e film: DRAGON (v. francaise) (13 ans)





VERSION ORIGINALE ANGLAISE

★ DOLBY STEREO — CONSULTEZ LE CINÉ-HORAIRE LA PRESSE ET LES GUIDES-HORAIRES CINÉPLEX ODÉON ET FAMOUS PLAYERS

Le Festival des films du monde et son partenaire Air Canada souhaitent remercier les commanditaires suivants pour leur précieuse collaboration :

Vidéotron ltée — Gaz Métropolitain — MOËT & CHANDON 1743 1993 250 ANNIVERSAIRE — evian.

VOYEZ! VOTEZ! VOLEZ!

Participez au choix du film le plus populaire et courez la chance de gagner 2 billets en service Hospitalité^MD pour tout vol régulier d'Air Canada*.
Remplissez le bon de participation que vous trouverez uniquement dans les carnets de dix billets ou laissez-passer «9 à 5» du Festival.
Obtenez tous les détails dans La Presse ou aux guichets du Festival.
La personne sélectionnée devra répondre à une question mettant à l'épreuve ses connaissances en mathématique.
*Certaines conditions s'appliquent.

La Presse — Air Canada

Votre soirée de télévision — DIMANCHE — La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

16:00 ② — **SOUS LA COUVERTURE**
Pour la première de sa nouvelle émission littéraire, Suzanne Lévesque interroge Denise Bombardier.

17:00 ② — **LA RUÉE VERS L'ART**
Première de la nouvelle émission culturelle animée par Marie Plourde, Michel Tremblay, Serge Boucher, Charles Dutoit, Sylvianne Deferme, Valérie Kaprisky et Léa Pool sont interviewés.

19:00 ⑩ — **J.E.**
Première d'un nouveau magazine consacré à la rue avec Gaétan Girouard et Jocelyne Cazin.

20:00 ② — **LA TÉLÉ À VOTRE IMAGE**
Yvon Deschamps anime ce spécial sur la programmation d'automne de Radio-Canada.

21:00 ② — ***LE FLEUVE AUX GRANDES EAUX***
Le dernier film de Frédéric Back, le grand créateur de Radio-Canada qui avait signé *L'Homme qui plantait des arbres*.

22:00 ⑩ — **TÊTE-À-TÊTE**
Lise Payette interroge Roger Moore.

22:30 ② — **SCULLY RENCONTRE**
La comédienne Marina Vlady.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
②	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Beaux Dimanches: La Télé à votre image.		B. Dimanches: Le Fleuve aux grandes eaux.		Le Dimanche	Scully rencontre	Sports / Météo	Écran total (23h35)
③	Football (16h)		60 Minutes		Murder, She Wrote		Movie: Mother of The Bride.				CBS News	Designing... (23h15)
⑤	Broadcast: New York	NBC News	I Witness Video				Movie: Living A Lie.				The Untouchables	
⑥	The Magical World of Disney		George's Island				God's Dominion		Sunday Report	Venture (22h28)	Sunday Night	Sports (23h37)
⑦	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E. (début)		Cinéma du dimanche: Manhattan Loto.				Tête-à-tête: Inv.: Roger Moore.		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
⑧t	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E. (début)		Cinéma du dimanche: Manhattan Loto.				Tête-à-tête: Inv.: Roger Moore.		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
⑧	Newsline	Donohue's Legend	Towards 2000		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. Home Videos	Movie: Champagne Charlie (1re de , suite lundi, 21h)				CTV Weekend News	Nightline
⑧	News 8 New England	ABC News	Gettin' Over		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. Home Videos	Movie: A Son's Promise.				News 8	Emergency Call
⑨	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Beaux Dimanches: La Télé à votre image.		B. Dimanches: Le Fleuve aux grandes eaux.		Le Dimanche	Scully rencontre	Sports / Météo	Écran total (23h35)
⑩	Dinosaures	Docteur Doogie	J.E. (début)		Cinéma du dimanche: Manhattan Loto.				Tête-à-tête: Inv.: Roger Moore.		Le TVA / Sports	Lotto / Vision...
⑫	Pulse	Travel, Travel	Towards 2000		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. Home Videos	Movie: Champagne Charlie (1re de , suite lundi, 21h)				CTV Weekend News	Pulse
⑬	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Beaux Dimanches: La Télé à votre image.		B. Dimanches: Le Fleuve aux grandes eaux.		Le Dimanche	Scully rencontre	Sports / Météo	Écran total (23h35)
⑰	Passe-Partout	Ciné-Soleil: Poilo, le chat sans queue.			La Nuit du hérisson		Le Téléthon de la dystrophie musculaire (jusqu'à demain 21h)					
㉒	ABC News	Discover New England	Gettin' Over		Am. Fun. Home Videos	Am. Fun. Home Videos	MDA Telethon (jusqu'à demain 19h)					
㉔	À la claire fontaine	Deke Wilson	Imagine	Station d'été	Ciné-vision: Lola.			Le Piano allegro de John Henry Nyenhuis		Science en images	Station d'été	Les Rivières (23h40)
㉝	The Ghostwriter Hour		Wild America	Naturescene	Living and Working in Space		M. Theatre: Two Monologues: In My Defence - A Chip in The Sugar.			Chihuly	Played in The USA	
㉟	Autovision	Murphy Brown	Paire d'as		Cinéma: La Maison Russie.					Le Journal (22h36)	Sports Plus (23h06)	Cinéma (23h36)
57	The Ghostwriter Hour		The Darling Buds of May		Evening at Pops: Tribute To L. Bernstein.		Twelfth Night		Eroica Beethoven Symphony 3 (22h15)			Movie (23h35)
⑮	L'École des fans		Le Journal télévisé	Vision 5 (19h35)	7 sur 7		Frou-Frou		52 sur la une		Les Arts en liberté	
⑳	● Musique Vidéo (Remplace Womad)								Québec Plus		Musique Vidéo	
RDS	● Monde du sport	Sports 30	Les Quilles		Baseball: les Rangers du Texas vs les Twins du Minnesota.						Sports 30	Hebdo Québec
SE	Le Prince des marées (17h45)				Demain, l'espoir			Scanners II (21h40)			Rush (23h25)	
TMN	Paradise (17h30)			Stay Tuned			Enchanted April			Whispers in The Dark (22h45)		

● Changement de dernière heure.

FAMOUS PLAYERS



LES VISITEURS
ILS NE SONT PAS NÉS D'HIER!
DOLBY STEREO — C/FP DISTRIBUTION
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ Mardi-mercredi-jeudi 12:10-2:30-4:40-7:10-9:35
CENTRE LAVAL 688-7776 1600 Le Corbusier ★ dim-lundi 7:10-9:20
VERSION O. AVEC SOUS-TITRES ANGLAIS
CINÉMA DU PARC 844-9470 3575 Ave. du Parc dim-5:05-7:15-9:20 lundi 7:15-9:20



Catherine Deneuve • Vincent Perez
INDOCHINE
Un film de Régis Wargnier
DOLBY STEREO — C/FP DISTRIBUTION
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ Mardi-mercredi-jeudi 1:50-5:00-8:15



CHARLTON HESTON SOPHIA LOREN
"Rien n'est comparable à l'éclat visuel et la splendeur d'EL CID sur le grand écran."
- Gene Shalit, NBC-TV
VERSION COMPLÈTEMENT RESTAURÉE
C/FP DISTRIBUTION
DOLBY STEREO — VERSION O. ANGLAISE
IMPÉRIAL THX 288-7102 1430 Bleury ★ Mardi-mercredi-jeudi 2:00-8:00

«BRAVO PAULE BAILLARGEON!
Un film audacieux qui ne laissera pas indifférent.»
- Léonce Gaudreault, LE SOLEIL
EN ATTENTE DE CLASSEMENT
«Le Sexe des étoiles marque le retour de PAULE BAILLARGEON au cinéma enfin, enfin! de façon magistrale.»
- Louise Blanchard, LE JOURNAL DE MONTRÉAL
«Un film simple et touchant... rendu avec intelligence, émotion et sensibilité...
UN FILM À VOIR»
- Georges Privet, ELLE QUÉBEC
«BEAU ET SAISISSANT» «UN FILM ÉMOUVANT»
- GLOBE AND MAIL - John Griffin, THE GAZETTE

COMPÉTITION OFFICIELLE FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 1993
JEAN-ROCH MARCOTTE ET PIERRE GENDRON PRÉSENTENT
le sexe des étoiles
UN FILM DE PAULE BAILLARGEON
DÈS LE 7 SEPTEMBRE!
UNE PRODUCTION DE PIERRE GENDRON ET JEAN-ROCH MARCOTTE
AVEC DENIS MERCIER MARIANNE COQUELICOT MERCIER TOBIE PELLETIER SYLVIE DRAPEAU LUC PICARD GILLES RENAUD
PAULE BAILLARGEON MONIQUE PROULX HÉLÈNE GIRARD RICHARD BESSE ET VIATEUR PAIEMENT
CITE 107,3 fm ROCK DÉTENTE — QUÉBEC/AMÉRIQUE — C/FP DISTRIBUTION
★ DOLBY STEREO PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ Mardi-mercredi-jeudi 12:30-2:40-4:50-7:00-9:15 Mardi-mercredi-jeudi 1:30-3:45-6:10-8:30

Spectacles

CINÉMA

ABRACADABRA
Carrefour Joliette (2). Sam., dim.: 13 h 40, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 15; tous les soirs: 19 h 10, 21 h 05. Laval (10): 12 h 50, 14 h 45, 16 h 40.

ALADDIN
Palace: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30.

ALADDIN V.F.
Laval (1): 12 h, 13 h 45.

AMI (MON) WILLY
Carrefour du Nord (5). Du sam. au lun.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30.Ciné-Parc St-Hilaire (2): dès 19 h. Langelier (1). Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h 10, 17 h 15; ven., du mar. au jeu.: 19 h.Oméga (2, Longueuil). Du ven. au lun.: 13 h, 15 h. Plaza Repentigny (5). Du ven. au lun.: 12 h 15, 14 h 30.Terrebonne (4). Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h 20, 18 h 45; ven., du mar. au jeu.: 18 h 45.

ANOTHER STAKEOUT
Loews (4): 15 h 05, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.

APOCALYPSE NOW
Palace: 12 h 15, 15 h 15, 18 h 15, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: minuit.

AUTRE (UNE) FILATURE
Rex (2): 21 h 30.

AVOCAT (L') DU DIABLE
Capitol (St-Jean): 21 h 30.Commodore (Cartierville): 19 h.

BAD LIEUTENANT
Centre Eaton (6): 19 h 25, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.

BENNY & JOON V.F.
Ciné-Parc Laval (3): dès 19 h.

BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS
Châteauguay (1). Ven., sam., dim., lun., mar.: 13 h, 17 h. Laval (2): 12 h 15.Parisien: 13 h. St-Basile (3). Du ven. au lun.: 12 h, 13 h 45. Versailles (1). Du sam. au merc.: 13 h 15, 15 h 10.

BUTTMAN'S EUROPEAN VACATION
L'Amour: 11 h, 15 h, 19 h.

CALENDAR GIRL
Carrefour Laval (2). Sam., dim., lun.: 13 h 25, 15 h 25, 17 h 25, 19 h 25, 21 h 45; ven., du mar. au jeu.: 19 h 25, 21 h 45. Faubourg (4): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 10. Plaza Côte-des-Neiges (4). Du sam. au mar.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 25; ven., merc., jeu.: 19 h 20, 21 h 25. Pointe-Claire (2). Du sam. au lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h.Versailles (3). Ven., jeu.: 19 h 05, 21 h 20; du sam. au merc.: 13 h 30, 15 h 30, 19 h 05, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 15.

CHATIMENT (LE) DE JASON
Oméga (4, Longueuil): 21 h 15.Terrebonne (8). Sam., dim., lun.: 14 h 50, 18 h 20, 21 h 45; ven., du mar. au jeu.: 21 h 45. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

CRISE (LA)
Cineplex Centre-Ville (4). Sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05; tous les jours: 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05.
Dauphin (2). Dim.: 13 h 50, 16 h, 19 h, 21 h 15; sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 15.

DAVE
Ciné-Parc St-Eustache (5): dès 19 h.

DAVE V.F.
Ciné-Parc Châteauguay (1): dès 19 h. Ciné-Parc Laval (4): dès 19 h.Ciné-Parc Odeon (1): dès 19 h.

DENIS LA PETITE PESTE
Carrefour du Nord (5). Du sam. au lun.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 30; ven., du mar. au jeu.: 19 h 30. Ciné-Parc St-Hilaire (2): dès 19 h. Cineplex Centre-Ville (2). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; tous les jours: 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Oméga (3, Longueuil). Du ven. au lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 30.

DERNIER (LE) DES HÉROS
Ciné-Parc Bromont: dès 19 h. Ciné-Parc Orford (2): dès 19 h.Ciné-Parc St-Eustache (2): dès 19 h.Ciné-Parc St-Hilaire (1): dès 19 h.

DRAGON V.F.
Ciné-Parc Laval (2): dès 19 h.

DRÔLES D'OISEAUX
Cineplex Centre-Ville (3). Sam., dim.: 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05; tous les jours: 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05.

EH OUI! J'AI ÉPOUSÉ UNE MEURTRIÈRE
Terrebonne (8). Sam., dim., lun.: 13 h, 16 h 35, 20 h; ven., du mar. au jeu.: 20 h.

EL CID THX
Imperial. Mar., merc., jeu.: 14 h, 20 h.

ÉTRANGE (L') LIEUTENANT
Parisien (3). Mar., merc., jeu.: 12 h 40, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 15, 21 h 40.

FALAISE DE LA MORT
Ciné-Parc Orford (2): dès 19 h.Ciné-Parc St-Hilaire (1): dès 19 h.

FILS (LE) DE LA PANTHÈRE ROSE
Carrefour du Nord (4): 19 h 20, 21 h 30. Centre Eaton (5): 12 h 25, 14 h 30, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 25. Carrefour Joliette (4). Sam., dim.: 13 h 45, 19 h 15; tous les soirs: 19 h 15. Châteauguay (4). Du ven. au mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 30; merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 30. Ciné-Parc Laval (3): dès 19 h. Greenfield (2): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim., lun.: 13 h, 15 h 05, 19 h 15, 21 h 15.Laval (11): 12 h 50, 14 h 50, 16 h 50, 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.Plaza Repentigny (6). Du ven. au lun.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. Terrebonne (2). Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; ven., du mar. au jeu.: 19 h 10, 21 h 20.Versailles (5). Ven., jeu.: 19 h 10, 21 h 15; du sam. au merc.: 13 h 20, 15 h 25, 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 10.

FIRM (THE)
Du Parc (2). Mar., merc., jeu.: 20 h.
Famous 8 (6). Ven., merc., jeu.: 18 h 30, 21 h 30; sam., dim., lun., mar.: 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30.Laval (6): 18 h 10, 21 h 10.Loews (2): 12 h, 15 h, 18 h 05, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

FIRME (LA)
Carrefour du Nord (4). Ven., du mar. au jeu.: 21 h 30; du sam. au lun.: 13 h, 21 h 30.Carrefour Joliette (3). Sam., dim.: 13 h 35, 16 h 30, 20 h; tous les soirs: 20 h. Châteauguay (4). Du ven. au mar.: 15 h, 21 h; merc., jeu.: 21 h. Ciné-Parc Châteauguay (3): dès 19 h. Du Parc (2). Du ven. au lun.: 20 h; sam., dim.: 17 h, 20 h. Ciné-Parc Joliette (2): dès 19 h. Ciné-Parc St-Eustache (3): dès 19 h. Greenfield (3): 18 h, 21 h. Laval (1): 15 h 30, 18 h 25, 21 h 20.Parisien (6). Mar., merc., jeu.: 15 h, 18 h, 21 h.Plaza Repentigny (4). Du ven. au lun.: 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30; du mar. au jeu.: 18 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle ven.: minuit15. St-Basile (3). Du ven. au lun.: 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h 30, 21 h30. Terrebonne (1). Sam., dim., lun.: 14 h 45, 20; ven., du mar. au jeu.: 20 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Versailles (1): 18 h 30, 21 h 35.

FLIC (UN) ET DEMI
Ciné-Parc Joliette (1): dès 19 h.

FLORIDA (LA)
Ciné-Parc Châteauguay (2): dès 19 h.Ciné-Parc Orford (1): dès 19 h.Ciné-Par St-Eustache (4): dès 19 h.

FOUS (LES) DU SURF NINJA
Carrefour du Nord (1). Sam., dim., lun.: 12 h 45, 14 h 25. Carrefour Joliette (4). Sam., dim.: 16 h 15, 21 h; tous les soirs: 21 h. Greenfield (3). Sam., dim., lun.: 13 h 10, 15 h 05.Laval (7). Mar., merc., jeu.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Oméga (4, Longueuil). Du ven. au lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 15; du mar. au jeu.: 19 h 15. Terrebonne (1). Sam., dim., lun.: 13 h, 18 h 15; ven., du mar. au jeu.: 18 h 30. Versailles (4). Du sam. au merc.: 13 h 10, 15 h 15.

FREE WILLY
Centre Eaton (3): 12 h 40, 14 h 55, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.Famous 8 (5). Ven., merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 20; sam., dim., lun., mar.: 12 h, 14 h 30, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 20.Laval (9): 12 h 30, 14 h 50, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 10.Plaza Côte-des-Neiges (7). Du sam. au mar.: 13 h 40, 16 h.

FUGITIF (LE)
Berri (3): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.Boîte à films (2, St-Jean). Sam. et tous les soirs: 18 h 45, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 18 h 45, 21 h 30. Brossard (3). Sam., dim., lun.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 35. Carrefour du Nord (1). Ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30; sam., dim., lun.: 16 h, 19 h, 21 h 30.Carrefour Laval (3). Sam., dim., lun.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 35; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 35.Châteauguay (1). Ven., sam., dim., lun., mar.: 14 h 45, 19 h, 21 h 30; merc., jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Ciné-Parc Châteauguay (1): dès 19 h. Ciné-Parc Laval (4): dès 19 h.Ciné-Parc Odeon (1): dès 19 h. Cineplex Centre-Ville (8). Sam., dim.: 13 h 05, 16 h 15, 19 h, 21 h 35; tous les jours: 16 h 15, 19 h, 21 h 35. Complexe Desjardins (1). Du lun. au jeu.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 35; merc.: 13 h 30, 16 h 10, 21 h 35. Crémazie. Dim.: 14 h, 17 h 30, 20 h; sam. et tous les jours: 20 h. Du Plateau (1). Sam., dim., lun.: 13 h 45, 16 h 30, 19 h, 21 h 35; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 35.Joliette (1). Sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; tous les soirs: 19 h, 21 h 30. Langelier (6). Sam., dim., lun.: 13 h 05, 15 h 45, 19 h 10, 21 h 40; ven., du mar. au jeu.: 19 h 10, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55. Oméga (1, Longueuil). Du ven. au lun.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30.Plaza Repentigny (2). Du ven. au lun.: 13 h 45, 16 h 30, 19 h, 21 h 35; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 35. Dernier spectacle ven.: 23 h 55.St-Basile (1). Du ven. au lun.: 13 h 45, 16 h 30, 19 h, 21 h 35; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 35. Terrebonne (3). Sam., dim., lun.: 13 h 15, 15 h 45, 19 h, 21 h 30; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55.

FUGITIVE (THE)
Astre (3). Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 55. Centre Eaton (1): 12 h 45, 15 h 3, 18 h 15, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.Ciné-Parc St-Eustache (5): dès 19 h. Décarie (1). Sam., dim., lun.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Dorval (1): 18 h 45, 21 h 25. Du Parc (1): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 16 h 30, 19 h, 21 h 25.Famous 8 (4). Ven., merc., jeu.: 18 h 40, 21 h 30; sam., dim., lun., mar.: 13 h 10, 15 h 50, 18 h 40, 21 h 30. Greenfield (1): 19 h, 21 h 30.Laval (2): 14 h, 16 h 25, 18 h 50, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45.Loews (1): 12 h 50, 15 h 30, 18 h 15, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35. Plaza Côte-des-Neiges (5). Du sam. au mar.: 13 h 45, 16 h 20, 18 h 55, 21 h 35; ven., merc., jeu.: 18 h 55, 21 h 35. Versailles (2). Jeu., ven.: 18 h 40, 21 h 25; Du sam. au merc.: 14 h 45, 18 h 40, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

GENDRE (LE)
Commodore (Cartierville).Rex (2): 19 h.

GUILTY AS SIN
Palace: 19 h 10, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 35.

HARD TARGET
Brossard (1). Sam., dim., lun.: 14 h, 16 h30, 19 h 15, 21 h 25; ven., du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 25. Carrefour Laval (6). Sam., dim., lun.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 40; ven., du mar. au jeu.: 19 h 30, 21 h 40. Châteauguay (6): 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Ciné-Parc Laval (1): dès 19 h.Cineplex Centre-Ville (7). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; tous les jours: 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dorval (3): 21 h 20.Égyptien (2): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; merc.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 21 h 30. Langelier (5). Sam., dim., lun.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; ven., du mar. au jeu.: 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10.Place Alexis Nihon (1): 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h.Plaza Côte-des-Neiges (2): 21 h 40.Pointe-Claire (4). Du sam. au lun.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; ven., du mar. au jeu.: 19 h 10, 21 h 10.

HEART AND SOULS
Astre (4). Sam., dim., lun.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; ven., du mar. au jeu.: 19 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 10. Cineplex Centre-Ville (9). Sam., dim.: 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25; tous les jours: 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25.

HOCUS POCUS
Loews (4): 13 h, 17 h 15.

HOMME (L') SANS VISAGE
Berri (4): 13 h 40, 16 h 20, 19 h 15, 21 h 35.Boîte à films (1, St-Jean). Dim.: 13 h, 15 h 20, 19 h, 21 h 20; sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 20.Carrefour du Nord (3). Sam., dim., lun.: 16 h 15, 19 h 10, 21 h 30; ven., du mar. au jeu.: 19 h 10, 21 h 30.Carrefour Joliette (1). Sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15; tous les soirs: 19 h, 21 h 15. Châteauguay (5). Du ven. au mar.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30; merc., jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Ciné-Parc Odeon (2): dès 19 h. Ciné-Parc St-Eustache (1): dès 19 h. Langelier (3). Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 25, 21 h 40; ven., du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.Laval 2000 (2). Du sam. au lun.: 13 h 45, 16 h 10, 19 h 05, 21 h 20; ven., du mar. au jeu.: 19 h 05, 21 h 20.Longueuil (2). Du sam. au lun.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30.Plaza Repentigny (3). Du ven. au lun.: 12 h, 14 h 15, 16 h 30, 19 h, 21 h 25; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle ven.: 23 h 45.Terrebonne (6). Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h 10, 17 h 15,

SUITE À LA PAGE B 13

FAMOUS PLAYERS
CERTIFICATS CADEAUX en vente dans tous nos cinémas
Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00

PARISIEN 480 Ste-Catherine O. 866-3856
INDOCHINE (G) DOLBY Mardi-mercredi-jeudi 1:50-5:00-8:15
TOM & JERRY LE FILM (G) DOLBY Mardi-mercredi-jeudi 12:25-2:25-4:25-6:25-8:30
LES VISITEURS (G) DOLBY Mardi-mercredi-jeudi 12:10-2:30-4:40-7:10-9:35
BAD LIEUTENANT (F.V.) (18+) DOLBY Mardi-mercredi-jeudi 12:40-2:50-5:05-7:15-9:40
SEXE DE ETOILES ( ) DOLBY Mardi-mercredi-jeudi 12:30-2:40-4:50-7:00-9:15
SEXE DE ETOILES ( ) DOLBY Mardi-mercredi-jeudi 1:30-3:45-6:10-8:30
LA FIRME (G) DOLBY Mardi-mercredi-jeudi 3:00-6:00-9:00
BLANCHE NEIGE (G) DOLBY 1:00

FAMOUS PLAYERS 8 boul. Hymus angle St-Jean (Pointe-Claire) 697-8095
ROBIN HOOD MEN IN TIGHTS (G) 7:15-9:35
SNOW WHITE (G) DOLBY Dim-lundi 1:00-3:00-5:00
SECRET GARDEN (G) DOLBY Mercredi-jeudi 7:15-9:30 Dim-lundi-mardi 12:20-2:40-5:00-7:15-9:30
SEARCHING FOR BOBBY FISCHER (G) DOLBY Mercredi-jeudi 7:00-9:35 Dim-lundi-mardi 4:30-7:00-9:35
SURF NINJAS (G) DOLBY Dim-lundi-mardi 12:30-2:30
FUGITIVE (13+) DOLBY Mercredi-jeudi 6:40-9:30 Dim-lundi-mardi 1:10-3:50-6:40-9:30
FREE WILLY/DENNIS THE MENACE (G) DOLBY Mercredi-jeudi 7:10-9:20 Dim-lundi-mardi 12:00-2:30-4:40-7:10-9:20
THE FIRM (G) DOLBY Mercredi-jeudi 6:30-9:30 Dim-lundi-mardi 3:30-6:30-9:30
TOM AND JERRY (G) DOLBY Dim-lundi-mardi 12:00-1:45
SON OF THE PINK PANTHER (G) DOLBY Mercredi-jeudi 7:00-9:20 Dim-lundi-mardi 12:30-2:40-4:50-7:00-9:20
MAN WITHOUT A FACE (G) DOLBY Mercredi-jeudi 6:40-9:15 Dim-lundi-mardi 1:30-4:05-6:40-9:15

VERSAILLES Place Versailles 353-7880
LA FIRME (G) DOLBY 6:30-9:35
BLANCHE NEIGE (G) DOLBY Dim-lundi-mardi-mercredi 1:15-3:10
FUGITIVE (13+) DOLBY Jeudi 6:40-9:25 Dim-lundi-mardi-mercredi 2:45-6:40-9:25
CALENDAR GIRL (G) DOLBY Jeudi 7:05-9:10 Dim-lundi-mardi-mercredi 1:30-3:30-7:05-9:10
LES FOUS DU SURF NINJA (G) DOLBY Dim-lundi-mardi-mercredi 1:10-3:15
NEEDFUL THINGS (13+) DOLBY 6:45-9:30
LE FILS DE LA PANTHERE ROSE (G) DOLBY Jeudi 7:10-9:15 Dim-lundi-mardi-mercredi 1:20-3:25-7:10-9:15
JARDIN SECRET (G) DOLBY Jeudi 7:00 Dim-lundi-mardi-mercredi 1:00-3:20-7:00
RISING SUN (13+) DOLBY 9:20

DORVAL 260 ave. Dorval 631-8586
FUGITIVE (13+) DOLBY 6:45-9:25
TOM AND JERRY (G) DOLBY Dim-lundi-mardi-mercredi 1:20
NEEDFUL THINGS (13+) DOLBY Jeudi 6:30-9:15 Dim-lundi-mardi-mercredi 1:15-6:30-9:15
JURASSIC PARK (G) DOLBY Jeudi 6:45 Dim-lundi-mardi-mercredi 1:00-6:45
HARD TARGET (16+) Violent DOLBY 9:20
MAN WITHOUT A FACE (G) DOLBY Jeudi 7:00-9:30 Dim-lundi-mardi-mercredi 1:05-7:00-9:30

IMPERIAL THX 1430 Bleury 288-7102
EL CID THX DOLBY Mardi-mercredi-jeudi 2:00-8:00

CENTRE EATON 705 Ste-Catherine O. 985-5730
FUGITIVE (13+) DOLBY 12:45-3:30-6:15-9:00
SON OF THE PINK PANTHER (G) DOLBY 12:50-2:50-5:05-7:20-9:30
FREE WILLY/DENNIS THE MENACE (G) DOLBY 12:40-2:55-4:50-7:05-9:05
SECRET GARDEN (G) 12:20-2:25-4:45-7:00-9:10
LE FILS DE LA PANTHERE ROSE (G) DOLBY 12:25-2:30-4:40-7:10-9:20
BAD LIEUTENANT (18+) DOLBY 7:25-9:25
SURF NINJAS (G) DOLBY 1:00-3:00-4:55

LOEWS 954 Ste-Catherine O. 861-7437
FUGITIVE (13+) DOLBY 12:50-3:30-6:15-9:05
THE FIRM (G) DOLBY 12:00-3:00-6:05-9:00
MAN WITHOUT A FACE (G) 1:30-4:05-6:30-9:10
ANOTHER STAKEOUT (13+) DOLBY 3:05-7:15-9:30
HOCUS POCUS (G) DOLBY 1:00-5:15
SEARCHING FOR BOBBY FISCHER (G) DOLBY 12:15-2:30-4:50-7:10-9:35

LAVAL 1600 Le Corbusier 688-7776
LA FIRME (G) DOLBY 3:30-6:25-9:20
ALADDIN(F.V.) (G) DOLBY 12:00-1:45
FUGITIVE (13+) DOLBY 2:00-4:25-6:50-9:20
BLANCHE NEIGE (G) DOLBY 12:15
SON OF THE PINK PANTHER (G) DOLBY 1:00-3:00-5:00-7:10-9:15
JARDIN SECRET (G) 12:40-2:50-5:00-7:10-9:30
MAN WITHOUT A FACE (G) DOLBY 12:10-2:25-4:40-7:00-9:25
THE FIRM (G) DOLBY 6:10-9:10
TOM & JERRY LE FILM (G) DOLBY 12:10-2:00-3:40
LES VISITEURS (G) DOLBY Dim-lundi 7:10-9:20
LES FOUS DU SURF NINJA (G) DOLBY Mardi-mercredi-jeudi 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
SECRET GARDEN (G) DOLBY 7:20-9:30
SURF NINJAS (G) DOLBY 1:20-3:20-5:20
FREE WILLY/DENNIS THE MENACE (G) 12:30-2:50-4:50-7:10-9:10
LE SOLEIL LEVANT (13+) DOLBY 6:40-9:10
ABRACADABRA (G) DOLBY 12:50-2:45-4:40
LE FILS DE LA PANTHERE ROSE (G) DOLBY 12:50-2:50-4:50-7:00-9:00
ROBIN HOOD MEN IN TIGHTS (G) 7:00-9:20
TOM AND JERRY (G) DOLBY 1:00-3:00-5:00

CINEMA DU PARC 3575 ave. du Parc 844-9470
FUGITIVE (13+) Tous les soirs 7:00-9:25 Dim.4:30-7:00-9:25
THE FIRM (G) DOLBY Mardi-mercredi-jeudi 8:00
LA FIRME (G) Lundi 8:00 Dim.5:00-8:00
NIGHT WE NEVER MET (13+) DOLBY Mardi-mercredi-jeudi 7:15-9:20
THE VISITORS (G) (Version originale francaise sous-titres anglais) Dim-5:05-7:15-9:20 Lundi 7:15-9:20

GREENFIELD PARK 519 boul. Taschereau 671-6129
FUGITIVE (13+) 7:00-9:30
TOM & JERRY LE FILM (G) DOLBY
LE FILS DE LA PANTHERE ROSE (G) Tous les soirs 7:15-9:15 Dim-lundi 1:00-3:05-7:15-9:15
LA FIRME (G) 6:00-9:00
LES FOUS DU SURF NINJA (G) Dim-lundi 1:10-3:05

4$ CHAQUE FILM TOUS LES JOURS! Cinéma PALACE 698 Ste-Catherine O. 866-6991
STORY OF QIU JU (G) DOLBY 1:00-3:00-5:00-7:10-9:20
CLIFFHANGER (16+) DOLBY 12:00-4:45-9:40
INDECENT PROPOSAL (13+) DOLBY 2:25-7:05
SLIVER (16+) DOLBY 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30
WHAT'S LOVE GOT TO DO WITH IT (G) DOLBY 2:50-7:15-9:35
GUILTY AS SIN (13+) DOLBY 7:10-9:25
SON IN LAW (G) DOLBY 12:45-5:10
APOCALYPSE NOW (13+) DOLBY 12:15-3:15-6:15-9:15
ALADDIN (G) DOLBY 12:30-2:30-4:30

Université de Montréal
Faculté des arts et des sciences

Étude et télévision : un tandem efficace

Quatre cours télévisés à l'automne 1993
— Justice des mineurs
— Introduction à l'art moderne
— La peinture moderne au Québec
— La littérature québécoise depuis 1960

Renseignements : Secrétariat des cours télévisés
Tél. : (514) 343-2162
(0296-A)

Votre soirée de télévision — LUNDI — La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

12:30 (2) — **MON AMOUR, MON AMOUR**
Première nouvelle émission de variétés animée par Guy Fournier et Louise Deschâtelets.

17:30 (2) — **QUE LE MEILLEUR GAGNE**
Gregory Charles anime ce nouveau quiz qui devrait faire vos délices.

19:00 (2) — **MARILYN**
Elle fera le ménage de l'Hôtel de ville.

19:30 (2) — **TAQUINONS LA PLANÈTE!**
Pierre Elliott Trudeau s'attaque aux bijoux de famille de Rrraymond Beaudoin. Une pièce d'anthologie en perspective.

20:00 (2) — **CORMORAN**
Le retour du téléroman de Pierre Gauvreau et du petit Joseph, le bébé de Bella.

21:00 (2) — **À TOUT PRIX**
Michel Viens anime désormais ce magazine qui parle d'argent, gaspillé ou pas.

(15) — **BAS LES MASQUES**
Des victimes de harcèlement de discrimination s'expriment.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
2	Montréal ce soir		Marilyn (début)	Taquinons la planète!	Cormoran (début)		À tout prix (début)		Le Téléjournal	Le Point (22h25)	● Sports / Météo	Écran total (23h35)
3	The News		CBS News	Entertainment Tonight	Evening Shade	Major Dad	Murphy Brown	Big Wave Dave's	Northern Exposure		The News	D. Letterman (23h35)
5	News 5	NBC Nightly News	Jeopardy!	Wheel of Fortune	Fresh Prince	Blossom	Movie: Danielle Steel's Palomino.				News 5	Tonight Show (23h35)
6	Football: les Argonauts de Toronto vs les Tiger-Cats de Hamilton.						CBC Prime Time News		North of 60		The Other Side of Paradise	
7	Le TVA	La Piste des clowns		Drôle de vidéo	Les Héritiers du rêve		Les Olden		Frank Sinatra		Le TVA / Sports	Supercopter (23h35)
8t	Le TVA	La Piste des clowns		Drôle de vidéo	Les Héritiers du rêve		Les Olden		Frank Sinatra		Le TVA / Sports	Supercopter (23h35)
8	Newsline		Wheel of Fortune	Jeopardy!	Evening Shade	Murphy Brown	Movie: Champagne Charlie (dern. de 2).				CTV National News	Nightline
8	News 8 New England	ABC World News	Wheel of Fortune	Jeopardy!	Day One		Football: les Cowboys de Dallas vs les Redskins de Washington.					
9	Montréal ce soir		Marilyn (début)	Taquinons la planète!	Cormoran (début)		À tout prix (début)		Le Téléjournal	Le Point (22h25)	● Sports / Météo	Écran total (23h35)
10	Le TVA	La Piste des clowns		Drôle de vidéo	Les Héritiers du rêve		Les Olden		Frank Sinatra		Le TVA / Sports	Supercopter (23h35)
12	Pulse		Entertainment Tonight	The Simpsons	Star Trek: Deep Space Nine		Movie: Champagne Charlie (dern. de 2).				CTV National News	Pulse
13	Montréal ce soir		Marilyn (début)	Taquinons la planète!	Cormoran (début)		À tout prix (début)		Le Téléjournal	Le Point (22h25)	● Sports / Météo	Écran total (23h35)
17	Le Téléthon de la dystrophie musculaire (depuis 21h la veille)						Nord-Sud	Feu vert	Ciné-répertoire: Le Navigateur.			National Geographic
22	MDA Telethon (depuis 21h la veille)		Star Trek		Day One		Football: les Cowboys de Dallas vs les Redskins de Washington.					
24	Polka Dot Door	Eureeka's Castle	Kite Crazy	Weight Training	Vista		Shalom, Salaam (dern. de 5)		The Growing-Up Series		Prisoners of Gravity	Stretch Alive
33	The MacNeil / Lehrer Newshour		Business Report	Travels in Europe	The Ghostwriter Special				The American Experience		Movie: The Stranger.	
35	La Guerre des clans	Sonia Benezra		Quelle Histoire!	Cinéma: Le Piège du désir.				Le Grand Journal	Sports Plus	Cinéma: Rio Bravo.	
57	ITN World News	Business Report	The MacNeil / Lehrer Newshour		All Creatures Great and Small		The Yeoman of The

Spectacles

SUITE DE LA PAGE B 12

19 h 25, 21 h 40; ven., du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 40. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

IMAX - LA FOLIE DE L'INVENTION - MOMENTUM - PROPULSION
Vieux-Port-de-Montréal: 10 h 15, 11 h 15, 13 h 15, 14 h 15, 15 h 15, 16 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 20 h 15 (en français): 12 h 15, 18 h 15 (en anglais).

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE - LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port-de-Montréal: version française: dim., lun., mar., jeu., ven.: version anglaise: merc., sam.: 21 h 30.

INDECENT PROPOSAL
Palace: 14 h 25, 19 h 05.

INDOCHINE
Parisien (1). Mar., merc., jeu.: 13 h 50, 17 h, 20 h 15.

IN THE LINE OF FIRE
Faubourg (2): 13 h 20, 16 h 15, 19 h, 21 h 35; merc.: 13 h 20, 16 h 15, 21 h 35.Pointe-Claire (3). Du sam. au lun.: 16 h 10, 21 h 15; ven., du mar. au jeu.: 21 h 15.

JARDIN SECRET
Châteauguay (2). Du ven. au mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 30; merc., jeu.: 19 h 10, 21 h 30. Dauphin (1). Dim.: 14 h, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 30; sam. et tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30. Laval (4): 12 h 40, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.Versailles (6). Ven., jeu.: 19 h; du sam. au merc.: 13 h, 15 h 20, 19 h.

JURASSIC PARK
Carrefour Laval (4). Sam., dim., lun.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 45; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 45. Ciné-Parc Laval (1): dès 19 h. Dorval (3). Jeu., ven.: 18 h 45; du sam. au merc.: 13 h, 18 h 45.Faubourg (1): 13 h, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 20.Pointe-Claire (1). Du sam. au lun.: 13 h, 16 h, 19 h , 21 h 30; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30.

LAVIGUEUR (LES) REDÉMÉNAGENT
Ciné-Parc Châteauguay (2): dès 19 h. Ciné-Parc Orford (1): dès 19 h. Ciné-Parc St-Eustache (4): dès 19 h.

LIKE WATER FOR CHOCOLATE
Cineplex Centre-Ville (7). Sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30; tous les jours: 15 h 05, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30.

MANHATAN MURDER MYSTERY
Égyptien (1): 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15.Plaza Côte-des-Neiges (6). Du sam. au mar.: 13 h 30, 15 h 50, 18 h 50, 21 h 15; ven., merc., jeu.: 18 h 50, 21 h 15.

MAN WITHOUT A FACE
Dorval (4). Jeu., ven.: 19 h, 21 h 30; du sam. au merc.: 13 h 05, 19 h, 21 h 30. Famous 8 (8). Ven., merc., jeu.: 18 h 40, 21 h 15; sam., dim., lun., mar.: 13 h 30, 16 h 05, 18 h 40, 21 h 15.Laval (5): 12 h 10, 14 h 25, 16 h 40, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.Loews (3): 13 h 30, 16 h 05, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (3). Du sam. au mar.: 13 h 35, 15 h 55, 19 h 05, 21 h 25; ven., merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 25.

NEEDFUL THINGS
Astre (2). Sam., dim., lun.: 13 h 15, 15 h 45, 19 h 05, 21 h 15; ven., du mar. au jeu.: 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Carrefour Laval (5). Ven., du mar. au jeu.: 19 h 15, 21 h 45; sam., dim., lun.: 13 h, 16 h, 19 h 15, 21 h 45. Châteauguay (3). Du ven. au mar.: 14 h 45, 19 h, 21 h 30; merc., jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Dorval (2). Jeu., ven.: 18 h 30, 21 h 15; du sam. au merc.: 13 h 15, 18 h 30, 21 h 15.Égyptien (3): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Place Alexis Nihon (2): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 40.Plaza Côte-des-Neiges (1). Sam., dim., lun., mar.: 13 h 45, 16 h 10, 19 h 05, 21 h 30; ven., du mar. au jeu.: 19 h 05, 21 h 30.Pointe-Claire (5). Du sam. au lun.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30;ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30.Versailles (4): 18 h 45, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: minuit.

NIGHT (THE) WE NEVER MET
Du Parc (3). Mar., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 20.

OLIVIER OLIVIER
Joliette (3). Sam., dim.: 13 h 40, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 10, 21 h 30.

LE PARC JURASSIQUE
Berri (1): 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 35.Capitol (St-Jean). Dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h; sam. et tous les soirs: 19 h. Carrefour du Nord (2). Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30.Châteauguay (6). Du ven. au mar.: 13 h, 15 h 30, 19 h; merc., jeu.: 19 h. Ciné-Parc Joliette (1): dès 19 h. Ciné-Parc Laval (2): dès 19 h. Joliette (2). sam., dim.: 13 h 35, 16 h 05, 19 h 05, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 05, 21 h 30. Langelier (4). Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h 35, 18 h 45, 21 h 15; ven., du mar. au jeu.: 18 h 45, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.Laval 2000 (1). Sam., dim., lun.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h ; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 35. Longueuil (1). Du sam. au lun.: 14 h 05, 16 h 25, 19 h 05, 21 h 35; ven., du mar. au jeu.: 19 h 05, 21 h 35. Plaza Repentigny (1). Du ven. au lun.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven.: 23 h 55. St-Basile (2). Du ven. au lun.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30.Terrebonne (7). Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h 35, 18 h 45, 21 h 15; ven., du mar. au jeu.: 18 h 45, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.

PROPOSITION INDÉCENTE
Ciné-Parc Châteauguay (3): dès 19 h. Ciné-Parc Joliette (2): dès 19 h. Ciné-Parc St-Eustache (3): dès 19 h. Rex (1): 21 h 30.

RENEGADE
L'Amour: 13 h 26, 17 h 26, 21 h 26.

RISING SUN
Carrefour Laval (1). Sam., dim., lun.: 16 h 10, 19 h; ven., du mar. au jeu.: 19 h. Faubourg (3): 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (7): 19 h, 21 h 35. Pointe-Claire (6): 19 h, 21 h 30.Versailles (6): 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

ROBIN HOOD: MEN IN TIGHTS
Famous 8 (1): 19 h 15, 21 h 35.Laval (12): 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.Place Alexis Nihon (3): 14 h, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 30.

ROOKIE OF THE YEAR
Pointe-Claire (6). Du sam. au lun.: 14 h, 16 h 15.

ROULEZ JEUNESSE
Complexe Desjardins (3). Du lun. au jeu.: 13 h 30, 16 h 05, 19 h 10, 21 h 35.

SAISON (MA) PRÉFÉRÉE
Berri (2): 13 h 45, 16 h 10, 19 h 10, 21 h 30.

SANS RETOUR
Ciné-Parc Odeon (2): dès 19 h.Ciné-Parc St-Eustache (1): dès 19 h.

SEARCHING FOR BOBBY FISHER
Famous 8 (3). Ven., merc., jeu.: 19 h, 21 h 35; sam., dim., lun., mar.: 16 h 30, 19 h, 21 h 35.Loews (5): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 35. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45.

SECRET GARDEN
Centre Eaton (4): 12 h 20, 14 h 25, 16 h 45, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 15. Famous 8 (2). Ven., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 30; sam., dim., lun., mar.: 12 h 20, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 30.Laval (8): 19 h 20, 21 h 30.Plaza Côte-des-Neiges (2). Du sam. au mar.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30; ven., merc., jeu.: 19 h 30.

SEXE (LE) DES ÉTOILES
Parisien (4). Mar., merc., jeu.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 15.Parisien (5). Mar., merc., jeu.: 13 h 30, 15 h4 5, 18 h 10, 20 h 30.

SLEEPLESS IN SEATTLE
Cineplex Centre-Ville (6). Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 45, 19 h 10, 21 h 25; tous les jours: 15 h 45, 19 h 10, 21 h 25. Pointe-Claire (3). Du sam. au lun.: 14 h, 19 h; ven., du mar. au jeu.: 19 h.

SLIVER
Palace: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 30.

SLIVER V.F.
Rex (1): 19 h.

SNOW WHITE
Famous 8 (1). Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h.

SO, I MARRIED AN AXE MURDERER
Cineplex Centre-Ville (5). Sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; tous les jours: 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. -

SOLEIL (LE) LEVANT
Berri (5). Du ven. au dim.: 13 h 30, 19 h; jeu.:13 h 30, 16 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30. Brossard (2). Sam., dim., lun.: 13 h 45, 19 h; ven., du mar. au jeu.: 19 h. Langelier (1). Sam., dim., lun.: 19 h 20, 21 h 55; ven., du mar. au jeu.: 21 h 10.Laval (10): 18 h 40, 21 h 10. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.Terrebonne (4): 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20.

SON-IN-LAW
Palace: 12 h 45, 17 h 10. Dernier spectacle sam.: minuit05.

SON OF THE PINK PANTHER
Astre (1). Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.
Centre Eaton (2): 12 h 50, 14 h 50, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 35. Décarie (2). Du sam. au lun.: 13 h 35, 15 h 35, 17 h 35, 19 h 35, 21 h 35; ven., du mar. au jeu.: 19 h 35, 21 h 35. Famous 8 (7). Ven., merc., jeu.: 19 h, 21 h 20; sam., dim., lun., mar.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 20.Laval (3): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50.

STORY OF QUI JU
Palace: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

SURF NINJAS
Centre Eaton (6): 13 h, 15 h, 16 h 55. Famous 8 (3). Sam., dim., lun., mar.: 12 h 30, 14 h 30. Laval (8): 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20.

SUR LA LIGNE DE FEU
Berri (5). Du ven. au dim.: 16 h, 21 h 30.Brossard (2). Sam., dim., lun.: 16 h 15, 21 h 30; ven., du mar. au jeu.: 21 h 30. Carrefour Laval (1). Sam., dim., lun.: 13 h 15, 21 h 45; ven., du mar. au jeu.:21 h 45. Ciné-Parc Bromont: dès 19 h. Ciné-Parc St-Eustache (2): dès 19 h. Complexe Desjardins (4). Du lun. au jeu.: 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 30. Du Plateau (2). Sam., dim., lun.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30.Langelier (2). Sam., dim., lun.: 13 h 10, 15 h 40, 19 h, 21 h 25; ven., du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Oméga (2, Longueuil): 19 h, 21 h 30.Plaza Repentigny (5). Du ven. au lun.: 16 h 30, 19 h, 21 h 30; du mar. au jeu.: 19 h, 21 h 30.Dernier spectacle ven.: 23 h 30.Terrebonne (5): 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45.

TOM AND JERRY THE MOVIE
Dorval (2). De sam. à merc.: 13 h 20. Famous 8 (6). Sam., dim., lun., mar.: 12 h, 13 h 45.Laval (12): 13 h, 15 h, 17 h.

TOM ET JERRY LE FILM
Châteauguay (3). Du ven. au mar.: 13 h, 17 h. Greenfield (1). Sam., dim., lun.: 13 h, 15 h. Laval (6): 12 h 10, 14 h, 15 h 40.Parisien (7). Mar., merc., jeu.: 12 h 25, 14 h 25, 16 h 25, 18 h 25, 20 h 30. Plaza Repentigny (4). Du ven. au lun.: 12 h, 13 h 40.Terrebonne (5). Sam., dim., lun.: 13 h 10, 15 h, 16 h 45; ven., du mar. au jeu.: 18 h 20.

TOUT CA POUR CA
Complexe Desjardins (2). Du lun. au jeu.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

VISITEURS (LES)
Laval (7). Ven., sam., dim., lun.: 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Parisien (2). Mar., merc., jeu.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 35.

VISITORS (THE)
Du Parc (3). Sam., dim.: 17 h 05, 19 h 15, 21 h 20; du ven., lun.: 19 h 15, 21 h 20.

WHAT'S LOVE GOT TO DO WITH IT
Palace: 14 h 50, 19 h 15, 21 h 35.

SALLES DE RÉPERTOIRE

AVOCAT (L') DU DIABLE
Paradis: 18 h 45, 23 h 10.

BETHUNE THE MAKING OF A HERO
Cinémathèque québécoise: 20 h 35.

BROTHER'S KEEPER
Cinéma de Paris: 13 h 30, 19 h 15.

100% AMÉRICAIN
Paradis: 17 h 10, 21 h 15.

CHEVAL (LE) D'ORGUEIL
Cinémathèque québécoise: 18 h 35.

COEUR DE MÉTISSE
Nouvel Élysée: 17 h.

CRIME (LE) D'OVIDE PLOUFFE
Cinémathèque québécoise: 15 h.

CRISE (LA)
Nouvel Élysée: 15 h, 19 h 10.

DAVE V.F.
Paradis: 15 h 05, 23 h 25.

FALAISE DE LA MORT
Paradis: 21 h.

FORBIDDEN LOVE
Cinéma ONF: 18 h 30.

GRAND (LE) BLEU
Nouvel Élysée: 12 h, 21 h.

HISTOIRES COURTES À DORMIR DEBOUT
Cinéma ONF: 20 h 30.

JARDIN (LE) SECRET
Nouvel Élysée: 15 h 15, 21 h 30.

MAGIE (LA) DU DESTIN
Paradis: 13 h, 19 h 15.

MANUFACTURING CONSENT: NOAM CHOMSKY AND THE MEDIA
Cinéma de Paris: 16 h.

OPENING NIGHT
Cinéma Parallèle: 19 h, 21 h 40.

PILOTES (DES) EN L'AIR 2
Paradis: 13 h, 17 h.

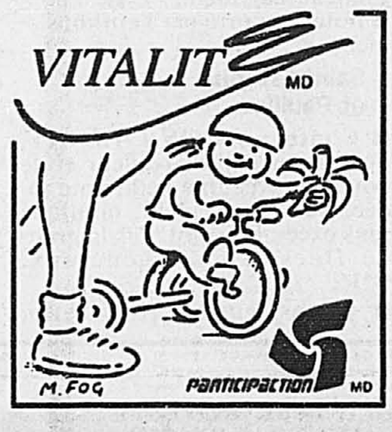
PLAYER (THE)
Cinéma de Paris: 21 h 30.

PROPOSITION INDÉCENTE
Paradis: 14 h 50, 18 h 50, 23 h 10.

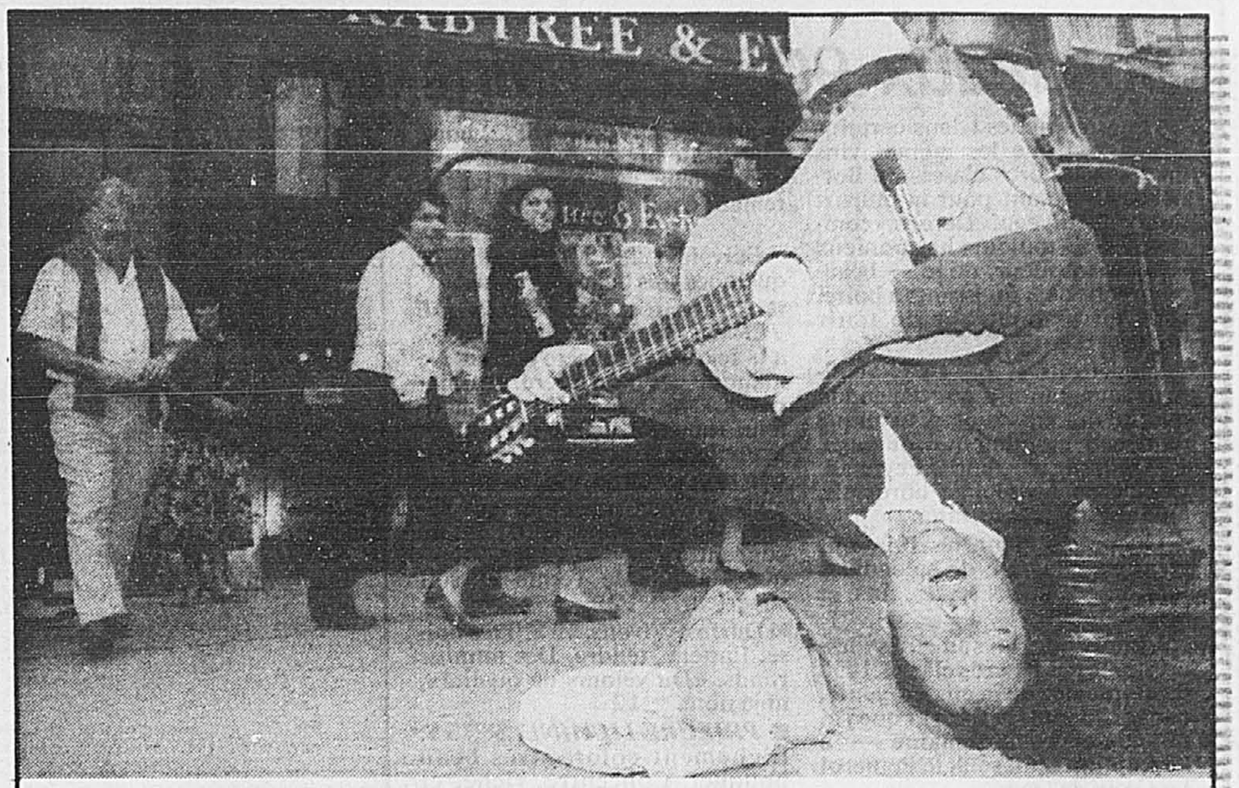
SLIVER V.F.
Paradis: 15 h 30, 21 h.

SUPER MARIO BROS V.F.
Paradis: 13 h 15.

TRAHIR
Nouvel Élysée: 13 h 15, 17 h 15, 19 h 30.







Tout pour la musique...

Les musiciens de la rue de Londres se livrent une concurrence féroce et multiplient les gadgets et les pitreries pour attirer l'attention du public. Ainsi, hier, ce guitariste-chanteur s'est suspendu tête en bas, à un lampadaire, pour offrir la sérénade aux Londoniens, à la sortie d'une station de métro. PHOTO REUTER

Rancourt, l'humoriste de demain...

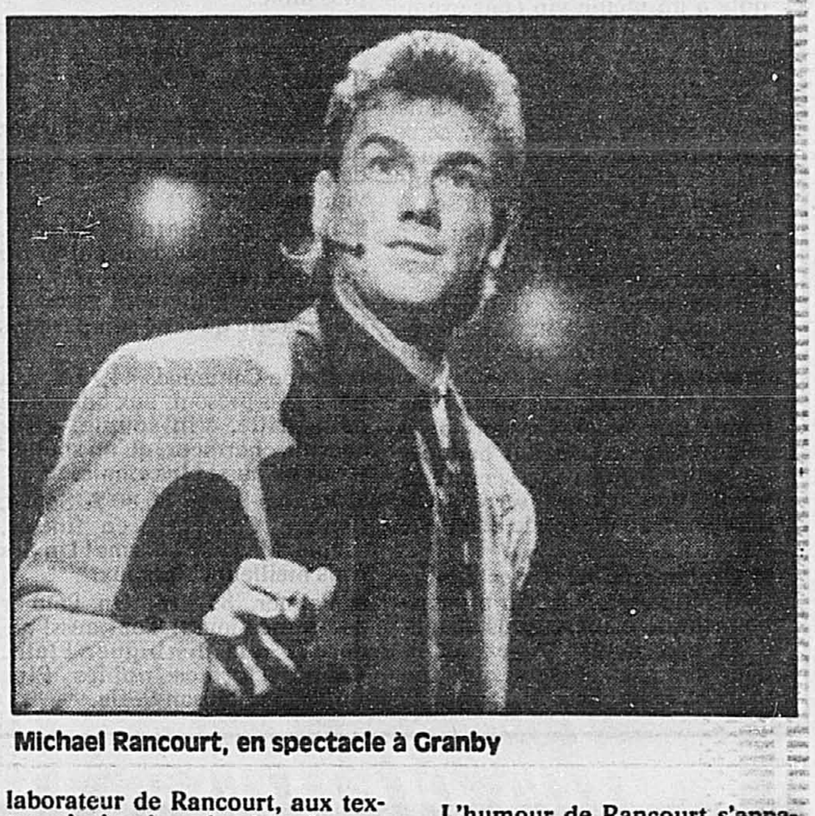
Presse Canadienne

GRANBY

■ Il n'y a pas si longtemps encore, quand Michael Rancourt devait donner un spectacle, une petite valise suffisait à transporter son matériel.

C'était quand il ne faisait que les petites salles et les congrès, près de 125 spectacles par année tout de même. Mais voilà, les choses sont en train de changer. La grosse machine est maintenant derrière lui et le jeune imitateur de 30 ans prépare sa rentrée dans les ligues majeures.

Son gérant, Pierre Gravel, qui comme par hasard est aussi celui d'André-Philippe Gagnon, a tellement confiance en son jeune poulain, qu'il n'a pas hésité à entourer le jeune homme de toute une équipe: Jean Bissonnette à la mise en scène, Jean-Pierre Plante, l'un des trop rares scripteurs humoristiques du Québec, et François Léveillé, déjà un proche collaborateur de Rancourt, aux textes, ainsi qu'un chorégraphe, un costumier... Bref, on y a mis le paquet.



Michael Rancourt, en spectacle à Granby

« Michael Rancourt c'est le nouveau *hit* de l'humour chez nous, soutient son gérant Pierre Gravel. Il est aussi bon que Gagnon, mais je ne peux pas les comparer. On n'oserait pas comparer Gilles Vigneault et Félix Leclerc, n'est-ce pas? Ce serait presque un sacrilège. C'est la même chose pour ces deux imitateurs. »

Dernièrement, au Vieux Clocher de Magog, Michael Rancourt a «cassé» son nouveau spectacle *100 Voix en l'air*. Actuellement, il rode son show, y retire ce que lui et ses collaborateurs jugent moins bon. Des ajustements se font presque chaque jour afin d'en arriver à un produit parfait en vue de la rentrée montréalaise, qui se fera à la fin de 1993 et au début de 1994.

Néanmoins, le spectacle roule déjà avec une mécanique bien huilée et on ne compte guère de temps mort au cours de cette prestation qui fait plus de 140 minutes.

Rancourt se promène avec une aisance étonnante entre 125 imitations différentes. D'ingénieux systèmes de mise en scène permettent à l'imitateur de se glisser dans la peau de différents personnages sans qu'on s'en rende compte.

L'humour de Rancourt s'apparente d'ailleurs à celui de Louis-Philippe Gagnon: pas méchant, plutôt bon enfant, tendre, voire même gentil.

Dans son spectacle, on y trouve entre autres un numéro sur Rock Voisine, l'artiste qui a le mieux su s'intégrer aux autres cultures. Devant les Français, Voisine devient Français, devant les Belges, il devient Belge, et quand il se retrouve en Afrique, la scène est bien sûr hilarante.

Rancourt a aussi choisi d'imiter des personnages qui sont en fait déjà des créatures déjà caricaturées par des humoristes québécois comme les Bleus Poudre, Rock et Belles Oreilles, Danny Verveine ou Yvon Travaillé. Mais Michael Rancourt défend son choix: «C'est un hommage que je veux rendre à tous les gens qui ont ouvert le chemin. »

L'humoriste est conscient de ce que ce spectacle constitue pour lui une nouvelle étape, une étape importante, mais il l'aborde avec confiance. « Avec cette équipe derrière moi, je m'inquiète moins et tous les gens s'impliquent à fond. Nous avons travaillé énormément et il reste encore à peaufiner le spectacle. Mais j'ai déjà beaucoup de plaisir à le faire», affirme-t-il.



Montréal ville plurielle

Une exposition-carrefour sur le thème de la diversité culturelle de Montréal

Du 17 juin 1993 au 16 janvier 1994

Toujours quelque chose de neuf!

Au programme cette semaine :

Têtes d'affiche... des gens de passion
Danielle Odderra et Roberto Medile, rencontre animée par Sophia Borovchyk
mardi 7 septembre à 12 h 10

Rythmes en mouvance
Takadja, puise son inspiration dans différents folklores africains.
mercredi 9 septembre à 12 h 10

Cinéma du mercredi
Xénofolie, en présence du réalisateur Michel Moreau. Deux adolescentes, l'une d'origine italienne, l'autre québécoise, s'affrontent...
Nouveau
mercredi 9 septembre à 17 h 30

"Moi, j'en ai pas de préjugés"
Participez en famille aux activités de l'atelier "Moi, j'en ai pas de préjugés" dans la zone interactive de l'exposition. Vous pourrez y échanger vos impressions avec les autres participants et laisser un témoignage de votre présence sous forme de texte, de dessin ou de collage.
tous les samedis à 13h30 et 15 h

Spectacle-famille
J'habite une planète. À la recherche de son chat, Alycia rencontre dans son quartier, des personnages venus des quatre coins du monde. Un spectacle chanté pour les enfants de 5 à 10 ans, présenté par les productions Sonne.
Dimanche 12 septembre à 15h00

Tarification spéciale. Procurez-vous votre carte-passeport valable pour toute la durée de l'exposition.

Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux Montréal
Informations : 872-9150
Ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h.
Fermé le lundi.

POINTE-À-CALLIÈRE

La Presse

Palmarès

VIDÉOCLIPS

PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	7	GEORGE MICHAEL Killer / Papa Was a Rolling...
2	4	5	U2 Numb
3	6	6	*FRANCE D'AMOUR Animal
4	7	7	STEPHAN EICHER Des hauts, des bas
5	1	8	SOULASYLUM Runaway Train
6	8	5	THE CHRISTIANS Father
7	10	2	SHAGGY Oh Carolina
8	9	5	LENNY KRAVITZ Believe
9	3	8	UB40 Can't Help Falling in Love
10	12	3	*LAURENCE JALBERT Corridor
11	5	9	STEREO MC'S Step It Up
12	13	4	MADONNA Rain
13	15	2	JANET JACKSON If
14	11	5	LIANE FOLY Doucement
15	16	3	*VILAIN PINGOUIN P'tite vie, p'tite misère
16	17	1	4 NON BLONDES What's Up
17	19	1	RADIOHEAD Creep
18	19	2	DAVID DEXTER D. Jack Le Jazzman
19	20	1	AEROSMITH Cryin'
20	—	—	DURAN DURAN Too Much Information

Musique Plus

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.
*Vidéos canadiens

FESTIVAL DES FILMS DU MONDE

VOYEZ! VOTEZ! VOLEZ!

PRIX AIR CANADA

Participez au choix du film le plus populaire. Courez la chance de gagner deux billets pour tout vol régulier d'Air Canada*.

Comment participer:

- Détachez le bon de participation que vous trouverez seulement dans tout carnet de dix billets ou laissez-passer «9 à 5» du Festival des films du monde.
- Inscrivez-y vos coordonnées et le titre du film choisi.
- Déposez-le avant le 6 septembre 1993, à midi, dans l'une des boîtes de scrutin à l'entrée du cinéma Parisien, du Complexe Desjardins, du cinéma Impérial et de la Place des Arts.

Le tirage aura lieu le 6 septembre 1993 et la personne gagnante sera rejointe par téléphone. Veuillez noter que seul le bon du carnet de dix billets ou du laissez-passer «9 à 5» donne droit de participer. Vous pouvez vous procurer le règlement complet de ce concours aux points de vente du Festival.

La personne choisie devra répondre à une question mettant à l'épreuve ses connaissances en mathématique.
* Certaines conditions s'appliquent.

La Presse

Air Canada

Du vin

Bordeaux 90: des Saint-Julien admirablement concentrés

Moins riches (dans certains cas) que les mêmes vins en 1989, les crus classés du Bordelais 1990 sont pour la plupart de haut niveau. Denses, compacts, mais toujours harmonieux — sans lourdeur, donc — beaucoup sont déjà ravissants à boire, tout en promettant de tenir nombre d'années.

En définitive, c'est de la qualité de leurs tannins que dépend la qualité des vins rouges, explique dans son monumental ouvrage, *Le Goût du vin*, Émile Peynaud, le célèbre oenologue bordelais, aujourd'hui à la retraite.

Or, précisément, les 1990 ont en règle générale de splendides tannins. À la fois serrés, fins, et sans dureté.

Voici donc la suite des descriptions des 81 crus classés 1990 de Bordeaux qu'a mis en vente, par le courrier, la SAQ et que j'ai pu goûter cette semaine — à l'exception d'un seul, le Pomerol La Croix de Gay.

Les vins ont été dégustés à l'aveugle (mais je savais à quelle appellation appartenait chaque série) et j'ai attribué à chacun une note d'une à cinq étoiles. Une étoile, vin moyen; deux, bon vin; trois, très bon; quatre, excellent, et cinq, parfait.

Enfin, j'ai utilisé la demie (1/2) pour nuancer au besoin ces jugements. Aussi, j'ai dans certains cas attribué une double note à un même vin (par exemple **-** 1/2) lorsqu'il me semblait se situer entre ces deux niveaux.

Les vins sont présentés dans l'ordre de la dégustation, ceux qui offrent les rapports qualité-prix les plus valables étant nommés en *MAJUSCULES* grasses.

D'abord, les Haut-Médoc:

■ Châteaux Belgrave, 28,25 $. Un bouquet assez riche, non sans complexité. Vin de concentration moyenne, relativement charnu. **1/2-***

■ *CAMENSAC*, 23,50 $. Plus ample que Belgrave, sans qu'il soit très riche. Un joli bouquet de petits fruits rouges mûris à point, une texture serrée. Un demi-cran au-dessus de Belgrave. ***

■ Cantemerle, 42 $. Ses odeurs sont retenues, et le vin a passablement de matière (plus que les deux précédents). Assez tannique, compact. Mieux que Camensac, mais cher. ***.

■ *LA LAGUNE*, 37 $. Très boisé (on dirait presque un vin espagnol), riche, généreux, et parfaitement équilibré. ***1/2

Suivaient les Margaux, avec quelques très belles surprises.

■ Châteaux *MARQUIS DE TERME*, 34,50 $. Vin distingué, à la texture compacte et fine. Ne manque pas de matière. Harmonieux. Très réussi. Un des meilleurs rapports qualité-prix, sinon le meilleur. ***1/2-****

■ Kirwan, 39 $. Vin de bonne ampleur, aux odeurs et aux saveurs de fruits bien mûrs. Bonne concentration. Très bien, quoique Marquis de Terme lui soit supérieur. ***1/2

■ Durfort-Vivens, 39 $. Très boisé, flatteur, tendre. Des tannins ronds. «Du velours de qualité», ai-je noté. ***1/2

■ *PRIEURÉ-LICHINE*, 38,75 $. Richement coloré, très beau bouquet. Concentré, riche, et fin. ***1/2-****

■ Dauzac, 39,25 $ et 80 $. Assez compact, mais moins profond (sur tous les plans) que le précédent. Bien, mais on souhaiterait plus d'ampleur. **1/2-***

■ Lascombes, 36,75 $. Plus que moyennement corsé. Assez belle texture, mais les tannins sont rêches en finale. Manque de chair. **, ai-je noté, alors que d'autres dégustateurs l'ont nettement plus aimé.

■ Ferrière, 34,25 $. Un peu mieux que le précédent. Manquant l'éclat, d'harmonie. Ordinaire. **1/2

■ Giscours, 49 $. Un beau nez mûr, au boisé insistant. Plutôt délicat, fin, assez charnu. Beau vin, mais cher. ***

■ Malescot Saint-Exupéry, 40,75 $. Ni très concentré, ni très long en bouche, ni très corsé... mais parfaitement gracieux. On regrette qu'il ne soit pas plus riche. ***1/2

■ Brane-Cantenac, 44,75 $. Un boisé très présent, aux odeurs de pain grillé. Vin souple, assez charnu, charmeur, qu'on souhaiterait lui aussi plus ample. ***

■ Rausan-Ségla, 66,80 $. Suave, flatteur. Concentré en finesse, souple. Madame charme! Un des trois meilleurs Margaux. ****

■ Palmer, 83,50 $. Un Palmer des grands jours! Tout aussi généreux que distingué. Plein. Tannins fermes, nobles. Plus ample que Rausan-Ségla.



■ Margaux, 163,75 $ et 293,50 $. Compact, plus serré que Palmer. Corsé en finesse, avec une finale (la dernière impression en bouche) austère, à cause de la fermeté de ses tannins. Superbe, quoique Palmer arrive pas très loin derrière. ****-****1/2

Après quoi furent dégustés les Saint-Julien, dont les vins sont particulièrement réussis en 1990.

■ Châteaux Talbot, 49,75 $. Un style particulier. Vin presque noir, aux odeurs animales. Puissant, compact, goût sauvage. ***

■ *LAGRANGE*, 38,50 $. Le meilleur rapport qualité-prix avec le Margaux Marquis de Terme. Compact en finesse, des saveurs pleines d'éclat. Tannins caressants. Splendide. ****

■ Saint-Pierre, 42 $. Concentré, assez austère, sans l'éclat ni le charme de Lagrange. La bouteille semblait légèrement bouchonnée, toutefois. ***-***1/2?

■ Beychevelle, 53,75 $. Un bouquet distingué, très boisé, séduisant, de bon volume. Suivait une bouche d'une bonne richesse. Tannins distingués. ***-***1/2.

■ Ducru-Beaucaillou, 65,50 $. Serré en bouche, très bien dessiné, quoique sans l'éclat de Lagrange. Très bien, mais à ce prix, et avec ce nom prestigieux, on souhaiterait plus de profondeur, d'ampleur, de complexité. ***1/2.

■ Gruaud-Larose, 68,50 $. Presque sans bouquet, mais ce qu'on en perçoit promet beaucoup. Corsé, fin, de très beaux tannins. ****

■ Léoville-Barton, 43,50 $. Bouquet retenu, mais prometteur, distingué. Passablement charnu, ample, tannique. Structure classique. ***1/2, mais sans doute mérite-t-il mieux, et est-il à ranger parmi les meilleurs rapports qualité-prix.

■ Léoville Las-Cases, 77,25 $. De très grande ampleur. Tannins enrobés. Majestueux. Du niveau d'un premier cru. ****1/2

■ Branaire-Ducru, 52,25 $. Vin très fin, aux tannins à la fois fermes et soyeux. La grande élégance. Mais cher par rapport au Château Lagrange. ****1/2... ai-je noté, emporté par l'enthousiame.

Saint-Estèphe et Pauillac

■ Châteaux *COS LABORY*, 34 $. Beaucoup de couleur et de bouquet, avec une belle note iodée. Vin corsé, plein, tannique sans excès. Puissant. Pas la grande finesse, mais généreux. ***1/2

■ Calon-Ségur, 47,75 $. Serré, compact, tannins fermes et solides, un peu moins charnu que le précédent. ***1/2.

■ *MONTROSE*, 52,25 $. Très riche, très large, très charnu. Et parfaitement équilibré. Superbe vin. ****1/2.

■ Cos d'Estournel, 64,75 $. Bouquet exubérant, au boisé évoquant le pain grillé. Moins corsé que le Château Montrose. Tannins tendres, texture à la fois solide et très distinguée. Magnifique. ****

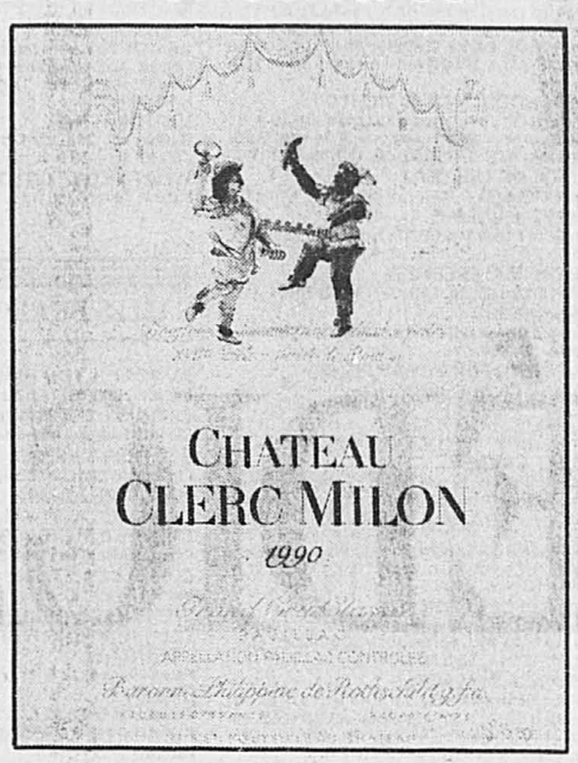
Enfin, ce fut par les Pauillac que se termina la dégustation.

■ Châteaux Pontet-Canet, 42 $. De bonne ampleur, passablement concentré. Très bien, mais sans attrait particulier. ***

■ *HAUT BAGES-LIBÉRAL*, 30,50 $. À ranger (comme toujours) parmi les meilleurs rapports qualité-prix. Bouquet mûr, au boisé discret. De la chair, du corps. Pas le plus éclatant, ni le plus concentré, néanmoins impeccable. ***1/2

■ *BATAILLEY*, 32,25 $. Assez concentré, du corps. Un peu moins réussi que le précédent, mais très correct à ce prix. ***

■ Pédesclaux, 34,15 $. Relativement corsé, ne manquant pas de chair. Tannique sans dureté. Saveurs ternes. Trop cher. **1/2



■ *CLERC MILON*, 42,75 $. Le Mouton-Rothschild des *pauvres*! dit-on parfois à juste titre. Vin généreux, bien charnu, qui a de l'éclat. Saveurs séduisantes. ***1/2-*****

■ Duhart-Milon, 39,75 $. Passablement riche, du corps, des tannins de qualité. Moins profond que Clerc-Milon. «Pas le plus fin, ni le plus riche, mais très bien», ai-je noté. ***1/2

■ *D'ARMAILHAC*, 35,25 $ (nommé Mouton Baronne Philippe autrefois). Bien boisé, ne manquant pas de chair, avec des tannins de qualité. Du niveau du précédent, mais à un prix plus sage. ***1/2

■ Pichon Baron de Longueville, 61,50 $. Cette nouvelle vedette du Médoc tient ses promesses en 1990! Un style proche du Château Montrose: bouquet munificent, profond, avec tout autant en bouche —chair, opulence, équilibre, etc. ****

■ Pichon Comtesse de Lalande, 62,50 $. Vin de très grande classe, moins riche que le précédent, et d'un style différent. Raffiné, fin, extrêmement distingué. ****

■ Lynch-Bages, 62 $. Ample, très riche, des proportions du genre de celles du Château Pichon Baron, qui m'a semblé toutefois un tantinet plus réussi. ***1/2-****

■ Lafite Rothschild, 149,25 $. Austère, dense, avec beaucoup de concentration. Tannins très serrés, avec cette dureté, en finale, fréquente dans les premiers grands crus classés du Médoc. ****1/2

■ Mouton Rothschild, 140 $ et 280 $. Un boisé envahissant... presque trop. Concentré en finesse, charmeur, nettement plus tendre et plus facile que le Château Lafite. ****

■ Latour, 140,75 $ et 310,50 $. C'est Lafite en plus large. Un mélange parfaitement dosé de puissance, de concentration, de finesse, bâti sur des tannins d'acier. À mon avis le plus grand vin du millésime avec le Pomerol Château Pétrus. ****1/2-*****

La SAQ, bien sûr, cherche à vendre la plus grande quantité possible de tous ces vins —elle en a 4912 caisses—, et mettra en vente à la mi-décembre, dans ses Maisons des vins, ceux qui resteront.

